



Guide du facilitateur

Adaptation pour la Côte d'Ivoire



Mathieu



Synthyche



Louissette



Ignace



Emmanuelle



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



PROGRAMME D'URGENCE AMÉRICAIN :
IVOIRIENS ET AMÉRICAINS, ENSEMBLE CONTRE LE SIDA



Center for
Communication
Programs



AFRICAN TRANSFORMATION

GUIDE DU FACILITATEUR

Version augmentée du 14 Novembre 2011



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



REMERCIEMENTS

Ce guide a été initialement écrit par Cheryl Richards et Angelica Motto. La documentation a été fournie par Basil Tushabe, Nankunda Allen, Donna Sherard, Carol Underwood, Afeefa Abdur-Rahman, Cheryl Lettenmaier, Jane Brown et l'équipe consultative technique d'African Transformation : Lopang Raboloko (Botswana), Comfort Effiom (Cameroun), Béatrice Torto (Ghana), Dr. Agnes Chimbiri (Malawi), Rose Haji (Tanzanie), Audax Tibuhinda (Tanzanie), Basil Tushabe (Ouganda), Christine Kalhwina (Zambie), Adrian Nsefu (Zambie) et Simon Mutonyi (Zambie).

Des parties de ce guide ont été adaptées de : *Guía de Autodiagnóstico*, Movimiento Manuela Rhos-Reprosalud, 1998 et *Men As Partners: A Program for Supplementing the Training of Life Skills Educators*, EngenderHealth and the Planned Parenthood Association of South Africa (PPASA), deuxième édition, 2001.

L'adaptation de ce guide pour la Côte d'Ivoire a été rédigée par Patricia Dailly Ajavon et Régina Traoré Série, JHU-CCP Côte d'Ivoire, ainsi que par Lucien Kouakou, AIBEF Côte d'Ivoire. L'équipe de JHU-CCP Côte d'Ivoire tient à remercier tout particulièrement Jane Brown, Senior Program Officer, JHU-CCP USA, qui a guidé avec efficacité chaque étape du processus d'adaptation d'African Transformation aux jeunes de Côte d'Ivoire.

L'équipe de JHU-CCP Côte d'Ivoire remercie également Mathieu Amoah, Synthyche Kissi, Louissette Kouamé, Ignace Kla, Yao Djé Emmanuelle, tous ces jeunes qui ont accepté de raconter leur histoire pour aider les autres, ainsi que les membres du Groupe Technique Consultatif, et toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette adaptation.

SOMMAIRE

Avant-propos	4
--------------	---

I^{ère} Partie : OUTILLER LES FACILITATEURS

1. INTRODUCTION : African Transformation ; Perspectives	7
2. MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME	
2.1- Introduction	9
2.2- Orientations générales	11
2.3- Compétences du facilitateur	16
3. RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES DE FACILITATION	
3.1. Facilitation des discussions	18
3.2. Réfléchir sur nos propres valeurs liées au genre	22

II^{ème} Partie : CONDUIRE LES ATELIERS AVEC LES JEUNES

SESSION 1: Normes de genre	29
SESSION 2: Rôles sociaux	42
SESSION 3: Sexe intergénération	54
SESSION 4: Les IST et le VIH/sida	67
SESSION 5: Violence basée sur le genre	82

ANNEXE

Table des matières de l'annexe	95
--------------------------------	----

AVANT-PROPOS

Le programme African Transformation est mis en œuvre par le Centre des Programmes de Communication, Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health- JHU-CCP - avec succès au Malawi, au Nigéria, en Ouganda et en Zambie. Les adultes qui y ont participé, ont désormais une meilleure perception des hommes qui assument des rôles non traditionnels, et acceptent que les femmes jouent un rôle plus important dans la prise de décisions dans leur foyer.

Ces changements significatifs ont interpellé l'équipe de JHU-CCP de Côte d'Ivoire. En effet, une étude de base en 2006¹, puis une étude de suivi en 2008² des normes sociales, culturelles et de genre chez les jeunes a mis en évidence l'impact de celles-ci sur les attitudes et comportements à risque des jeunes : si 80% des jeunes connaissent les modes de prévention du sida, moins de la moitié des jeunes sexuellement actifs ont utilisé le préservatif lors du dernier rapport sexuel. Et seulement 12% des enquêtés ont fait le test de dépistage du VIH. En outre, la moitié des jeunes estiment que la responsabilité d'éviter une grossesse revient principalement à la fille, 78% des filles et garçons considèrent que la femme doit tolérer la violence masculine, et les jeunes affichent une relative tolérance pour le multipartenariat. Enfin, filles comme garçons désapprouvent fortement le fait qu'une fille soit en possession d'un préservatif.

La perception chez les jeunes des rôles masculins et féminins apparaît ici comme un frein aux efforts de prévention du sida chez les jeunes. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'en Côte d'Ivoire, comme ailleurs, les femmes et les filles sont deux fois plus infectées par le VIH que les hommes et les garçons. Chez les 20-24 ans, 4,5% des jeunes femmes sont infectées par le VIH contre 0,6% chez les hommes (Etude sur les Indicateurs du sida en Côte d'Ivoire, 2005). Cette féminisation du sida exige donc que les programmes de prévention innovent pour toucher les femmes, jeunes comme adultes. Telle est l'ambition du programme African Transformation.

Le programme African Transformation a donc été mis en œuvre en Côte d'Ivoire de 2009 à 2010 : 640 jeunes filles et 683 jeunes hommes, âgés de 18 à 24 ans, ont bénéficié des ateliers African Transformation à Abidjan et Abengourou. Une évaluation réalisée en novembre 2010 a montré que la majorité des participants ont opéré des changements tant sur le plan des rôles sociaux qu'au niveau du comportement sexuel, suite à leur participation à ces ateliers. Pour certains d'entre eux, les proches et les facilitateurs ont confirmé ces changements 4 à 8 mois après l'atelier.

Désormais les garçons font volontiers les travaux ménagers ou la cuisine. Quant aux filles, elles ont davantage confiance en elles-mêmes. Au plan du comportement sexuel, les participants ont pris l'une ou l'autre des décisions suivantes : réduire le nombre de leurs partenaires sexuels, pratiquer l'abstinence secondaire, utiliser le préservatif, faire le test de dépistage du VIH, abandonner les relations sexuelles intergénérationnelles.

¹ CARID. 2006. Analyse des normes sociales, culturelles et du genre qui contribuent à la vulnérabilité des jeunes face au VIH/sida en Côte d'Ivoire : volet quantitatif, étude de base

² CARID. 2008. Analyse des normes sociales, culturelles et du genre qui contribuent à la vulnérabilité des jeunes au VIH/sida en Côte d'Ivoire : étude de suivi

Pour accroître l'impact du programme, les participants et les facilitateurs ont proposé, entre autres :

- d'ajouter le thème de la violence entre partenaires au programme,
- d'augmenter le nombre de réunions,
- d'étendre le programme pour toucher un nombre plus élevé de jeunes,
- et de mettre en place un suivi des participants après les ateliers.

Le guide du facilitateur a donc été révisé en 2011 pour prendre en compte les recommandations de l'évaluation du programme et celles de l'équipe de CCP après 2 ans de mise en œuvre. Ainsi une nouvelle session a été ajoutée, violence basée sur le genre, et des informations sur la santé sexuelle et reproductive sont désormais disponibles.

CCP espère, grâce à ces nouveaux thèmes, contribuer à approfondir les changements de comportement chez les bénéficiaires du programme.

Patricia DAILLY AJAVON
Chargée de Programmes
Centre des Programmes de Communication
de l'École de santé publique Johns Hopkins Bloomberg
Bureau Côte d'Ivoire

I^{ère} Partie

OUTILLER LES FACILITATEURS

1. INTRODUCTION

AFRICAN TRANSFORMATION : PERSPECTIVES

African Transformation offre aux femmes/filles et aux hommes/garçons le moyen d'explorer la manière dont les normes basées sur le genre, notamment celles en rapport avec les croyances sexistes, les attributs et les rôles sociaux opèrent dans leur vie, et les outils pour commencer à changer ces normes et ces rôles qui sont négatifs, tout en renforçant ceux qui sont perçus comme positifs.

La **Vision** de "African Transformation" est celle d'une société tolérante dans laquelle les hommes et les femmes se respectent mutuellement, examinent d'un œil critique les inégalités basées sur le genre et les changent, participent de façon équitable à la prise de décisions et à la distribution de ressources.

Les objectifs de "African Transformation" sont les suivants : les hommes et les femmes ainsi que les filles et les garçons qui sont exposés au projet pourront :

- convenir qu'il est important d'examiner de façon critique les normes sociales qui régissent les rôles, les responsabilités et les attentes des femmes et des hommes ainsi que celles des filles et des garçons ;
- reconnaître que certaines normes sociales liées au genre sont néfastes ;
- apprécier et estimer les différences basées sur le sexe et sur le genre ;
- partager de manière équitable la prise de décisions et les ressources du ménage ;
- croire qu'ils/elles peuvent apporter des changements aux niveaux individuel, familial et/ou communautaire ;
- oeuvrer pour l'élimination des normes sociales néfastes et/ou le soutien des normes sociales positives.

Le projet comporte deux composantes majeures pour réaliser cette vision. L'une des composantes consiste en une série de profils d'hommes/garçons, de femmes/filles et de couples qui ont surmonté les obstacles du genre pour atteindre leur but et améliorer leur vie. Ces films sont disponibles, pour les pays autres que la Côte d'Ivoire, en cassettes vidéo et cassettes audio et sont également rédigés sous forme d'études de cas. Les films tournés en Côte d'Ivoire sont, eux, uniquement disponibles sur support DVD.

Les films doivent être utilisés avec la deuxième composante, le guide du facilitateur. L'objet de ce guide est d'amener les femmes et les hommes ainsi que les filles et les garçons, à travers une série d'exercices et de questions, à parler des rôles sociaux et du genre. Les films constituent la pièce maîtresse de chaque section du Guide et servent à enraciner les discussions dans la réalité de la vie des gens.

Le projet se fonde sur deux théories du comportement : l'une (*Empowerment-Education* de Paulo Freire) affirme que la connaissance ne vient pas de « l'expertise », mais plutôt des discussions des groupes et des connaissances que les gens ont déjà en leur for intérieur et au sein de leurs communautés. La seconde théorie (*Social Learning Theory* de Albert Bandura) suggère que les gens apprennent de nouveaux comportements et identifient leurs propres forces en les retrouvant sous forme de modèles chez les autres. L'utilisation des films avec le Guide permettra aux participants de s'appuyer sur leurs propres expériences et leurs ressources tout en tirant des leçons de l'histoire des autres.

African Transformation a été conçu à travers un processus participatif, en collaboration avec des hommes et des femmes de neuf pays d'Afrique qui ont une expérience dans les domaines du genre, de la santé, du développement et de la communication. Alors que les profils ont été filmés en Tanzanie, en Ouganda, en Zambie, les histoires de ces femmes et de ces hommes et le Guide lui-même ont été conçus pour être utilisés à travers toute l'Afrique, dans la mesure où ils abordent des thèmes et des expériences auxquels chacun peut se référer.

L'adaptation d'African Transformation pour la Côte d'Ivoire a été également conçue à travers un processus participatif au cours duquel des jeunes ont d'abord jugé cet outil, puis ont contribué à identifier les thèmes et les profils. Ainsi, African Transformation a été adapté au contexte ivoirien pour aborder avec les jeunes filles et jeunes hommes de 18 à 24 ans, les thèmes suivants :

- Normes de genre
- Rôles sociaux
- Sexe intergénérationnels
- Les IST et le VIH/sida
- Violence basée sur le genre

Composantes du projet :

L'ensemble du projet African Transformation pour la Côte d'Ivoire comprend :

- Le Guide du facilitateur
- Des films sur support DVD
- Des profils écrits (en annexe du guide du facilitateur)

Ce guide comporte deux parties.

La première partie intitulée *Outiller les facilitateurs* est composée de 3 sections : introduction, mise en œuvre du programme, outils pour la formation des facilitateurs.

La seconde partie intitulée *Conduire les ateliers avec les jeunes* comprend 5 sections :

Session 1: Normes de genre

Session 2: Rôles sociaux
Session 3: Sexe intergénération
Session 4 : les IST et le VIH/sida
Session 5 : Violence basée sur le genre

2. MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

2.1. INTRODUCTION

A qui s'adresse le programme?

Cibles du Programme

Ce programme a été adapté pour les jeunes (filles et garçons) de 18 à 30 ans et pour des groupes de 24 personnes maximum, moitié filles et moitié garçons de préférence.

Comment réaliser la vision?

Apprentissage participatif

Ce guide a été conçu pour permettre aux personnes d'explorer leurs pensées, les idées et les comportements et apporter des changements positifs dans leur vie en utilisant une technique appelée « apprentissage participatif ». L'apprentissage participatif utilise la *facilitation* pour encourager les gens à participer de manière active à leur propre apprentissage. *Le rôle du facilitateur est essentiel pour le succès du programme et pour amener les participants à utiliser leurs propres expériences et leurs propres connaissances comme base pour la résolution des problèmes.* Une session sur la formation des facilitateurs et le renforcement de leurs compétences en facilitation a donc été incluse dans ce guide.

Un principe fondamental de l'approche participative qui s'applique particulièrement à cette intervention, consiste à travailler en partenariat avec les membres de la communauté ou des groupes de la communauté dès le début. Pour ce faire, les participants devraient recevoir des informations claires concernant les objectifs du projet et le rôle central qu'ils jouent eux-mêmes dans la mise en œuvre du projet.

Le guide African Transformation devra être utilisé avec les films. Les profils ainsi que les discussions, les jeux de rôles, les petits et les grands groupes de discussion et les sessions individuelles aident les participants à analyser leurs expériences, à apprendre de nouvelles informations, à améliorer leurs

compétences en matière d'interaction et à comprendre et identifier les opportunités de changement.

Vue d'ensemble de l'utilisation du Guide

La manière idéale d'utiliser l'ensemble du matériel de African Transformation est de suivre l'ordre des sessions de 1 à 5 car chaque session s'appuie sur la précédente.

Chaque session est conçue pour durer entre deux heures et deux heures et demi. *Il est possible de couvrir toutes les sessions de différentes manières, en fonction des besoins et de la disponibilité des communautés où vous travaillez.* Par exemple, les sessions peuvent se dérouler au rythme de 2 sessions par semaine. Elles peuvent donc être mises en œuvre sur une période d'un mois.

Ce guide décrit une manière standard d'amener les participants à discuter, mais il sera peut-être nécessaire à certains moments d'adapter le langage, les questions ou les exemples ou de modifier des activités particulières afin de mieux répondre aux besoins des groupes avec lesquels vous travaillez. *Il n'est pas non plus nécessaire de poser absolument chaque question de la liste présentée dans la section de discussion de chaque module, mais plutôt de poser les questions clés qui permettront aux participants de mieux comprendre leurs expériences et de réfléchir à la manière d'améliorer leur vie et celle de leurs familles et de leurs communautés.*

Travailler avec les filles et les garçons dans la perspective du genre

L'un des objectifs les plus importants de cette intervention consiste à aider les jeunes filles et les garçons à apporter dans leur vie des changements qui leur permettront de mieux se comprendre les uns les autres et d'établir des relations qui soient plus équitables. C'est pourquoi il est important, dans chaque session, de développer une atmosphère où les garçons et les filles se sentent « en sécurité » et à l'aise pour :

- 1) réfléchir sur les divers aspects de leur vie,
- 2) identifier les problèmes et les solutions à ces problèmes et,
- 3) discuter de leurs rôles dans la société et de la manière dont ces rôles pourraient changer pour améliorer leur santé.

Pour aider à créer cette atmosphère, *il est important d'avoir un nombre égal de participants de sexe masculin et de sexe féminin et de s'assurer que les deux sexes expriment leurs opinions, sont écoutés et s'engagent de manière égale dans les activités.* Par ailleurs, *l'équipe de facilitation devrait idéalement être constituée d'un jeune homme et d'une jeune fille : ceci est particulièrement utile lorsque certains exercices demandent que les filles et les garçons discutent séparément des questions avant d'en rediscuter avec l'ensemble du groupe.*

Le fait de mettre ensemble les garçons et les filles dans un programme comme celui-ci, où ils partagent un espace commun et sont encouragés à travailler ensemble, est une chose relativement nouvelle en Côte d'Ivoire et offre une occasion unique et une expérience d'apprentissage précieuse tant pour les filles que pour les garçons. Cela peut également présenter des défis pour l'équipe de facilitation qui peut se trouver dans la situation d'avoir à repenser certains de ses propres postulats concernant le genre et les rôles basés sur le genre. La section 3 propose des exercices pour aider les facilitateurs à se préparer pour l'utilisation du Guide et à réfléchir à certaines de ces questions à l'avance, avant de conduire les sessions.

2.2. ORIENTATIONS GÉNÉRALES

Concernant l'utilisation du Guide

Les sessions de ce Guide peuvent être utilisées sous des formes différentes :

- Dans un atelier complet.
- En activités indépendantes dans le cadre d'un processus de formation.
- Dans le cadre d'exercices réguliers de renforcement des capacités d'une communauté.
- Ou comme une ressource pour des individus et des organisations à base communautaire.

Concernant les ressources requises

Les ressources requises pour conduire les sessions dans la communauté sont les suivantes :

- Un espace sûr et tranquille où les participants peuvent travailler ensemble sans être dérangés.
- Un tableau mobile, un tableau noir ou du papier.
- Du matériel permettant aux participants de noter leurs propres idées (stylos, crayons à papier, papier, craies, etc.). Si les participants n'ont pas un niveau d'alphabétisation élevé, vous aurez besoin de penser à d'autres moyens pour leur permettre d'enregistrer leurs idées.
- Une source d'électricité, une télévision et un lecteur DVD.

Se préparer à faciliter les sessions

- **Dans le cadre de cette adaptation pour les jeunes**, il est vivement recommandé de conduire les 5 sessions avec le même groupe de jeunes dans l'ordre proposé par ce guide.
- **Avant de commencer une session**, lisez-la intégralement et planifiez la façon dont vous comptez faciliter la session. Faites particulièrement attention à la page introductive en gris de chaque session, pour être sûr(e) d'avoir tout le matériel nécessaire. Lisez toutes les étapes de la session et assurez-vous de les comprendre et de comprendre le but de la session. Préparez des exemples et des questions appropriés pour les jeunes. Visionnez les films et lisez les scripts et notez par écrit tous les points importants pour vous assurer qu'ils seront discutés par la suite.

Termes et concepts couramment utilisés dans les instructions du Guide

Types d'activités :

Projection du film et discussion: C'est l'activité centrale de la plupart des sessions de ce guide. Les films présentent des jeunes qui gèrent avec succès différentes questions discutées dans chaque session. Le film est censé susciter la discussion et remettre en cause les idées des participants.

Brainstorming : Il s'agit d'une activité de partage des idées qui permet à tous les participants d'exprimer leurs pensées sur un sujet. Le but est de les laisser exprimer leurs réactions et leurs idées de manière plutôt rapide et d'entendre autant d'idées que le groupe peut en avoir.

Discussion en petits groupes : Cette activité consiste à avoir un petit groupe de personnes qui discutent d'un sujet : le nombre minimum du petit groupe est de trois personnes, et le nombre maximum de six personnes. A la différence du *brainstorming*, ce type d'activité permet aux participants de réfléchir plus en profondeur aux questions et d'échanger leurs points de vue.

Discussion en plénière : La plupart du temps, ce type d'activité suit une discussion de groupe ou une présentation. L'objectif est de permettre à tous les participants de discuter ensemble des différents points de vue exprimés par les groupes plus restreints.

Jeu de rôles : C'est un exercice qui permet aux participants de simuler un comportement dans une situation réaliste pour les confronter à certaines valeurs et les aider à acquérir des compétences.

Instructions pour le facilitateur :

Encadré "Note" ou résumé: Le but de l'encadré intitulé "Note" est de rappeler aux facilitateurs les questions cruciales qui doivent être traitées ou prises en compte pendant les activités et les discussions.

Encadré (résumé) "Ce que nous voulons réaliser" (objectifs d'apprentissage): Cet encadré présente au début de chaque activité, les objectifs de l'activité.

Les étapes ou activités de formation : Chaque activité est subdivisée en différentes étapes. Ces étapes visent à permettre au facilitateur de suivre les instructions et de mettre en œuvre les activités de manière organisée.

Concernant l'équipe de facilitation³

- Les sessions devraient être facilitées, de manière idéale, par une équipe de deux personnes, composée d'une fille et d'un garçon.
- Pendant les sessions en plénière ou en grand groupe (par exemple, le brainstorming ou la discussion en plénière), un des facilitateurs jouera le rôle du facilitateur principal tandis que l'autre l'assistera pour la gestion du temps, du matériel et la prise de notes. L'équipe devra alterner ces rôles pour chaque session afin que les participants se rendent compte que la responsabilité est partagée de manière égale entre les facilitateurs de sexe masculin et de sexe féminin.
- Bien que les deux facilitateurs doivent être conscients de la manière dont les sessions se déroulent, le facilitateur qui ne dirige pas la session devra jouer le rôle « d'observateur » pendant cette session. Cet observateur est chargé de comprendre et de suivre de près la dynamique générale du groupe, notamment :
 - Les filles participent-elles aussi souvent que les garçons ?
 - Y a-t-il quelqu'un qui parle tellement que les autres ne se sentent pas à l'aise pour participer ?
 - Comment les dispositions du groupe et de la salle affectent-elles la participation ?

³ Les idées de cette section ont été adaptées de : *Guía de Autodiagnóstico*. Movimiento Manuela Rhos-Reprosalud, 1998

- Y a-t-il quelque chose hors de la salle de discussion qui distrait les participants ?
- Y a-t-il quelque chose que le facilitateur principal devrait changer pour permettre d'améliorer le flux de la discussion ?

Ceci permettra à l'équipe d'apporter les petits changements nécessaires tout au long des sessions et sera utile plus tard, au moment de l'évaluation.

Concernant le travail en groupe

- Par moments, il est recommandé que des groupes de même sexe se réunissent et discutent de questions particulières avant de se retrouver tous dans le grand groupe. Les discussions séparées peuvent permettre aux filles et aux garçons de se parler plus librement avant de présenter leurs idées à l'ensemble du groupe. Le facilitateur décidera, en accord avec les membres du groupe, de ce qui est le plus approprié - certains groupes peuvent choisir de travailler en groupes mixtes ou en groupes de même sexe tout le temps.
- N'incluez pas trop de personnes dans un petit groupe de discussion car cela rend la participation de tous difficile. Le nombre maximum de personnes recommandé pour un petit groupe, pour avoir la meilleure participation possible, est de six.
- En organisant les petits groupes, faites attention au fait qu'il pourrait y avoir de grandes différences entre les participants. Il est recommandé que les personnes d'âge semblable travaillent dans les mêmes groupes. Ceci comporte deux avantages : d'une part, cela permettra de faire ressortir toute différence éventuelle en matière de perspectives, entre les participants plus jeunes et les participants plus âgés ; d'autre part, cela devrait réduire la possibilité que les participants plus âgés accaparent la discussion ou vice-versa.

Gestion du temps

- Soyez flexible et attentif aux besoins de votre groupe. N'interrompez pas une discussion importante, simplement pour respecter le temps prévu ; mais soyez vigilant pour ne pas laisser les participants s'engager dans des discussions qui ne sont pas directement liées au sujet à l'ordre du jour.
- Vous n'êtes pas obligé de demander aux participants de discuter de chaque question dans chaque activité. Ces questions doivent vous servir de guide pour aider les participants à réfléchir sur leurs propres idées. Vous vous rendez peut-être compte que poser une ou deux questions suffit à amener le groupe à discuter de questions importantes. A d'autres moments, vous

voudrez peut-être passer en revue la plupart des questions si le temps le permet. Ne pensez pas que vous êtes le seul responsable chargé de faire respecter le temps aux participants. Lorsqu'il y a des discussions de groupe, désignez un participant dans chaque groupe pour gérer le temps.

Travailler avec des participants peu lettrés

- Chaque fois que cela est nécessaire, utilisez des dessins et des symboles pour améliorer la compréhension et la participation des participants peu lettrés. En général, il vaut mieux laisser le groupe suggérer et convenir des symboles à utiliser, mais s'il ne propose pas d'idées, proposez-en et demandez au groupe si ces idées sont acceptables.

Evaluer l'expérience

- Afin de savoir si la participation à ce programme permet d'amorcer un changement d'attitudes chez les jeunes, le même test pourra être soumis aux participants au début de la 1^{ère} session puis à la fin de la 5^{ème} session. Comparez les réponses d'un même individu avant le démarrage du programme et à la fin de celui-ci, est un moyen pour évaluer ce processus de changement (voir pré- et post-test en annexe).
- A la fin de chaque session, l'équipe de facilitation devra avoir une réunion pour discuter de ce qui a bien fonctionné dans la session, de ce qui n'a pas bien fonctionné et de la manière dont la session suivante pourrait être améliorée.
- Au terme de la dernière réunion, l'équipe devra tenir une réunion pour discuter de ses réflexions et des réactions des participants par rapport à l'ensemble de l'atelier. Ceci devrait être pris en compte pour l'amélioration des ateliers futurs.
- En outre, les facilitateurs, à la fin des 5 sessions, interrogeront les participants sur leurs sentiments par rapport à ce programme et pourront leur donner le questionnaire d'évaluation à remplir.

2.3. LES COMPÉTENCES DU FACILITATEUR

Cette intervention entend générer un processus d'apprentissage participatif, un processus qui soit facilité et *non* enseigné. La facilitation implique l'utilisation de compétences permettant aux participants de partager et de tirer des leçons des expériences, d'utiliser leurs propres expériences pour développer des solutions à leurs situations. Vous trouverez ci-dessous une liste de compétences que les facilitateurs seront tenus d'utiliser tout au long des sessions de l'atelier.

2.3.1. Travailler avec les participants :

- Encourager la participation de tous.
- Être sensible aux différences entre les participants (différences de sexe, d'âge, de niveau d'instruction et autres différences pertinentes).
- Être sensible à la dynamique qui se développe lorsque les garçons et les filles sont ensemble, s'assurer que les garçons ne dominent pas la discussion et que les filles ont l'occasion de parler.
- Encourager les différents points de vue.
- Le cas échéant, partagez vos expériences personnelles avec les participants, en particulier les changements que vous rencontrez en tant que facilitateur, en raison de l'exposition à African Transformation. Ceci aide les participants à s'ouvrir et à parler de leur propre vie.
- Avoir une attitude ouverte envers les opinions, les pratiques et les croyances des participants, même si elles ne sont pas considérées comme « correctes » ou si vous n'êtes pas d'accord avec elles.
- Exprimer un intérêt pour le point de vue des participants et écouter leurs réponses et leurs idées avec attention.
- Permettre aux participants d'analyser les situations sans suggérer ni diriger les réponses.

2.3.2 Gérer le processus de formation :

- Comme indiqué plus haut, le temps prévu pour chaque activité doit servir de guide. Si une discussion dynamique, intéressante se déroule, ne l'interrompez pas parce que vous avez dépassé le temps, mais laissez-la se poursuivre jusqu'à sa conclusion naturelle. Si vous avez le sentiment qu'une activité ne fonctionne pas, passez à la suivante. *L'aspect le plus important des sessions est l'opportunité qu'elles offrent aux participants de partager leurs expériences, de mieux se comprendre et de parvenir à des solutions communes aux problèmes basés sur le genre existant dans leur communauté.*
- Avoir une compréhension claire des objectifs du Guide.

- Avoir conscience des signes qui montrent que la discussion ne fonctionne pas dans les groupes mixtes et permettre aux participants de constituer d'abord des groupes de même sexe avant de se retrouver ensemble.
- S'assurer que les garçons participent aux discussions concernant les questions considérées habituellement comme des « questions de femmes » (par exemple, la gestion d'une grossesse, prendre soin des enfants).
- Respecter les participants et donner le ton de l'équilibre entre les facilitateurs et les participants.
- Observer la dynamique existant parmi les participants, et entre les participants et le(s) facilitateur(s) et changer rapidement de cap si quelque chose ne fonctionne pas bien.
- Encadrer les discussions, notamment en gérant les participants trop bavards et en encourageant les moins bavards à partager leurs idées. Veiller à ce que les personnes les moins lettrées se sentent à l'aise pour exprimer leurs points de vue. Prendre acte des contributions des participants.
- Guider les exercices, clarifier les objectifs et expliquer les concepts.
- Clarifier les points de confusion
- Résumer l'expérience d'apprentissage.
- Être informé, mais se rappeler qu'un facilitateur tout en aidant les autres est également un apprenant. Il/elle ne devrait pas être considéré(e) comme la seule source de connaissance, mais comme une personne prête à écouter, à guider et à suggérer plutôt qu'à diriger les membres du groupe.
- Se renseigner sur les ressources existantes dans la communauté où les participants peuvent trouver des informations complémentaires sur des sujets spécifiques tels que la violence basée sur le genre, la prise en charge des IST, le dépistage du VIH, la prise en charge des personnes séropositives et des OEV, etc.

3. RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES EN FACILITATION

Les membres de l'équipe de facilitation auront sûrement des compétences précieuses acquises au cours de leur travail et de leur expérience passés qui seront utiles. Toutefois, certaines compétences sont si importantes pour le succès de l'atelier que nous avons jugé important d'inclure une session permettant aux facilitateurs de les pratiquer et de les renforcer.

Cette section est conçue pour être utilisée par des formateurs qui forment des facilitateurs ; mais elle peut également servir à quiconque prévoit de mettre en œuvre African Transformation, pour le renforcement des compétences et la préparation des ateliers. Il est fortement recommandé que les équipes de facilitation passent en revue tous les exercices avant d'organiser les ateliers dans la communauté.

Les deux principaux aspects couverts par cette session sont :

- La facilitation des discussions
- L'exploration des valeurs liées au genre

3.1. FACILITATION DES DISCUSSIONS

Les deux activités ci-dessous permettent aux facilitateurs de pratiquer les principaux aspects de la gestion des questions de discussion tout en facilitant l'atelier.

Si un formateur dirige les activités, suivez les étapes telles que décrites ci-dessous. Si vous travaillez tout seul, lisez entièrement les activités et les questions de discussion. Réfléchissez aux questions et essayez d'y répondre honnêtement.

Activité 1: Gestion des questions de discussion

⊕ Temps : 1 h 20 mn

1. Expliquez ce qui suit aux facilitateurs :

Le principal objectif des « questions de discussion » suggérées dans ce guide est d'encourager la réflexion et l'échange de points de vue parmi les participants. Nous ne cherchons pas à trouver la « bonne réponse » pour chacune des questions, mais à aider les jeunes à exprimer leurs idées. Ceci implique deux choses importantes :

Premièrement, les questions proposées dans le guide sont flexibles. Comme mentionné plus haut, le facilitateur devra se sentir libre de les reformuler et, si nécessaire, chercher d'autres stratégies pour démarrer la discussion sur un sujet, en fonction du contexte, de la langue locale ou du langage des jeunes.

Deuxièmement, comme la question ne constitue que le point de départ de la discussion, ne passez pas au sujet suivant simplement parce que quelques personnes y ont répondu. Encouragez tous les participants à exprimer leur opinion sur ce qui a été discuté.

Pour pratiquer les points expliqués ci-dessus, constituez deux groupes mixtes de 5 à 6 volontaires. Demandez à chaque groupe d'identifier une personne qui servira de « facilitateur » et expliquez que cette personne sera chargée de mener une discussion avec son petit groupe sur une question particulière devant le reste des participants. Assignez à chaque groupe une question de discussion faisant partie de la liste présentée ci-dessous.

Sujet : Genre et sexualité (de la session IST/VIH/sida présentée dans ce guide)

1. Les femmes/filles sont-elles libres de décider des personnes avec qui elles ont des rapports sexuels et quand ? Les hommes/garçons sont-ils libres de décider ? Expliquez pourquoi ou pourquoi pas.
2. Quelles sont les difficultés/pressions auxquelles les femmes/filles sont confrontées si elles veulent décider avec qui elles ont des relations sexuelles ?
3. Quelles sont les difficultés/pressions auxquelles les hommes/garçons sont confrontés ?
4. Pensez-vous que les femmes mariées de votre communauté veulent utiliser les préservatifs ? Pourquoi ?
5. Pensez-vous que les femmes célibataires de votre communauté veulent utiliser les préservatifs ? Pourquoi ?
6. Pensez-vous que les hommes mariés de votre communauté veulent utiliser les préservatifs ? Pourquoi ?
7. Pensez-vous que les hommes célibataires de votre communauté veulent utiliser les préservatifs ? Pourquoi ?

8. Que pouvons-nous faire pour changer cette situation ? Que peuvent faire les femmes ? Que peuvent faire les hommes ? Que peuvent faire les femmes et les hommes ensemble ?
2. Le premier facilitateur devrait guider son petit groupe dans une discussion sur la question choisie pendant 10 à 15 minutes, tandis que les participants ne faisant pas partie de ce groupe observeront. Une fois que le groupe aura terminé, invitez les participants qui observaient l'exercice à faire des commentaires sur ce qu'ils ont trouvé positif et sur ce qui pourrait être amélioré au niveau de la performance du facilitateur.
3. Répétez cet exercice avec le deuxième groupe.
4. A la fin de l'exercice, le formateur devra résumer les réponses et expliquer ce que les facilitateurs pourraient améliorer en se servant d'exemples pour illustrer les approches correctes.

Activité 2 : Remettre en question les points de vue des participants

⌚ Temps: 1 h 20 mn

1. Expliquer aux facilitateurs qu'ils devraient :

Toujours essayer de pousser la discussion plus loin afin d'amener les participants à réfléchir de manière critique sur les idées et les valeurs qui sont considérées comme des stéréotypes et les encourager à envisager la possibilité de les changer. En remettant en question les idées des participants, les facilitateurs et les autres participants ne devraient pas porter de jugement sur les points de vue et les croyances des autres. Par exemple, ils ne doivent jamais dire quelque chose du genre : « ce que vous avez dit est faux », ou bien « ça n'a pas de sens ». Le rôle du facilitateur consiste à poser des questions stimulantes qui amènent les participants à réfléchir davantage sur les questions qui font l'objet de discussion.

2. Pour pouvoir pratiquer les points sus-mentionnés, constituez 2 groupes mixtes de 5 à 6 personnes. Demandez à chaque groupe d'identifier un facilitateur pour conduire le groupe de discussion. Chaque groupe recevra une des déclarations suivantes qui sera la position que les membres du groupe devront soutenir pendant leur discussion :
 - « Parfois, c'est normal qu'un garçon batte sa copine quand, par exemple, un autre homme la drague ».
 - « Seules les femmes et les filles peuvent faire la cuisine, le ménage, la lessive et s'occuper des enfants parce que la place de la femme est à la maison ».
- Invitez l'un des groupes à se placer au milieu de la salle et demandez-lui d'avoir une discussion sur le thème assigné. Les autres devront observer. Le facilitateur de ce groupe devra trouver les moyens de

remettre en question les points de vue des participants et de les amener à réfléchir à la question différemment, en prenant en compte les idées expliquées ci-dessus.

3. Après 10 à 15 minutes de discussion, invitez les participants qui ont observé l'exercice à faire des commentaires sur la performance du facilitateur choisi, à la fois par rapport à ce qui a bien marché et par rapport à ce qui pourrait être amélioré.
4. Répétez l'exercice avec le deuxième groupe.
5. A la fin de l'exercice, résumez les aspects positifs et négatifs de la performance des facilitateurs et expliquez à partir d'exemples des façons plus efficaces de gérer ces situations. Dans l'encadré ci-dessous, vous trouverez un exemple que vous pouvez utiliser pour apporter des précisions.

☑ Exemple: Si un participant dit quelque chose comme : « dans une famille, on doit scolariser les garçons, pas les filles, car plus tard ce sont eux qui s'occuperont de leurs parents », le facilitateur ne devrait pas dire que ce qu'il/elle a dit est faux mais devrait essayer de le/la faire réfléchir sur cette idée de manière stimulante. Les étapes suivantes peuvent servir de guide :

Etape 1 : Demander pourquoi il/elle pense que c'est ainsi.

Pourriez-vous nous dire pourquoi vous pensez que seuls les garçons doivent être scolarisés ?

Etape 2 : Poser une question qui remet en cause la logique de son argument principal.

Voulez-vous dire que seuls les garçons sont intelligents et peuvent réussir à l'école ? Connaissez-vous des femmes qui sont allées à l'école et qui ont réussi dans leur métier ? Avez-vous déjà entendu parler de cas où les filles ont été scolarisées, travaillent et s'occupent de leurs parents ? Si oui, qu'est-ce qui s'est passé ?

Etape 3 : Demander l'opinion des autres participants sur cet argument central.

Que pensent les autres participants de cette question ?

Etape 4 : Offrir un point de vue différent en s'appuyant sur ce que les autres ont dit pour soutenir ce point de vue différent.

Comme certains d'entre vous l'ont dit, il est important de comprendre que les filles ont le droit d'aller à l'école comme les garçons et ne devraient pas en être empêchées. Si les filles peuvent réussir leur scolarité, elles peuvent aussi réussir dans la vie professionnelle. Comme plusieurs parmi vous l'ont fait observer, les hommes/garçons et les femmes/filles ont la même capacité d'apprendre.

3.2. Réfléchir sur nos propres valeurs liées au genre

Nous avons tous nos propres valeurs et nos propres préjugés en matière de genre et, même si nous sommes peut-être conscients de la nécessité de remettre en question certains d'entre eux, ils influencent néanmoins nos perceptions et nos actions parfois. Il est utile que les facilitateurs sachent clairement quelles sont leurs valeurs en matière de genre afin de pouvoir aider les futurs participants aux ateliers à comprendre leurs propres valeurs et à être disposés à les remettre en question.

La session suivante est une série d'activités qui offrent aux facilitateurs une opportunité de réfléchir à quatre questions clés liées au genre qui sont centrales pour le projet :

- Les rôles liés au genre
- Genre et sexualité
- Violence domestique
- Genre et prise de décisions.

Si un formateur dirige les activités, suivez les étapes telles que décrites ci-dessous. Si vous travaillez tout seul, lisez entièrement les activités et les questions de discussion. Réfléchissez aux questions et essayez d'y répondre honnêtement.

Activité 1: Les rôles liés au genre

⌚ Temps : 40 mn

Note: L'idée que les hommes/garçons et les femmes/filles ne devraient pas être exclus de la participation à quelque tâche ou responsabilité que ce soit, juste à cause de leur sexe, et que la plupart des gens sont capables de faire presque tout une fois qu'on le leur a enseigné, c'est quelque chose qui sera nouveau pour la plupart des participants des communautés où ce programme sera mis en œuvre, et il se peut qu'il y ait de la résistance par rapport à cette idée.

1. Demandez aux facilitateurs de remonter dans le temps et d'essayer de se rappeler la première fois où ils ont entendu ce genre d'idées :
 - Les hommes/garçons et les femmes/filles ne devraient pas être exclus de la participation à quelque tâche ou responsabilité que ce soit juste à cause de leur sexe.
 - Les hommes/garçons et les femmes/filles peuvent assurer la plupart des tâches et des responsabilités si on le leur enseigne.

Ensuite, demandez-leur de réfléchir sur les points suivants :

- Quels étaient, ou quels sont encore le rôle, la responsabilité ou la caractéristique qu'il est le plus difficile pour eux d'imaginer qu'une femme puisse avoir ?
 - Quels étaient, ou quels sont encore les rôles, les responsabilités ou les caractéristiques pour un homme qu'il est le plus difficile pour eux d'imaginer ?
2. Ecrivez toutes les réponses sur une grande feuille de papier. Divisez la feuille en deux colonnes et écrivez dans l'une des colonnes les choses dites sur les rôles des femmes/filles, et dans l'autre colonne, les choses dites sur les rôles des hommes/garçons.
 3. Choisissez une ou deux réponses de chaque colonne (celles qui ont été le plus souvent mentionnées) et discutez avec l'ensemble du groupe pour savoir pourquoi, selon eux, les gens disent ces choses.
 4. Terminez l'activité en rappelant aux facilitateurs qu'ils doivent réfléchir à ces questions et faire attention à ne pas renforcer les stéréotypes ou des normes néfastes en matière de genre pendant l'atelier. Rappelez-leur que l'équité du genre à chaque niveau est un principe majeur dans lequel s'inscrit cette intervention.

Activité 2 : Genre et sexualité

⊕ Temps : 40 mn

Les normes qui existent dans la société en termes de genre sont souvent la base de problèmes, tels que les difficultés que les femmes/filles ont souvent à parler de préservatif avec leur partenaire de peur d'être traitées d'« infidèles » ou de subir des violences, et les risques que peuvent prendre les hommes parce qu'ils ont le sentiment qu'ils doivent avoir de nombreuses partenaires pour prouver leur puissance sexuelle. Ces normes liées au genre font qu'il est difficile pour les hommes et les femmes de se protéger des IST et du VIH/sida. C'est pour cette raison que cette intervention vise à aider les participants à réfléchir sur la manière dont les normes du genre affectent leur santé et leur bien-être sexuel. Pour aider les participants dans la communauté à mieux comprendre cela, les facilitateurs devront prendre le temps d'explorer leurs propres idées sur le sujet.

1. Répartissez les facilitateurs en deux groupes - un groupe d'hommes/garçons et un groupe de femmes/filles - et discutez des questions suivantes :

Les questions de discussion pour le groupe d'hommes :

1. Est-ce que la plupart des hommes/garçons s'attendent toujours à ce que leur partenaire accepte d'avoir des rapports sexuels lorsqu'ils en ont envie ?
2. Comment la plupart des hommes/garçons réagissent-ils si leur femme/partenaire est réticente à avoir des rapports sexuels ?
3. Est-ce que la plupart des hommes/garçons pensent que c'est toujours à eux d'initier les rencontres sexuelles ?
4. Que pensent la plupart des hommes/garçons d'une femme/fille qui propose d'utiliser un préservatif dans une relation sexuelle ? Pourquoi ?
5. Que pensent la plupart des hommes/garçons du fait que les hommes/garçons et les femmes/filles sont tous deux capables de décider de ce qu'il faut faire ou ne pas faire sexuellement parlant ?

Les questions de discussion pour le groupe des femmes/filles :

1. Est-ce qu'il arrive à la plupart des femmes/filles de prendre l'initiative d'une rencontre sexuelle ? Pourquoi ?
2. Que pensent la plupart des femmes/filles d'un homme/garçon qui attend parfois que la femme/fille prenne l'initiative ? Pourquoi ?
3. La plupart des femmes/filles se sentent-elles à l'aise pour demander à un homme/garçon de porter un préservatif au cours d'un rapport sexuel ? Pourquoi ?
4. Que pensent la plupart des femmes/filles du fait que les hommes et les femmes/filles soient tous deux capables de décider de ce qu'il faut faire ou ne pas faire sexuellement parlant ?

2. Invitez les groupes à présenter à tous les principales idées qui ressortent de leur discussion.
3. Après les présentations des groupes, demandez aux facilitateurs de discuter des questions qui font qu'il est difficile pour eux de penser que les hommes/garçons et les femmes/filles puissent gérer ensemble leurs relations sexuelles.
4. Terminez l'activité en rappelant aux facilitateurs qu'ils devraient essayer de travailler sur ces questions afin de pouvoir aider les participants à

remettre en question les idées et les pratiques qui empêchent les femmes/filles de participer pleinement aux décisions concernant leur sexualité. Rappelez-leur aussi de faire attention à ne pas renforcer ces idées et pratiques au cours de l'atelier. Rappelez-leur que l'équité du genre à chaque niveau, notamment en matière de sexualité, est un principe majeur dans lequel s'inscrit cette intervention.

Activité 3 : Genre et violence

⌚ Temps : 40 mn

La violence entre partenaires, surtout celle des hommes/garçons contre les femmes/filles, existe dans de nombreuses communautés et est, malheureusement, socialement acceptée parfois. Ainsi, pendant l'atelier, des participants, aussi bien des hommes/garçons que des femmes/filles pourront justifier l'usage de la violence contre les femmes dans certains contextes. Par exemple lorsque les femmes/filles n'ont pas terminé certaines des tâches ou des responsabilités qu'elles étaient censées assurer. C'est un sujet très délicat car certains participants seront probablement impliqués dans des situations violentes de ce genre « en tant qu'auteurs ou survivants ». Les facilitateurs devraient faire très attention en abordant ce sujet mais ils devraient en même temps être capables et prêts à contester l'idée que ceci est acceptable.

1. Répartissez les facilitateurs en groupes de trois à six personnes de même sexe et demandez-leur de réfléchir à la question suivante : considérez-vous la violence entre partenaires comme nécessaire dans une certaine mesure, dans certaines situations ?
Si oui : Décrivez dans quelle situation et expliquez.
Si non : Demandez-leur de penser à une situation typique où la violence est justifiée par la plupart des hommes/garçons et des femmes/filles dans leur communauté et de la décrire.
2. Invitez les groupes à présenter leurs cas. Ils peuvent présenter ces cas sous forme de jeux de rôles s'ils préfèrent.
3. Après qu'ils aient tous présenté leurs cas, invitez l'ensemble du groupe à résumer les principales causes de violence présentées par les petits groupes et discutez pour savoir pourquoi l'une ou l'autre de ces causes pourrait être considérée comme acceptable.

4. Répartissez de nouveau les facilitateurs dans des groupes et invitez-les à réfléchir à des solutions de rechange réalistes pour les mêmes situations qu'ils ont présentées auparavant, sans y inclure la violence.
5. Demandez-leur de présenter ces nouvelles idées et ces nouveaux scénarios ; ils peuvent le faire sous forme de jeux de rôles s'ils le désirent.
6. Après la présentation, discutez avec le groupe : quel genre d'efforts les hommes/garçons et les femmes/filles doivent-ils faire pour que ces solutions de rechange puissent exister et réussir ?
7. Terminez cet exercice en rappelant ce qui suit aux participants :

« Cette intervention s'appuie sur le principe que la violence est une façon inacceptable de résoudre un problème quel qu'il soit. Dans toute discussion concernant le sujet, vous devriez amener les participants à réfléchir à des solutions de rechange et à se rendre compte du mal que la violence cause à la victime, à la famille et à la communauté elle-même».

Activité 4 : Genre et prise de décisions

⌚ Temps : 40 mn

L'un des buts les plus importants de ce projet est de faire prendre conscience aux hommes/garçons et aux femmes/filles qu'il est nécessaire de partager équitablement la prise de décisions. A différents niveaux, depuis les questions qui concernent essentiellement les couples (comme la prise de décisions en matière de sexualité) aux questions qui concernent la communauté dans son ensemble (comme la mise en réseau et la participation à des activités et à des initiatives visant à améliorer les conditions de vie au sein de la communauté), il est nécessaire d'aider les participants à réfléchir à l'importance du partage du processus décisionnel par les hommes/garçons et les femmes/filles. Pour pouvoir être préparés à guider les participants dans cette réflexion, les facilitateurs devraient d'abord explorer leurs propres idées sur la question.

1. Répartissez les facilitateurs dans des groupes mixtes de 3 à 4 personnes et demandez-leur de réfléchir à la manière dont les décisions sont prises avec leur partenaire sexuel/le concernant les sujets suivants :
 - La fréquence des rapports sexuels
 - L'utilisation du préservatif
 - Le test du dépistage du VIH
 - La fidélité

Pour chaque sujet, ils devraient réfléchir à l'aide des questions suivantes :

1. Qui a le plus voix au chapitre sur chacun des 4 points ci-dessus ? Pourquoi ?
2. Quelles sont les difficultés majeures que vous avez à parler à votre partenaire quand il s'agit de prendre une décision ?
3. Êtes-vous en train de travailler à améliorer cet aspect de votre vie pour le rendre plus équitable ? Que faites-vous dans ce sens ?

2. Invitez les groupes à présenter à tout le monde les principales idées dont ils ont discuté.

3. Résumez les principales idées des groupes.

4. Après avoir résumé les présentations des petits groupes, invitez l'ensemble du groupe à réfléchir à la façon dont les hommes/garçons et les femmes/filles participent aux décisions qui affectent toute la communauté. Posez les questions suivantes pour encourager à la discussion :

1. Lorsqu'un groupe de jeunes décide de travailler ensemble pour un objectif, comment les garçons et les filles sont-ils impliqués et comment participent-ils ? Qui joue un rôle majeur dans la décision de ce qui se fait ? Pourquoi ?
2. Qu'est-ce qui peut empêcher les garçons et les filles de participer de manière égale à la prise de décisions du groupe ?
3. Faites-vous quelque chose pour améliorer cet aspect de la vie de votre communauté ? Que faites-vous ? Si vous ne faites rien, que pourrait-on faire ?

5. Terminez l'activité en soulignant l'importance du partage de la prise de décisions pour la vie familiale et la vie communautaire.

II^{ème} Partie

GUIDE DU FACILITATEUR POUR LA CONDUITE DES ATELIERS AVEC LES JEUNES

Session 1 : Normes de genre

Nos objectifs

Cette session permettra aux participants de :

- * Identifier les objectifs de cet atelier
- * Clarifier les raisons de leur participation
- * Clarifier les notions de « sexe » et de « genre »
- * Apprendre comment tirer le maximum des films
- * Créer un environnement où tout le monde se sente à l'aise
- * Apprendre à se connaître les uns les autres

Temps

🕒 Environ 2h45

Vue d'ensemble des activités

1. Présentations
2. Clarifications et règles de base
3. Vue d'ensemble de l'atelier et attentes
4. Projection de film

Matériels

- * Feuilles imprimées - Tableau des changements
- * Film sur DVD
- * Tableau à feuilles mobiles /tableau noir
- * Marqueurs/craies de couleurs variées
- * Une télévision et un lecteur DVD

Préparatifs avant l'atelier

- * Préparer le film qui sera montré dans cette session
- * Se procurer une télévision et un lecteur DVD
- * Préparer sur une grande feuille de papier une liste des sujets devant être traités dans chaque session de l'atelier
- * Préparer une grande feuille de papier avec le « Tableau des changements »
- * Faire des copies du Tableau des changements pour les participants

RAPPEL

Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants qui renforcent certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes, soient discutées par l'ensemble du groupe.

1. Présentations

⌚ Temps : 40 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Ces activités permettront aux participants de commencer à se parler et d'apprendre à se connaître. Elles permettront aux participants d'apprendre ce qu'ils ont en commun. Le fait de présenter une autre personne que soi permet aux participants de s'ouvrir et d'être à l'aise les uns avec les autres.

Note : Il est très important de commencer la première session de manière chaleureuse, ouverte et accueillante pour permettre à tous les participants, filles comme garçons, de se sentir à l'aise. Restez positif(ve). Vous devez garder ce type d'attitude tout au long de l'atelier. Vous devez apprendre le nom de chaque participant aussi tôt que possible. Ecrivez le nom de chaque participant sur un morceau de scotch et le coller sur son habit pour faciliter l'identification.

☞ **Etape 1, 2 min:** **Présentez-vous vous-même** en tant que facilitateur. Dites-leur votre nom, votre âge et votre situation matrimoniale. Ensuite, décrivez ce que vous ferez en tant que facilitateur. **Vous pouvez dire quelque chose du genre :**

« Je guiderai nos discussions, je poserai des questions et parfois j'apporterai des informations. Je suis ici pour vous aider à apprendre les uns des autres et vous aider à résoudre les problèmes ensemble. S'il vous plaît, rappelez-vous que même si j'apporte quelques informations importantes, mon rôle n'est pas celui d'un professeur qui vous dira tout ce que vous avez besoin de savoir. Vous avez déjà des connaissances et une expérience importantes à partager les uns avec les autres et mon rôle est d'aider à ce que cela puisse se faire. Nous allons tous apprendre les uns des autres ».

☞ **Etape 2, 10 min :** Demandez aux participants de se mettre par groupe de 2, de préférence une fille et un garçon. Demandez-leur de trouver les informations suivantes sur l'autre participant(e) :

- Le nom et le(s) prénom(s)
- Le nom usuel durant l'atelier
- L'âge
- La situation matrimoniale
- L'activité
- Où elle vit (lieu de résidence)

Notez au tableau cette liste des informations. Passez dans les groupes pour vérifier que la consigne est bien comprise.

Accordez quelques minutes aux paires pour partager cette information entre eux.

☞ **Etape 3, 20 min** : Demandez aux paires de rejoindre de nouveau le grand groupe. Faites le tour de la salle et demandez à chaque participant de présenter son ou sa partenaire.

☞ **Etape 4, 3 min** : Terminez l'activité en demandant aux participants certaines des choses qu'ils ont en commun (résidence, âge, situation matrimoniale, activité) et aussi certaines de leurs différences. Soulignez combien il sera important pendant les sessions de partager et de respecter tous ces différents points de vue.

2. Clarifications, règles de bases

🕒 Temps : 20 minutes

☞ **Etape 1, 5 min : Rôle de la participation** : Expliquez que vous voulez que tout le monde puisse participer et partager les idées pendant les discussions. Demandez-leur s'ils considèrent la participation comme une chose importante et pourquoi. Après qu'ils ont partagé leurs points de vue, **soulignez le rôle central de la participation dans l'atelier, nécessaire pour la réussite de l'atelier et la réalisation de ses objectifs.** Vous pouvez dire quelque chose du genre :

« La chose la plus importante dans ces réunions, c'est votre participation. Ne soyez pas intimidés, posez des questions, partagez vos expériences ou simplement donnez votre point de vue sur un sujet. Il n'y aura pas d'évaluation ni de jugement de ce que vous direz. Il n'y a ni bonne réponse ni mauvaise réponse, tout ce que vous dites est important, et l'opinion de chacun a la même valeur ».

☞ **Etape 2, 15 min : Règles de base** : Demandez aux participants de penser à des règles que le groupe devra respecter pendant l'atelier. Sur une grande feuille de papier, inscrivez leurs idées en utilisant des mots ou des symboles afin que tout le monde puisse comprendre. Maintenez cette liste affichée pendant chaque session pour rappeler aux participants leurs règles. Veillez à ce que les règles incluent :

- Ecouter quand les autres parlent : tout le monde a le droit d'exprimer son opinion.
- Essayer de ne pas interrompre les autres quand ils parlent. Les opinions ne seront jugées ni bonnes ni mauvaises.
- Toutes les opinions peuvent être discutées : personne ne partagera les informations personnelles des autres participants avec qui que ce soit en dehors du groupe.
- Si quelqu'un ne respecte pas ces règles, le facilitateur passera de nouveau en revue la liste des règles avec tout le monde.

3. Vue d'ensemble de l'atelier

🕒 Temps : 40 minutes

👉 **Etape 1 : Expliquer la vision, les objectifs et les principaux termes de l'atelier** : Démarrez la vue d'ensemble en décrivant les objectifs de cet atelier. Inscrivez les objectifs sur une grande feuille de papier avant l'arrivée des participants à l'atelier. Placez la feuille de papier à un endroit visible et expliquez chacun des objectifs suivants aux participants :

- Mieux comprendre les relations entre les hommes et les femmes/ les filles et les garçons et les conséquences de ces relations sur leur santé et leur bien-être
- Discuter avec les participants de comment ils peuvent mener une vie plus saine en se protégeant des IST et du VIH/sida
- Discuter de la violence entre partenaires et des solutions pour éviter cette violence
- Les aider à prendre des décisions justes pour les filles comme pour les garçons
- Aider les participants à découvrir et/ou à renforcer leur capacité d'apporter des changements dans leur vie et dans leur quartier

Expliquez que tous ces objectifs reposent sur la vision du projet. La vision du projet, c'est la réponse à la question suivante : Qu'aimerions-nous réaliser dans le futur grâce à African Transformation ? Voici la réponse :

« Une société tolérante dans laquelle les hommes et les femmes, les garçons et les filles respectent les uns et les autres, examinent de manière critique les inégalités basées sur le genre et les changent, et participent à une prise de décisions équitable et à la répartition des ressources ».

Proposition de simplification « Une société tolérante dans laquelle les hommes et les femmes, les garçons et les filles respectent les uns et les autres, réfléchissent de manière approfondie aux inégalités entre les hommes et les femmes et les changent, et prennent des décisions justes aussi bien pour les femmes que pour les hommes ».

Expliquez aux participants qu'ils vont faire des exercices pour trouver le sens des expressions clés de la vision : « genre » et « inégalité basée sur le genre », « examen de manière critique », et « prise de décisions équitable ».

GENRE :

EXERCICE 1 : Différenciation biologique

Proposez aux participants d'identifier les différences biologiques entre filles et garçons dans le tableau ci-après :

Organes	Femme	Homme
Pomme d'Adam		
Sein développé		
Ovule		
Pénis		

- Demandez aux participants de tirer une conclusion de l'exercice
- Faites la synthèse en leur disant : les organes de reproduction sont différents selon que l'on est fille ou garçon, homme ou femme

EXERCICE 2 : Rôle de sexe et rôles de genre

- Proposer aux participants d'identifier les différences entre les rôles de sexe et les rôles sociaux dans le tableau ci-après :

Rôles	Femme/fille	Homme/Garçon	Les deux
Allaiter au sein			
Faire la cuisine			
Faire de la mécanique			
Faire la lessive			
Ejaculer			
Avoir des règles			
Eduquer les enfants			
Donner le biberon au bébé			
S'occuper d'un malade à l'hôpital			

- Demandez aux participants de tirer une conclusion de l'exercice en répondant à cette question : En quoi « le genre » est-il différent du « sexe » ?

Lorsque le groupe aura discuté un certain temps, faites la synthèse en disant ceci : en dehors des rôles biologiques qui sont acquis à la naissance, tous les autres rôles sont interchangeables et peuvent être joués à la fois par les hommes et par les femmes (apparition de la notion de genre).

- Donnez la définition fonctionnelle du « genre » qui sera utilisée tout au long de l'atelier. Assurez-vous que les participants comprennent le concept en leur demandant de donner des exemples de différences liées au genre dans leur environnement.

***Définition du genre :** Le "Genre" est le mot utilisé pour parler des **différences** entre les hommes/garçons et les femmes/filles définies par la société. Ces différences sont basées sur des croyances et des normes largement partagées au sein d'une société ou d'une culture concernant les caractéristiques et les capacités des hommes/garçons et des femmes/filles. Les différences liées au genre varient d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre dans un même pays, et peuvent changer avec le temps. Les différences biologiques sont ce qu'on appelle le « sexe » ; elles ne peuvent pas changer.*

Le tableau suivant permet d'expliquer les différences entre le genre et le sexe.

Sexe	Genre
Biologique (parties du corps et fonctions reproductives)	Des rôles qui sont attendus par la famille, la communauté ou la culture
Pareil chez chaque homme/garçon ou chez chaque femme/fille	Culturel (chaque tradition culturelle définit ces rôles différemment)
Inné (on naît avec)	Acquis (l'éducation nous prépare à ces rôles)
Immuable (pendant des millions d'années, les hommes/garçons et les femmes/filles ont été ainsi faits)	Change avec le temps (les choses qu'on attendait des femmes/filles ou des hommes/garçons à un moment donné changent avec l'évolution de la communauté)

INÉGALITÉ DE GENRE

- Demandez au groupe de définir « l'inégalité ».
- Lorsque le groupe en aura discuté pendant un certain temps, concluez la discussion en leur donnant une définition de l'inégalité, de l'égalité et de l'équité.

Définition : « L'inégalité de genre », c'est lorsque l'accès est refusé à cause du genre, c'est-à-dire à cause de la manière dont la société définit les rôles des hommes et des femmes.

Exemples :

- *L'école est pour tous les enfants, mais les filles sont moins nombreuses à aller à l'école que les garçons.*
- *Les femmes cultivent la terre mais ce sont les hommes qui sont les propriétaires de la terre.*
- *Les femmes portent les grossesses mais ce sont les maris qui décident du nombre d'enfants que le couple va avoir.*

On parle donc d'équité quand on veut corriger des inégalités ou un déséquilibre. Pour être équitable en matière de genre, c'est-à-dire juste, on prend en compte les différents besoins, les différentes responsabilités et attentes des femmes/filles et des hommes/garçons dans la répartition des ressources et l'accès aux services : par exemple, si dans un village, les parents inscrivent chaque année tous les garçons âgés de 8 ans à l'école, au CP1, et très peu de filles, pour être équitable, c'est-à-dire juste, le gouvernement prendra des mesures pour que davantage de filles entrent à l'école. Les garçons étant déjà scolarisés, il n'y aura pas d'efforts particuliers pour eux.

PRISE DE DÉCISIONS ÉQUITABLE

- Demandez aux membres du groupe de réfléchir rapidement à ce qu'ils pourraient définir comme « **prise de décisions équitable** ».
- Concluez la discussion en leur donnant la définition qui sera utilisée tout au long de l'atelier. Assurez-vous que les participants comprennent le concept en leur demandant de donner un ou deux exemples de prise de décisions équitable.

*Définition : « La prise de décisions équitable », c'est le fait que les hommes/garçons et les femmes/filles participent à la prise de décisions, discutent de leurs idées et de leurs intérêts concernant le sujet de discussion et **tous deux négocient en partenaires égaux** et sont capables d'**arrêter une décision qui sera juste pour les deux.***

EXAMINER D'UNE MANIÈRE CRITIQUE

- Demandez au groupe de penser rapidement à ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils entendent « examiner de manière critique ».
- Lorsque le groupe en aura discuté pendant un certain temps, concluez la discussion en leur donnant la définition pour cet atelier. Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un outil clé qu'ils utiliseront tout au long de l'atelier.

Définition : "Examiner de manière critique", c'est réfléchir de manière approfondie, c'est étudier les causes profondes d'une question, chercher les aspects positifs et les aspects négatifs. Par exemple, « examiner de manière critique » la tradition, c'est se poser les questions suivantes : pourquoi la tradition a été établie pour commencer ? Qui en a bénéficié ? Est-il toujours utile de garder cette tradition ? Si ce n'est pas utile, comment la changer ?

Une fois que les mots clés ont été expliqués, passez en revue la vision et demandez au groupe de réfléchir sur la vision du projet et de discuter de ce qu'elle signifie pour eux et de ce qui devrait se passer dans leur quartier pour réaliser cette vision.

Expliquez que pour atteindre ces objectifs, les sujets suivants seront discutés :

- Normes de genre
- Rôles sociaux
- Sexe intergénérationnels
- Infections sexuellement transmissibles, VIH/sida
- Violence basée sur le genre

Dites-leur que chacun de ces sujets sera discuté à fond, chacun dans sa session particulière. Expliquez également que chaque sujet sera illustré par un film sur une personne ayant changé sa vie.

4. Attentes ⌚ Temps : 10 minutes

🗣️ **Clarifier les attentes** : Il est très important que vous vous assuriez que les participants sachent clairement ce qu'ils obtiendront de l'atelier et ce qu'ils ne doivent pas en attendre afin que personne ne se sente frustré ou déçu à la fin. Menez une discussion en posant la question suivante : « Vous savez maintenant ce que nous allons faire pendant ces réunions. Que pensez-vous que vous allez apprendre » ?

- Note :** Pendant la discussion, assurez-vous que tout le monde sait que l'atelier ne pourra pas
- Changer les lois.
 - Être un endroit où les gens vendent leurs produits.
 - Être un endroit où les gens discutent de problèmes politiques ou religieux.
 - Leur donner des produits.

5. Projection de film

🕒 Temps : 35 minutes

👉 **Etape 1, 5 min - Expliquez le rôle des profils filmés :** Expliquez aux participants qu'ils regarderont un film dans chaque session. Chaque film montre comment des jeunes ordinaires ont changé leur vie d'une façon ou d'une autre, malgré les obstacles. Précisez que ces jeunes sont des personnes réelles, pas des acteurs. Ceci sera la base de discussions de questions importantes comme la façon dont ces jeunes :

- ont développé la confiance en eux,
- ont pratiqué les compétences de prise de décisions et de négociation,
- ont remis en question certaines normes sociales,
- ont recherché un soutien auprès de leurs amis ou de leurs familles,
- ont pris soin de leur santé,
- ont servi de modèle.

Expliquez aux participants que la discussion sur le film se fera généralement en deux parties : 1) discussion sur le cas lui-même et 2) analyse de la manière dont l'histoire se rapporte à leurs propres expériences ou à ce qui se passe dans leur milieu de jeunes.

👉 **Etape 2, 30 min - Voir le film et mener la discussion autour du film :** Expliquez aux participants qu'ils vont regarder un film et en discuter pour pouvoir pratiquer ce genre d'activités. Soulignez l'importance de la concentration et d'une bonne écoute pour pouvoir discuter plus tard. Vous pouvez dire quelque chose du genre :

« Ce genre d'exercice est très important dans les sessions qui suivent, plus vous vous concentrerez sur l'histoire et plus vous pourrez la commenter, plus riches seront les discussions et les leçons que vous pourrez en tirer ».

Après l'explication, **montrez le film de Mathieu qui a pour thème les normes de genre. Insistez sur le fait qu'il s'agit d'une personne réelle et non d'un acteur.**

Brève présentation de Mathieu : Mathieu est étudiant à Abidjan (2008), il fait des recherches pour trouver un matériau de construction pas trop cher. Mathieu connaît sa fiancée Léa depuis dix ans, il a appris auprès de Léa à faire la cuisine.

Lorsque le film est terminé, aidez les participants à entamer la discussion sur ce film. Comme indiqué plus haut, la discussion comportera deux parties : l'analyse du profil lui-même puis une analyse de la manière dont il se rapporte à ce qui se passe dans le milieu des participants.

☞ Points de discussion clés sur l'histoire elle-même :

1. Avez-vous été surpris par quelque chose dans ce film ? Qu'est-ce que c'était ?
2. Est-ce que Mathieu est différent des autres garçons de votre milieu ? Qu'est-ce qui le rend différent ?
3. Quels sont les avantages du comportement de Mathieu pour lui-même ?
4. Quels sont les avantages du comportement de Mathieu pour Léa ?
5. Quels seront les avantages du comportement de Mathieu pour les enfants que Mathieu et Léa auront plus tard ?

6. Présentation du tableau des changements

⌚ Temps : 10 minutes

Expliquez aux participants que parce que l'atelier vise à les amener à changer de comportement en rapport avec chaque sujet, ils rempliront un « Tableau des changements » à la fin de chaque session. Ce Tableau nous aidera à identifier les types d'informations ou les exercices qui sont le plus utiles. Le Tableau des changements permettra également aux participants d'explorer les actions possibles à mener sur la base de ce qu'ils auront appris pendant la session.

Distribuez des copies du Tableau des changements et expliquez aux participants qu'ils peuvent inscrire leurs idées sur les nouvelles informations, les nouvelles compétences ou les nouvelles attitudes qu'ils ont apprises. Montrez-leur comment ils peuvent remplir ce Tableau pour chaque module auquel ils participent. Donnez des exemples de nouvelles informations, attitudes et compétences qu'ils pourraient apprendre. Donnez-leur quelques idées sur la façon dont ces choses peuvent conduire à l'action. Montrez-leur où écrire ces points. Laissez le groupe décider des symboles qu'ils peuvent utiliser pour exprimer leurs idées s'ils ne savent pas écrire.

Voici un exemple qui pourra être utilisé :

TABLEAU DES CHANGEMENTS Session 1 : Normes de genre
1. As-tu appris une/de nouvelle(s) information(s) ? Laquelle/lesquelles ? <i>Oui, j'ai appris que les filles et les garçons peuvent faire les mêmes tâches à la maison et que ce qu'on ne peut pas changer chez les garçons et les filles, c'est ce qui est biologique.</i>
2. As-tu changé ta manière de voir le travail des filles et des garçons? Comment? <i>Oui, maintenant je pense qu'il est important que j'aide mes sœurs et ma mère à la maison, je peux les aider à balayer ou à faire la vaisselle. Quand j'ai vu le film de Mathieu, ça m'a beaucoup fait réfléchir et penser à ce que mes sœurs me reprochent des fois.</i>
3. As-tu appris à faire quelque chose de nouveau ? <i>Oui, j'ai appris à réfléchir sur les rôles des filles et les rôles des garçons.</i>
4. Te sens-tu maintenant capable de faire quelque chose que tu ne faisais pas avant ? <i>Oui, je pense que je vais à présent parler plus avec mes sœurs et ma mère, et bien les écouter, pour savoir quand elles ont besoin d'aide.</i>

Si vous ne pouvez pas faire de photocopies, demandez aux participants de créer leur propre Tableau des changements en utilisant une feuille blanche. Ayez un exemple du Tableau des changements rempli sur une grande feuille de papier pour que les participants puissent le reproduire.

Expliquez aux participants qu'ils ne seront pas obligés de partager ce qui est écrit dans le tableau ; ils devraient donc se sentir libres d'écrire tout ce qu'ils pensent être important même si c'est très personnel. Mais si certains participants veulent partager leurs pensées, de manière volontaire, il y aura du temps pour le faire au début de chaque session.

7. Résumé

⌚ Temps : 10 minutes

👉 Etape 1 - Résumez les principaux points :

- Rappelez rapidement les objectifs de la formation.
- Rappelez en des mots simples les définitions du sexe, du genre et de la prise de décisions équitable.
- Rappelez les règles.
- Rappelez aux participants comment visionner les films.

- Rappelez aux participants comment remplir le Tableau des changements.
- Demandez aux participants de remplir ce tableau.
- Expliquez aux participants que la prochaine fois, vous aimeriez que ceux d'entre eux qui se sentent à l'aise pour le faire, partagent ce qu'ils ont inscrit dans leur Tableau.

☞ **Etape 2** : Demandez à un volontaire de préparer un bref résumé de cette réunion pour le présenter au début de la prochaine session. Expliquez aux participants qu'il s'agit de raconter brièvement et de façon vivante, voire drôle, ce qui s'est passé pendant la séance. Ces questions pourront les aider :

- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- Comment ont réagi les filles ? Comment ont réagi les garçons ?
- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- Que pense le groupe de la réunion passée ?

☞ **Etape 3** : Demandez aux participants de remplir le tableau de changement de comportement à la maison, rappelez-leur que seuls les volontaires sont invités à partager leurs décisions au début de la session suivante.

☞ **Etape 4** : Après avoir remercié les participants pour leur venue à ce groupe de discussion, rappelez-leur le prochain rendez-vous et levez la séance.

☞ **Etape 5** : Les facilitateurs évaluent alors la session Normes de genre en remplissant le questionnaire de fin de session qui se trouve en annexe de ce guide.

TABLEAU DES CHANGEMENTS

Session 1 : Normes de genre

1. As-tu appris une/de nouvelle(s) information(s) ? Laquelle/lesquelles ?

2. As-tu changé ta manière de voir le travail des filles et des garçons?
Comment ?

3. As-tu appris à faire quelque chose de nouveau ?

4. Te sens-tu maintenant capable de faire quelque chose que tu ne faisais pas avant ?

Session 2 : Rôles sociaux

Nos objectifs

Cette session permettra aux participants de :

- * Réfléchir aux différents rôles et tâches que la société apprend aux femmes/filles et aux hommes/garçons et qu'ils devraient remplir, en discuter
- * Réfléchir aux rôles et aux tâches que les femmes/filles et les hommes/garçons peuvent effectivement remplir malgré ce que la société dit qu'ils peuvent faire et en discuter
- * Comprendre que les seules différences entre les femmes/filles et les hommes/garçons que l'on ne peut pas changer, sont les différences biologiques
- * Comprendre plus de choses sur le sexe opposé pour être capable de se mettre à la place de l'autre.

Temps

- 1 séance de 2 heures
- 1 séance d'1h30

Vue d'ensemble des activités

Séance 1 :

Introduction. Un jour ordinaire dans notre quartier : que font les garçons et les filles?
Que sont capables de faire les garçons et les filles ?

Séance 2 : Les filles et les garçons s'écoutent les uns les autres, et résumé

Matériel

- * De grandes feuilles de papier ou un tableau noir
- * Des marqueurs ou de la craie et des crayons ou des stylos
- * Une feuille de travail couvrant 24 heures
- * Un film sur DVD

Préparatifs avant l'atelier

- * Faire des photocopies du Tableau des changements pour les participants
- * Faire des photocopies de la feuille de travail de 24 heures pour les participants
- * Vérifier que le DVD marche et l'avoir le jour de la réunion
- * Se procurer une télévision et un lecteur DVD

RAPPEL :

Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants, qui sont susceptibles de renforcer certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes soient discutées par l'ensemble du groupe.

SÉANCE 1 - RÔLES SOCIAUX

1. Introduction

🕒 Temps : 10 minutes

👉 **Etape 1** : Demandez aux deux volontaires choisis à la fin de la réunion précédente de rappeler brièvement les points clés de cette réunion en répondant aux questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

👉 **Etape 2**: Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants énoncées au cours de la réunion précédente.

👉 **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de parler de ce qu'ils ont écrit dans leur Tableau de changements. S'ils n'ont pas rempli le Tableau ou s'ils ne se sentent pas à l'aise pour le faire, posez les questions suivantes :

- A quoi avez-vous réfléchi depuis la dernière réunion ?
- Quelle action nouvelle avez-vous faite depuis la dernière réunion ?

👉 **Etape 4** : Introduisez le sujet du jour à partir de la liste de base créée lors de la première session. Expliquez qu'aujourd'hui, nous allons réfléchir à la manière dont les rôles des garçons et des filles influencent nos vies.

2. Un jour ordinaire dans notre quartier : que font les garçons et les filles ?


















🕒 Temps : 50 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité aidera les participants à commencer à réfléchir sur les différentes tâches et les différentes responsabilités que les filles et les garçons de leur âge ont dans leur vie quotidienne et sur les différentes valeurs qui y sont attachées.

👉 **Etape 1 - Discussion de groupe :** Dites aux participants qu'ils vont former 4 groupes dont 2 groupes de filles et 2 groupes de garçons pour discuter de toutes les choses que les filles et les garçons doivent faire pendant une journée ordinaire. Demandez à chaque groupe d'imaginer une journée ordinaire dans la vie d'une fille et d'un garçon de leur âge de leur quartier.

- Pour les groupes de participants « élèves et étudiants », 2 groupes imagineront la journée d'un garçon va à l'école, et 2 autres, celle d'une fille qui va à l'école. Pour les groupes de participants du secteur informel, 2 groupes imagineront la journée d'un garçon en apprentissage ou qui travaille, et 2 autres, celle d'une fille en apprentissage ou qui travaille.
- Pour faciliter les comparaisons dans les ateliers avec les jeunes du secteur informel, demandez à 1 groupe de filles et à 1 groupe de garçons de choisir le même métier, par exemple apprenti tailleur et apprentie couturière, et aux 2 autres groupes de choisir un métier différent, par exemple apprenti coiffeur et apprentie coiffeuse.
- Donnez à chaque groupe le tableau des 24 heures sur une grande feuille afin que les participants puissent le remplir avec les idées du groupe. Ils devront inscrire les activités effectuées par les garçons et les filles dans leur famille sur 24 heures.
- Présentez et expliquez les symboles aux participants, expliquez leur qu'ils peuvent utiliser d'autres symboles s'ils le souhaitent.
- Expliquez aux participants qu'ils doivent ensuite calculer le nombre d'heures total de travail, de travaux domestiques et de loisirs.

LES ACTIVITES ORDINAIRES D'UN GARÇON	LES ACTIVITES ORDINAIRES D'UNE FILLE
1h 	1h 
2h 	2h 
3h 	3h 
4h 	4h 
5h 	5h 
6h 	6h  
7h 	7h 
8h  etc.	8h  etc.













Note: Ceci ne montre qu'une partie de la journée. Les participants doivent remplir le tableau avec toutes les 24 heures (voir annexe).

GARÇON SCOLARISE			FILLE SCOLARISEE		
Nombre total d'heures à l'école	Nombre total d'heures de travaux domestiques	Nombre total d'heures de loisirs	Nombre total d'heures à l'école	Nombre total d'heures de travaux domestiques	Nombre total d'heures de loisirs
.....

GARÇON EN APPRENTISSAGE			FILLE EN APPRENTISSAGE		
Nombre total d'heures à l'atelier	Nombre total d'heures de travaux domestiques	Nombre total d'heures de loisirs	Nombre total d'heures à l'atelier	Nombre total d'heures de travaux domestiques	Nombre total d'heures de loisirs
.....

Note: Expliquez aux participants le sens du mot « loisirs », moments où l'on s'amuse, ex : jouer au football, regarder la télévision, lire, causer entre amis, danser. Dormir ou prier ne sont pas des loisirs. Pour faciliter le travail, les facilitateurs doivent prendre l'exemple d'un garçon et d'une fille vivant avec ou moins un frère ou une sœur dans une famille où il n'y a pas de personnel de maison. Les facilitateurs doivent s'assurer que les participants (filles comme garçons) font apparaître le moment des rapports sexuels sur le tableau des 24 heures.

Note : Suggérez aux participants d'utiliser des symboles pour rendre l'activité claire pour tout le monde (les lettrés et les non lettrés). Ci-après, vous avez un exemple d'une partie d'un tableau qui comporte des symboles. Les symboles utilisés dans ce tableau ne sont que **des exemples qui ne fonctionneront pas nécessairement pour chaque contexte**. Vous devrez trouver des symboles appropriés pour la communauté dans laquelle vous travaillez. Vous pouvez aussi demander aux participants de proposer des symboles utiles.

 <p>Dormir</p>	 <p>Avoir des rapports sexuels</p>
 <p>Manger</p>	 <p>Etudier à la maison ou à l'école</p>
 <p>Temps de loisir</p>	 <p>Temps de transport pour l'école, l'apprentissage ou le travail</p>
 <p>S'occuper des enfants</p>	 <p>Faire le ménage ou autres activités domestiques</p>
 <p>Faire la cuisine</p>	 <p>Apprendre la mécanique</p>
 <p>Apprendre la coiffure</p>	 <p>Apprendre la couture</p>

👉 Etape 2 - Partage des résultats : Après environ 15 minutes, demandez aux participants d'afficher leur travail sur un mur. Dites aux participants de faire le tour de la salle et d'étudier le travail de tous les groupes. Dites-leur de chercher ce qui est pareil et ce qui est différent par rapport au Tableau de leur propre groupe. Demandez aux participants de parler de ce qu'ils apprennent sur la manière dont les garçons et les filles passent leurs journées.

☞ **Etape 3 - Discussion en plénière** : Une fois que tout le monde aura analysé le travail des autres groupes, menez une discussion sur la différence entre les activités des garçons et les activités des filles, le nombre d'heures différent de travail de chacun et la valeur qui est attachée à ce travail. Vous pouvez utiliser les questions suivantes :

- Quels genres d'activités font les filles et les garçons?
- Entre les garçons et les filles, qui a le plus d'heures de loisirs? Pourquoi? Qu'en pensez-vous?
- Entre les garçons et les filles, qui passe le plus d'heures à étudier? Pourquoi? Qu'en pensez-vous?
- Entre les garçons et les filles, qui passe le plus d'heures à s'occuper de la maison (cuisine, vaisselle, lessive, ménage, s'occuper des enfants)? Pourquoi? Qu'en pensez-vous?
- Si les filles et les garçons n'ont pas le même nombre d'heures d'études ou de travaux domestiques, est-ce que cela peut changer? Pourquoi? Si cela change, quels seront les avantages pour les garçons et pour les filles?
- Pensez-vous que vous pouvez appliquer ces changements chez vous, à la maison? Comment pouvez-vous le faire?

Note : Vous devrez faire attention aux tableaux préparés par les garçons et les filles et souligner les différences éventuelles dans leur perception des heures de travail pour les garçons et pour les filles.

Si les points clés suivants ne sont pas mentionnés, demandez aux participants d'en discuter :

- Les femmes/filles et les hommes/garçons ont des rôles différents.
- Les femmes/filles et les hommes/garçons font des choses différentes pendant la journée.
- Les femmes/filles ont plus d'heures de travail à la maison que les hommes/les garçons.
- Les hommes/garçons ont généralement plus de temps de loisirs.
- Les hommes/garçons ont souvent la même tâche à accomplir ; les femmes/filles ont souvent des tâches variées.

3. Que sont capables de faire les garçons et les filles ?

🕒 Temps : 50 minutes

👉 **Etape 1** : Demandez à deux volontaires de rappeler brièvement les points clés de la précédente étape.

👉 **Etape 2** : Discussion sur le film :

Que voulons-nous réaliser ?

A travers cette activité, nous voulons amener les participants à réfléchir à toutes les choses que les hommes et les femmes sont capables de faire, même à ces tâches et ces responsabilités qui vont au-delà de ce qui est traditionnellement attendu et encouragé par la société. Sur la base de cet exercice, nous attendons que les participants commencent à comprendre que les rôles traditionnels des hommes et des femmes peuvent changer.

Montrez le film de **Synthyche Kissi**. Présentez le film. Vous devez toujours insister sur le fait que les personnes de ce film sont des personnes réelles et pas des acteurs.

Présentation de Synthyche: Synthyche a 18 ans (au moment du film), elle vit avec ses parents à Yopougon, à Abidjan, elle est apprentie mécanicienne depuis juin 2007.

👉 Questions de discussion :

1-Que pensez-vous de ce que fait Synthyche ? Est-elle différente des autres filles de Côte d'Ivoire ? Comment ?

2-Quels métiers la mère de Synthyche voulait pour sa fille ? Qu'en pensez-vous ?

3-Que pensez-vous de la volonté de Synthyche à vouloir être mécanicienne à tout prix ?

4-Que pensez-vous du changement chez le patron de Synthyche ?

Au départ, il ne voulait pas d'une fille dans son garage et aujourd'hui, il considère que Synthyche a les qualités qu'il faut pour bien apprendre la mécanique.

5-Connaissez-vous des filles comme Synthyche qui font un travail considéré comme un travail de garçon ? Quel genre de choses font-elles ?

6-Quels sont les avantages pour ces filles elles-mêmes à faire un travail de garçon ?

7-Quels sont les avantages pour les familles d'avoir des filles qui font un travail de garçon ?

☞ Rappelez aux participants le film de Mathieu vu pendant la session d'introduction au genre et démarrez une discussion sur la possibilité que des hommes/garçons accomplissent des tâches et des responsabilités assurées la plupart du temps par les femmes/filles.

- 1- Y a-t-il des homme(s)/garçon(s) dans votre entourage qui font des choses qui ne sont pas traditionnellement considérées comme étant des activités pour les hommes/garçons ?
- 2- Quel genre de choses font-ils ?
- 3- Que pensez-vous de quelqu'un comme Mathieu (et comme l'homme ou les hommes dans votre quartier que le groupe a peut-être mentionné(s)) ? Pourquoi ?
- 4- Quels seraient les avantages du fait que ces hommes/garçons font ce qu'ils font ?

☞ Questions pour une réflexion finale, s'il n'y a pas déjà eu de discussion sur ces sujets :

- 1- Quelles sont ces choses ou ces activités qui ne peuvent être faites que par les femmes ? Pourquoi ? (Si ces choses ne sont pas biologiques, demandez-leur ce qui se passerait si un homme/garçon les faisait).
- 2- Quelles sont ces choses ou ces activités qui ne peuvent être faites que par les hommes/garçons ? Pourquoi ? (Si ces choses ne sont pas biologiques, demandez-leur ce qui se passerait si une femme/fille les faisait).

☞ **Etape 3** : Terminez la discussion en résumant les principaux points soulevés et en soulignant le fait que **les femmes/filles et les hommes/garçons ne devraient pas être empêchés de faire quelque chose, simplement à cause de leur sexe, et que la plupart des femmes/filles et des hommes/garçons sont capables de faire quelque chose une fois qu'on le leur apprend.**

☞ **Etape 4** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de préparer un résumé très bref de cette réunion pour le présenter au début de la prochaine session en utilisant les questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

SÉANCE 2 - RÔLES SOCIAUX

4. Les filles et les garçons s'écoutent les uns les autres

⌚ Temps : 1 h 10 minutes

☞ **Etape 1** : Demandez aux deux volontaires choisis à la fin de la réunion précédente de rappeler brièvement les points clés de cette réunion en répondant aux questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

☞ **Etape 2 - Discussion en plénière** :

Que voulons-nous réaliser ?

Cet exercice vise à aider les filles et les garçons à mieux comprendre le sexe opposé en s'écoutant les uns les autres, à mieux connaître les attentes des filles et des garçons.

Cet exercice aidera ensuite les participants à réfléchir à la nécessité de changer les rôles sociaux.

Réunissez tous les participants dans un grand groupe mixte. Demandez aux garçons de s'asseoir en cercle au milieu de la salle et aux filles de s'asseoir derrière les garçons en cercle aussi.

Commencez la discussion avec les garçons en posant les questions listées ci-dessous. Le travail des filles consiste à observer et à écouter. Elles ne sont pas autorisées à parler. Lorsque les garçons auront parlé pendant 25 minutes, arrêtez la discussion.

Demandez alors aux garçons de changer de place avec les filles. Les filles discutent entre elles pendant 25 autres minutes. Pendant ce temps, les garçons écoutent, sans parler.

Prévenez les participants que cet exercice va susciter de nombreuses réactions et émotions mais que ceux qui écoutent doivent rester silencieux pour permettre à chacun de s'exprimer. Rassurez-les en leur disant qu'ils pourront faire des commentaires après l'exercice.

Questions à poser aux garçons :

- Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous par rapport au fait d'être un garçon dans votre famille, votre quartier ?
- Selon vous, qu'est-ce que les filles ont besoin de mieux comprendre sur les garçons ?
- Que trouvez-vous difficile à comprendre chez les filles ?
- Comment les filles peuvent-elles mieux aider les garçons ?
- Quelle est la chose que vous ne voulez plus jamais entendre sur les garçons ?

Questions à poser aux filles :

- Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous par rapport au fait d'être une fille dans votre famille, votre quartier ?
- Selon vous, qu'est-ce que les garçons ont besoin de mieux comprendre sur les filles ?
- Que trouvez-vous difficile à comprendre chez les garçons ?
- Comment les garçons peuvent-ils mieux soutenir les filles et les aider à devenir indépendantes ?
- Quelle est la chose que vous ne voulez plus jamais entendre sur les filles ?

☞ **Etape 3 :** Terminez l'activité en résumant la discussion et en partageant les pensées finales. Vous pourriez utiliser des questions comme :

- Qu'avez-vous ressenti ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que les garçons du groupe pensent de la discussion des filles ?
- Qu'est-ce que les filles du groupe pensent de ce que les garçons ont dit ?
- Comment les filles et garçons peuvent-ils mieux se comprendre et se soutenir les uns les autres ?
- Qu'est-ce que cet exercice vous a apporté ? Comment pouvez-vous utiliser les suggestions des discussions dans votre famille et avec vos amis ?

5. Résumé

⌚ Temps : 10 minutes

☞ Etape 1 : Passer en revue les principaux points :

- L'éducation et la société nous enseignent des rôles différents en tant qu'hommes/garçons et femmes/filles.
- Les hommes/garçons et les femmes/filles sont capables d'apprendre à faire toutes sortes d'activités qui sont traditionnellement considérées comme n'étant réservées qu'aux hommes/garçons ou qu'aux femmes/filles.
- Ni les hommes/garçons, ni les femmes/filles ne devraient être exclus de la participation à une activité simplement à cause leur sexe.

- Les rôles que les femmes/filles et les hommes/garçons jouent actuellement peuvent changer.
- La communication est importante pour que les filles et les garçons se sentent bien, et réalisent ce qu'ils souhaitent faire dans la vie, car les garçons souhaitent que les filles les comprennent mieux, mais les filles aussi souhaitent que les garçons les comprennent davantage.

☞ **Etape 2 : Remplir le Tableau des changements :**

TABLEAU DES CHANGEMENTS Session 2 : Rôles sociaux
As-tu appris une/de nouvelle(s) information(s) ? Laquelle/lesquelles ?
Est-ce que tu as changé ta manière de voir le travail des filles et des garçons? Comment ?
As-tu appris à faire quelque chose de nouveau ?
Te sens-tu maintenant capable de faire quelque chose que tu ne faisais pas avant ?
Qu'est-ce que tu as fait de nouveau depuis la dernière réunion ?

☞ **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de préparer un résumé bref de cette réunion pour le présenter au début de la prochaine session en utilisant les questions suivantes :

1- De quoi a-t-on parlé ?

2- Comment ont réagi les filles ?

3- Comment ont réagi les garçons ?

4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant ou d'émouvant ?

5- Que pense le groupe de cette session ?

☞ **Etape 4** : Après avoir remercié les participants pour leur venue à ce groupe de discussion, rappelez-leur le prochain rendez-vous puis levez la séance.

☞ **Etape 5** : Les facilitateurs évaluent alors la session Rôles sociaux en remplissant le questionnaire de fin de session qui se trouve en annexe de ce guide.

Session 3 : Sexe inter générations : Relations sexuelles entre hommes et femmes d'âges différents

Nos objectifs

Cette session permettra aux participants de :

- * Explorer les risques de relations sexuelles entre les femmes et les hommes d'âges différents et y réfléchir
- * Explorer les facteurs qui influencent les relations entre les femmes et les hommes d'âges différents et en discuter
- * Explorer les conséquences des relations entre les femmes et les hommes d'âges différents
- * Réfléchir aux actions que les femmes, les hommes et la communauté peuvent mener au sujet des relations entre jeunes filles et hommes plus âgés qu'elles, et en discuter

Temps : ☉ Environ 2H30

Vue d'ensemble des activités

1. Introduction
2. Comprendre les types de relations qui existent entre les femmes et les hommes d'âges différents
3. Conséquences des relations entre les hommes et les femmes d'âges différents
4. Prendre ses responsabilités et agir
5. Résumé

Matériels

- * Imprimés à distribuer - Tableau des changements
- * Grande feuille de papier
- * Marqueurs de différentes couleurs
- * Le film sur DVD

Préparatifs avant l'atelier

- * Préparer le film qui sera montré dans cette session
- * Se procurer une télévision et un lecteur DVD
- * Faire des copies du « Tableau des changements » pour les participants

RAPPELS

Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants, susceptibles de renforcer certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes soient discutées par l'ensemble du groupe.

Cette session traite de relations sexuelles entre jeunes et adultes. Ces relations ont différentes formes : elles peuvent être amoureuses, elles peuvent être basées sur l'échange du matériel contre le sexe, elles

peuvent impliquer une certaine contrainte, en dehors du viol et des abus sur les enfants. Les formes plus violentes de contrainte ne font pas partie de cette session.

1. Introduction

🕒 Temps : 10 minutes

☞ **Etape 1** : Demandez à un volontaire de passer en revue les principaux points de la dernière session en lui posant les questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

☞ **Etape 2**: Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants dites au cours de la réunion précédente.

☞ **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de parler de ce qu'ils ont écrit dans leur Tableau de changements. S'ils n'ont pas rempli le Tableau ou s'ils ne se sentent pas à l'aise pour le faire, posez les questions suivantes :

- A quoi avez-vous réfléchi depuis la dernière réunion ?
- Quelle action avez-vous faite depuis la dernière réunion ?

☞ **Etape 4**: Annoncez le sujet du jour.

Note : La question sur laquelle nous travaillons dans cette session est une question très sensible. Il se peut que certains participants aient des relations sexuelles avec des personnes adultes bien plus âgées qu'eux, vous devrez donc faire très attention à la manière dont vous conduisez la discussion, en particulier lorsque les filles et les garçons sont ensemble.

2. Comprendre les types de relations sexuelles entre les femmes/filles et les hommes/garçons d'âges différents et les raisons de leur existence

🕒 Temps : 40 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants d'identifier et de discuter des différents types de relations sexuelles entre jeunes et adultes et les facteurs qui expliquent ces relations.

☞ **Etape 1 - Brainstorming** : Explorez avec les participants leur compréhension des types de relations entre femmes/filles et hommes/garçons d'âges différents. Pour stimuler la discussion, posez-leur les questions suivantes :

1. Quels genres de relations sexuelles entre une personne adulte et une personne jeune connaissez-vous ? Comment appelle-t-on ces relations dans votre milieu ?
2. Quels sont les avantages de la relation pour le partenaire plus âgé ? Les avantages sont-ils les mêmes pour l'adulte si c'est un homme ou si c'est une femme ? Pourquoi ?
3. Quels sont les avantages de la relation pour le partenaire plus jeune ? Les avantages sont-ils les mêmes si c'est une fille ou si c'est un jeune homme ?
4. Quels sont les risques pour la personne plus âgée ?
5. Est-ce que les risques sont différents pour la personne la plus âgée si c'est un homme ou si c'est une femme ?
6. Quel genre de pressions les hommes subissent-ils, du fait d'être engagés dans des relations avec des femmes plus jeunes, de la part de leurs amis, de leurs pairs, par rapport aux attentes de la société ?
7. Quel genre de pressions les femmes plus jeunes subissent-elles, du fait d'être engagées dans des relations avec des hommes plus âgés, de la part de leurs amies, de leurs pairs, de leur famille par rapport aux attentes de la société ?
8. Selon vous, qu'est ce qui explique qu'une jeune fille ne se sent pas capable de prendre des décisions dans une relation avec un homme adulte plus âgé qu'elle? (ici, le facilitateur doit amener les participants à comprendre que les décisions concernées sont : dire non au rapport sexuel, demander un préservatif au cours des rapports sexuels, exiger le test du VIH, ou mettre fin à la relation).
9. Est-ce que demander à un homme adulte de faire son test de dépistage du VIH peut aider la jeune fille à prendre une décision concernant cette relation ? Comment ? (ici, il s'agit de faire comprendre aux participants qu'une relation avec un homme adulte qui refuse continuellement de faire le test du VIH, par ex, n'est pas saine, car dans une relation, chacun veut le bien-être de l'autre et doit se préoccuper de sa santé).
10. Quelles devraient être les responsabilités de l'homme adulte plus âgé que la jeune fille dans ce type de relation ? (faire tous les deux le test du VIH, utiliser correctement et systématiquement le préservatif, laisser à la fille le temps qu'il faut pour étudier ou pour apprendre un métier, etc.).

☞ **Etape 2** : Donnez une définition simplifiée du thème de la session avec les participants. Demandez à deux participants volontaires de définir simplement le thème « sexe intergénérationnel ».

A la suite des deux participants, reprendre la définition du thème : « sexe intergénération signifie une relation sexuelle entre une personne jeune et une personne adulte, ayant au moins 10 ans d'écart, relation où la personne jeune n'a pas de pouvoir de décision en général, et pas de pouvoir de décision pour se protéger du VIH ».

📌 Etape 3 : Résumez en soulignant le fait que les relations sexuelles entre une personne jeune et une personne adulte existent pour plusieurs raisons, qui sont : amour, argent et cadeaux divers, désir de gagner en prestige. Ces relations peuvent exister entre un homme plus âgé et une femme plus jeune ou vice-versa. Expliquez que les jeunes femmes sont plus exposées au risque de l'infection à VIH dans ce type de relations parce que leurs partenaires sont plus susceptibles d'avoir eu de nombreuses partenaires sexuelles et sont plus susceptibles d'être infectés par le VIH. En outre, les normes traditionnelles sur le genre, l'âge et la sexualité, rendent plus difficile pour les femmes plus jeunes de refuser des rapports sexuels et d'exiger l'utilisation constante du préservatif. Rappelez aux participants que les relations sexuelles sans préservatif sont très risquées.

Attirez aussi l'attention des participants sur le fait que dans ce genre de relations, chaque partenaire peut aussi avoir des relations sexuelles sans préservatifs avec quelqu'un de son âge, l'homme adulte avec son épouse, par exemple, et la jeune fille avec son petit copain. Cette relation à « 4 » augmente le risque d'être infecté par le VIH.

Dites-leur que parce que les femmes plus jeunes sont beaucoup plus exposées au risque d'attraper le VIH de par leurs relations avec des hommes plus âgés qu'elles, et que la société ivoirienne est plus tolérante quand il s'agit de rapports sexuels entre un homme âgé et une jeune femme, le reste de la session sera axé sur la relation femmes jeunes/hommes plus âgés qu'elles.

Après ce résumé, dire aux participants que maintenant vous allez regarder ensemble un film qui sera suivi d'échanges.

3. Risques et conséquences des relations entre femmes et hommes d'âges différents

🕒 Temps : 45 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants d'explorer et de discuter des facteurs déterminants et des conséquences des relations entre les femmes et les hommes d'âges différents.

☛ Etape 1 - Discussion sur le film : Montrez aux participants le film de Louissette. Expliquez-leur avant qu'ils vont voir le cas d'une jeune fille qui avait une relation avec un homme plus âgé qu'elle. Vous devrez toujours insister sur le fait que les personnes dans le film sont des personnes réelles et non des acteurs. Introduisez brièvement le film ainsi :

« Louissette, 28 ans (au moment du film), prépare une Maîtrise en Droit public à l'Université d'Abidjan. A 22 ans, elle était sortie avec un homme marié plus âgé qu'elle alors qu'elle vivait au campus universitaire et que ses parents résidaient à Divo. Aujourd'hui, elle est fiancée à un jeune homme de son âge.»

☞ Analysez le cas de Louissette avec les participants :

1. Que pensez-vous de l'histoire de Louissette ?
2. Qu'est-ce qui a influencé la décision de Louissette de sortir avec cet homme plus âgé et marié ?
3. Pourquoi Louissette n'a-t-elle pas informé ses parents de cette relation ?
4. Sur quel plan, cet homme plus âgé que Louissette s'est-il comporté de façon responsable ou irresponsable ?
5. Que pensez-vous des conseils que la cousine de Louissette lui donnait à propos de la relation avec cet homme plus âgé ?
6. Quelles conséquences cette relation avec un homme plus âgé a eu sur la vie de Louissette ?
7. Pourquoi cet homme plus âgé a-t-il mis fin à sa relation avec Louissette ? Qu'en pensez-vous ?
8. Qu'est-ce qui finalement a amené Louissette à accepter cette rupture ? Qu'en pensez-vous ?

☞ **Etape 2- Brainstorming :** Explorez avec les participants les risques et les conséquences des relations entre hommes plus âgés et jeunes femmes. Posez-leur les questions suivantes :

1. Quelles sont pour la jeune fille les conséquences négatives d'une relation avec un homme plus âgé qu'elle ?
2. Quelles sont pour l'homme plus âgé les conséquences négatives d'une relation avec une jeune fille ? Comment ces conséquences affectent-elles leurs familles ?

3. Qui présente le risque le plus élevé de contracter le VIH dans ce type de relations ? Pourquoi ?

Notez les réponses aux questions sur de grandes feuilles placées de sorte que tout le monde puisse les voir.

👉 Etape 3 – Discussion de groupe : Expliquez aux participants qu'ils vont avoir une discussion de groupe concernant ce que les individus, les parents et les communautés peuvent faire pour aider les femmes plus jeunes et les hommes plus âgés à éviter des relations qui les exposent au risque du VIH et entraînent certaines des conséquences négatives qu'ils ont identifiées. Informez les participants qu'en réfléchissant aux stratégies, ils devraient garder à l'esprit les questions discutées dans les sessions précédentes. Vous pouvez utiliser les questions ci-dessous pour mener les discussions de groupe. Ecrivez sur une grande feuille de papier les actions mentionnées.

1. A quoi devrait réfléchir une jeune femme avant de s'engager dans une relation avec un homme ? En particulier avec un homme plus âgé ?

(Exemple : Que sait-elle de l'homme ? Sait-elle s'il a fait le test de dépistage du VIH ? Pourquoi elle est intéressée par la relation ? Cet homme a-t-il les mêmes objectifs qu'elle ? Est-elle prête à présenter cet homme à ses parents ? Si elle est prête pour des rapports sexuels, peut-elle négocier l'utilisation des préservatifs lors des rapports sexuels ? etc.)

2. A quoi devrait réfléchir un homme plus âgé en s'engageant dans une relation avec une jeune fille ?

(Exemple : Connait-il bien cette jeune fille ? Pourquoi est-il intéressé par une relation avec elle ? Est-ce qu'une personne avec qui il a déjà une relation, ou sa femme, serait blessée si elle découvrait cette nouvelle relation ? Quelle responsabilité a-t-il d'empêcher que la jeune fille tombe enceinte ? Quelle est sa responsabilité pour éviter de transmettre le VIH ? A-t-il fait le test de dépistage du VIH ? La jeune fille a-t-elle fait le test du VIH ? etc.)

3. Quels sont les signes d'alerte qui montrent que la relation n'est pas saine ?
4. Comment l'homme adulte et la jeune fille peuvent-ils réfléchir aux risques auxquels ils pourraient être confrontés ?
5. Quelles mesures l'homme adulte et la jeune fille peuvent-ils prendre si la relation n'est pas une relation amoureuse saine ?
6. Quelles mesures peut prendre une jeune femme ou un jeune homme avant de s'engager dans des relations sexuelles avec une personne adulte plus âgée ?
7. Que peuvent faire les parents pour aider leurs enfants à éviter des relations qui les exposent au risque de VIH ?

Voici quelques actions qui peuvent être listées :

Concernant les jeunes femmes :

- Chercher à en savoir plus sur l'homme avant de s'engager.
- Parler avec les parents de sexualité et des relations amoureuses.
- Ne pas penser que les cadeaux (vivres, cellulaire, bijoux, argent, etc.) de la part des hommes plus âgés signifient que vous devez avoir des rapports sexuels avec eux.
- Ne pas accepter de cadeaux et de l'argent de la part d'hommes plus âgés.
- Demander à l'homme de faire d'abord le test du VIH avant de s'engager dans une relation sexuelle.
- Utiliser un préservatif de manière correcte et constante si vous ne pratiquez pas l'abstinence.
- Dire « non » aux rapports sexuels non protégés.
- Se fixer des objectifs qui sont bénéfiques pour leur vie et se concentrer sur la réalisation de ces objectifs.
- Chercher un soutien auprès des membres de la famille en qui elles ont confiance.
- Faire un pacte avec leurs amies pour s'aider mutuellement à éviter les relations avec les hommes plus âgés qui les exposent au risque d'être infectées par le VIH.

Concernant les parents et les familles dans le quartier :

- Tenir des réunions avec les jeunes et les adultes pour discuter du VIH dans leur communauté et de la manière dont les relations entre hommes adultes plus âgés et femmes plus jeunes y contribuent.
- Développer des sanctions à base communautaire pour les hommes qui entretiennent des relations avec des femmes plus jeunes, en particulier les mineures.
- Explorer les normes et les pratiques culturelles/traditionnelles ainsi que les traditions qui encouragent les relations entre les hommes plus âgés et les femmes plus jeunes et décider de la manière de les changer.
- Soutenir les jeunes femmes dans la réalisation de leurs objectifs. Organiser des journées portes ouvertes pour mettre en exergue des familles modèles dans le quartier que les autres pourraient imiter.

☞ **Etape 4 :** Achevez l'activité en mettant l'accent sur les actions réalisables et l'importance d'œuvrer ensemble à la protection des membres de leur quartier. Introduisez l'exercice suivant en leur disant qu'ils vont maintenant faire un jeu de rôles. Dites aux participants ce que on entend par jeu de rôles.

4. Comment dire non aux relations sexuelles entre une personne jeune et une personne adulte

🕒 Temps : 50 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants d'explorer et de discuter de la manière dont une personne jeune peut résister aux rapports sexuels avec une personne adulte. Et identifier les personnes qui peuvent les aider dans leur prise de décision.

👉 **Etape 1, 20 min - Jeu de rôles** : Après les discussions de groupe, demandez aux participants de préparer pendant 10 minutes un jeu de rôles à présenter en 5 minutes.

Demandez aux participants de former 2 groupes mixtes. Chaque groupe doit choisir 3 acteurs en son sein. Chaque groupe doit préparer un dialogue selon les consignes suivantes:

Groupe 1 : Une jeune fille dit non à un homme adulte, bien plus âgé qu'elle, qui souhaite entretenir des rapports sexuels avec elle. Dans la prise de décision, la jeune fille se fait aider par sa meilleure amie.

Groupe 2 : Un jeune homme dit non à une femme adulte, bien plus âgée que lui, qui souhaite avoir des rapports sexuels avec lui. Dans sa prise de décision, le jeune garçon se fait aider par son meilleur ami.

👉 **Etape 2, 30 min** : A la fin de la présentation des jeux de rôles, engagez la discussion avec l'ensemble des participants en leur posant les questions suivantes :

1. Que pensez-vous de ces jeux de rôles ? Etes-vous convaincus par les arguments pour dire non ? Pourquoi ?
2. A quoi doit penser une personne jeune avant d'avoir des rapports sexuels avec une personne adulte ?
3. Quels autres arguments peut avoir une personne jeune pour dire non aux relations sexuelles avec une personne adulte ?
4. Comment une jeune fille peut-elle résister à la pression de ses amies ou de ses parents qui la pousseraient à avoir des relations sexuelles avec une personne adulte pour de l'argent ?

5. Qui dans l'entourage d'une jeune fille ou d'un jeune homme peut l'aider à refuser d'avoir des rapports sexuels avec une personne adulte ?

S'ils n'ont pas été mentionnés, rappelez les points importants suivants :

Les jeunes femmes sont plus exposées au risque de l'infection à VIH dans les relations avec les hommes plus âgés mais elles ont généralement une capacité moindre de prendre des décisions dans ces relations concernant la sexualité, les préservatifs et d'autres questions qui ont une incidence sur leur santé.

Dans ce type de relations, le risque d'infection à VIH est élevé car les partenaires peuvent aussi avoir des rapports sexuels non protégés avec une personne de leur âge, l'homme adulte avec son épouse, la jeune fille avec son petit copain.

5. Résumé

🕒 Temps : 05 minutes

👉 Etape 1 - Passez en revue les principaux points :

- Des relations entre les hommes plus âgés et les femmes plus jeunes ou vice-versa peuvent se développer pour différentes raisons, mais elles impliquent souvent l'échange d'argent et de biens matériels.
- A cause des normes traditionnelles concernant l'âge et le genre, il est difficile pour les jeunes de dire non à ces relations et aux rapports sexuels, et de négocier l'utilisation du préservatif.
- Entretenir une relation sexuelle avec un homme plus âgé accroît fortement le risque d'une jeune femme de devenir séropositive.
- Les femmes, les hommes, les familles et les communautés peuvent aider à changer cette situation en posant de petits actes réalisables qui peuvent aider à gérer ce type de relations.
Il s'agit notamment :
 - de chercher à en savoir plus l'un sur l'autre avant de s'engager,
 - de faire le test du VIH avant de commencer à s'engager dans des relations sexuelles,

- d'utiliser correctement et systématiquement le préservatif si l'abstinence ne fonctionne pas,
- de refuser d'avoir des rapports sexuels sans préservatif,
- de communiquer avec les enfants sur ce type de relations, de comprendre les facteurs qui contribuent aux relations entre personnes d'âges différents, notamment les normes et les attentes traditionnelles,
- d'explorer les conséquences qui peuvent résulter de ces relations
- et de proposer des solutions pour les prévenir, notamment le changement de pratiques traditionnelles ou culturelles et,
- d'éduquer la communauté sur les risques et les conséquences.

👉 Etape 2 - Tableau des changements :

Demandez aux participants de remplir le tableau des changements.

TABLEAU DES CHANGEMENTS Session 3 : Sexe intergénération
Qu'est-ce que tu as appris de nouveau sur les relations sexuelles entre une personne jeune et une personne adulte ?
Est-ce que tu as changé ta manière de voir les relations sexuelles entre jeune et adulte ? Comment ?
Que peux-tu faire maintenant si un homme adulte ou une femme adulte te drague ?
As-tu décidé maintenant de faire quelque chose que tu ne faisais pas avant concernant les relations sexuelles entre jeune et adulte ?
Qu'est-ce que tu as fait de nouveau depuis la dernière réunion ?

☞ **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaires de préparer un résumé très bref pour le présenter au début de la prochaine session à partir des questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

☞ **Etape 4** : Après avoir remercié les participants pour leur venue à ce groupe de discussion, rappelez-leur le prochain rendez-vous puis levez la séance.

☞ **Etape 5** : Les facilitateurs évaluent alors la session Sexe intergénération en remplissant le questionnaire de fin de session qui se trouve en annexe de ce guide.

Session 4 : les IST et le VIH/sida

Nos objectifs

Cette session permettra aux participants de :

- * Réfléchir aux pratiques et croyances sur la sexualité qui placent les garçons et les filles à différents niveaux de risque par rapport aux IST et au VIH et en discuter
- * Réfléchir aux capacités des jeunes à prendre le contrôle de leur sexualité et en discuter

⌚ Temps

Séance 1 : environ 2h30

Séance 2 : environ 2h15

Vue d'ensemble des activités

Séance 1 : Comprendre les risques de contracter les IST et le VIH auxquels sont confrontés les garçons et les filles

Séance 2 : Réfléchir aux moyens pour résister à la pression des pairs et du /de la partenaire, réfléchir aux moyens pour se protéger contre les IST et le VIH/sida

Matériels

- * De grandes feuilles de papier ou un tableau noir
- * Des marqueurs et de la craie
- * Le DVD du film

Préparatiofs avant l'atelier

- * Lire les informations sur le VIH/sida qui se trouvent en annexe.
- * Préparer le film qui sera montré au cours de cette session
- * Se procurer une télévision et un lecteur DVD
- * Faire des copies du Tableau des changements pour les participants

RAPPELS

- Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants, susceptibles de renforcer certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes, soient discutées par l'ensemble du groupe.
- Pensez à vous familiariser avec les noms qu'utilisent les jeunes pour désigner les différentes IST.

SÉANCE 1 - les IST et le VIH/sida

1. Introduction

🕒 Temps : 05 minutes

👉 Etape 1

🕒 Temps : 02 minutes

Demandez à un volontaire de préparer un bref résumé, ces questions pourront l'aider :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

👉 Etape 2: Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants dites au cours de la réunion précédente.

👉 Etape 3

🕒 Temps : 03 minutes

Demandez à un ou deux volontaire(s) de parler de ce qu'ils ont écrit dans leur Tableau de changements. S'ils n'ont pas rempli le Tableau ou s'ils ne se sentent pas à l'aise pour le faire, posez les questions suivantes :

- A quoi avez-vous réfléchi depuis la dernière réunion ?
- Quelle action avez-vous faite depuis la dernière réunion ?

👉 Etape 4 : Présentez le sujet du jour.

2. Comprendre les risque de contracter les IST et le VIH auxquels sont confrontés les garçons et les filles

🕒 Temps : 2 heures 10 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise

- 1- à encourager les participants à réfléchir aux idées et pratiques concernant la sexualité des garçons et des filles qui les exposent aux risques de contracter les IST et le VIH, et pourquoi les filles présentent généralement un risque plus élevé que les garçons, et en discuter.
- 2- à amener les participants à réfléchir à l'impact des IST, du VIH et du sida dans la vie d'un jeune homme ou d'une jeune fille, et de l'importance de bénéficier du soutien de leur famille, et à discuter de ces sujets.

👉 Etape 1 - Clarification :

🕒 Temps : 10 minutes

Expliquez aux participants qu'avant de montrer le film, vous devez vous entendre avec eux sur le sens des mots suivants : IST, VIH et sida, cités comme conséquences des rapports sexuels.

Vous devez ajouter des informations, des faits et des chiffres à ce qu'ils savent déjà. Lorsque vous êtes confronté aux idées fausses des participants au cours de cette activité, il est important d'essayer de comprendre les raisons profondes qui expliquent pourquoi les gens peuvent avoir ces idées fausses et d'essayer de discuter de ces questions avec eux plutôt que de leur dire seulement que ces idées sont fausses. Voir aussi en annexe les informations sur le VIH/sida.

Commencez la discussion en posant les questions suivantes :

- 1-Qu'est-ce qu'une infection sexuellement transmissible (IST) ?
- 2-Pouvez-vous donner quelques exemples ?
- 3-Qu'est-ce que le VIH ? Qu'est-ce que le sida ? Quelle est la différence entre le VIH et le sida ?
- 4-Comment les gens attrapent-ils les IST ou le VIH ?
- 5-Pensez-vous que les garçons et les filles ont les mêmes risques d'avoir une IST ou le VIH ? Pourquoi ?
- 6-Entre une fille et un garçon, qui peut savoir rapidement s'il a une IST ?

Pourquoi ?

Note : Il est important de se rappeler que cette activité ne vise qu'à clarifier certains concepts de base et qu'elle n'entend pas être une session éducative sur les IST/VIH/sida. Cependant, vous disposez de quelques informations complémentaires en annexe.

Si le groupe commence à poser de nombreuses questions, notamment des questions auxquelles vous ne pouvez pas répondre ou dont vous n'êtes pas sûr de la réponse, référez-les au centre de santé le plus proche ou à un agent de sensibilisation communautaire.

Assurez-vous que la discussion inclut les informations suivantes :

Les IST sont un groupe d'infections qui se transmettent d'une personne à une autre par le biais de contacts sexuels non protégés (oraux, anaux ou vaginaux). Des exemples d'IST sont notamment : la syphilis, le Chlamydia et l'herpès (utilisez les mots des jeunes pour parler des IST).

Le VIH : C'est un virus qui attaque le système immunitaire de l'organisme. Le système immunitaire aide à lutter contre les maladies. Le principal mode de contraction du VIH, ce sont les contacts sexuels non protégés. Il peut aussi être transmis par le contact avec du sang sur des instruments pointus, non nettoyés comme les aiguilles et pendant les transfusions sanguines si le sang n'a pas été testé pour le VIH. Vous ne pouvez pas dire en regardant une personne qu'elle est infectée par le VIH. La seule façon de le savoir, c'est par le test de dépistage du VIH.

Certaines IST, comme le VIH et la syphilis, peuvent se transmettre d'une mère à son enfant pendant la grossesse, l'accouchement, ou l'allaitement au sein.

Le syndrome d'immunodéficience acquis (sida) est provoqué par le VIH. Avec le temps, une personne infectée par le VIH devient incapable de lutter contre les infections. Quand le corps ne peut plus lutter contre la maladie, alors cette personne a le sida.

Etape 2 - Discussion de groupe :

🕒 Temps : 20 minutes

Faites 2 groupes, un de filles et un de garçons. Indiquez aux participants qu'ils vont maintenant discuter de ce qui pousse les filles et les garçons à avoir des rapports sexuels et réfléchir aux conséquences des rapports sexuels :

QUESTIONS AUX FILLES

1-Qu'est-ce qui pousse les filles à avoir des relations sexuelles ?

2-Qu'est-ce qui pousse les filles à avoir plusieurs partenaires sexuels dans la même période?

3-Quelles peuvent être les conséquences pour les filles des rapports sexuels avec plusieurs partenaires dans la même période ?

QUESTIONS AUX GARÇONS

1-Qu'est-ce qui pousse les garçons à avoir des relations sexuelles ?

2-Qu'est-ce qui pousse les garçons à avoir plusieurs partenaires sexuelles dans la même période?

3-Quelles peuvent être les conséquences pour les garçons et les filles des rapports sexuels avec plusieurs partenaires dans la même période?


Questions à discuter en plénière :

4-Est-ce que réfléchir aux conséquences des rapports sexuels peut aider les filles et les garçons à prendre une décision concernant les rapports sexuels avec leur copain/copine ?

5-Est-ce que réfléchir aux conséquences des rapports sexuels peut aider les filles et les garçons à prendre une décision concernant les rapports sexuels avec plusieurs partenaires dans la même période ?

Résumez les principaux points de la discussion.

Etape 3 - Discussion en plénière :

 Temps : 25 minutes

Rappelez aux participants que, comme cela a déjà été mentionné, les rapports sexuels non protégés sont le principal mode de transmission des IST et du VIH. Il est donc important de discuter des idées et des pratiques qui influencent les décisions des garçons et des filles à se protéger lorsqu'ils ont des rapports sexuels.

Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour guider la discussion :

1-Selon vous, qui du garçon ou de la fille décide où et quand avoir des relations sexuelles ? Expliquez pourquoi.

2-Est-ce qu'un garçon et une fille ont la même capacité à décider d'utiliser un préservatif ? Pour qui est-ce plus facile ? Pourquoi ?

3-Que pensent les garçons d'une fille qui a toujours des préservatifs masculins sur elle et en propose à son partenaire? Et vous, qu'en pensez-vous ?

4- Qu'est-ce que pensent les filles d'un garçon qui a toujours des préservatifs masculins sur lui et en proposent à sa partenaire ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

5-Quelle serait votre réaction si votre copine utilise un préservatif féminin (fémidom) ?

☞ A la fin de la discussion en plénière, demandez à un ou deux participants de résumer brièvement les principales idées discutées.

Même si les participants ne les mentionnent pas, mettez l'accent sur ces croyances et ces pratiques qui ont un impact négatif sur la capacité des hommes et des femmes à se protéger, en soulignant le fait que les femmes sont plus vulnérables que les hommes et qu'il est important que les femmes aient la capacité de se protéger (dire non aux relations sexuelles, exiger le préservatif, etc.). Énumérez les façons dont les femmes sont plus vulnérables et amenez les participants à réfléchir à la manière de changer cette situation. Enfin, mettez l'accent sur les ressemblances et les différences entre les points de vue des hommes et des femmes.

Consacrez environ 10 minutes à cette étape.

☞ Étape 4 - Discussion sur le film :

🕒 Temps : 30 minutes

Expliquez aux participants qu'ils vont voir le cas d'un jeune homme qui a eu la gonococcie suite à des rapports sexuels non protégés. Lisez certaines des questions de discussion ci-dessous aux participants avant de montrer le film pour qu'ils puissent le suivre avec beaucoup d'attention. Vous devrez toujours insister sur le fait que les personnes dans le film sont des personnes réelles et non des acteurs.

Introduisez brièvement le film ainsi :

En 2008, Ignace a 30 ans (au moment du film) et vit à Abidjan. Il est originaire de Man, c'est là qu'à 17 ans, il a eu une IST. Comme cette IST a été mal soignée, il lui a fallu 10 ans pour en guérir.

☞ Analysez le cas d'Ignace avec les participants :

1-Que pensez-vous de l'histoire d'Ignace ?

2-Qu'est-ce qui a poussé Ignace à avoir plusieurs partenaires sexuelles?

3- Qu'est-ce qui a poussé Ignace à avoir des rapports sexuels non protégés ?

4-Quelles ont été les conséquences de ces rapports sexuels non protégés pour Ignace ?

5-Que pensez-vous d'Ignace qui s'est découragé après avoir informé une seule de ses partenaires qu'il avait une IST ?

6- Entre un garçon et une fille, pour qui il est plus difficile de dire à son/sa partenaire qu'il a une IST ? Pourquoi ?

7-Pourquoi est-il important d'informer tous/toutes les partenaires sexuels/lles quand on a une IST ou le VIH?

8-Quelle décision Ignace a-t-il prise quelques temps après avoir eu des rapports sexuels non protégés ?pourquoi ?

9-Selon vous, est-ce facile pour un jeune de pratiquer l'abstinence secondaire après avoir déjà eu des rapports sexuels dans le passé ? Pourquoi ?

☞ Etape 5 - Résumé :

⌚ Temps : 5 minutes

Résumez les principaux points de la discussion.

☞ Etape 6, Jeu de rôles :

⌚ Temps : 30 minutes

Indiquez aux participants qu'ils vont préparer et présenter des jeux de rôles. Introduisez le sujet en leur posant la question suivante :

Pourquoi Ignace a-t-il eu peur de faire le test de dépistage du VIH pendant plusieurs années ?

Laissez-les échanger pendant 5 minutes.

Indiquez aux participants qu'avant de passer aux jeux de rôles vous allez vous mettre d'accord sur certaines définitions. Demandez-leur de définir stigmatiser et discriminer, puis proposez-leur les définitions suivantes :

Stigmatiser, c'est le fait de montrer du doigt un individu, de le condamner.

Discriminer, c'est le fait de faire une différence injuste entre deux personnes, ici entre les personnes séropositives et les individus séronégatifs.

Demandez ensuite aux participants de former deux groupes mixtes (filles et garçons) et attribuez à chaque groupe un des scénarios suivants :

Scénario 1 : Un(e) de vos ami(e)s pense à aller faire le test de dépistage du VIH au centre de dépistage volontaire, CDV, du quartier et demande conseil à son groupe d'ami(e)s. Imaginez ce que le groupe va dire pour encourager celle ou celui qui veut se faire tester pour le VIH.

Scénario 2 : Une jeune fille de votre quartier est séropositive, c'est une personne de sa famille qui en a parlé à un jeune du quartier. Montrez comment cette jeune fille est traitée par les jeunes et par les adultes du quartier.

Demandez à chaque équipe de préparer un jeu de rôles basé sur ces scénarios.

Au moins un personnage doit approuver la décision de faire le test et donner des

arguments pour dans le scénario 1, ou lutter contre la stigmatisation dans le scénario 2, et les autres doivent montrer les différents types de stigmatisation à l'encontre des personnes séropositives.

Accordez-leur 5 minutes de préparation puis demandez à chaque groupe de présenter son jeu de rôles en 3 minutes maximum.

Après les deux présentations, faites commenter les jeux de rôles à partir des questions suivantes :

- Pourquoi les personnes infectées par le VIH sont-elles stigmatisées ?
- Comment le/la participant(e) a-t-il/elle été stigmatisé(e)
- Qu'a ressenti le/la participant(e) ayant joué le rôle de la personne stigmatisée ?
- Y a-t-il une différence si c'est une jeune fille qui est stigmatisée ou si c'est un jeune garçon qui est stigmatisé ? Pourquoi ?
- Quelle serait votre réaction si votre copain ou votre copine vous apprenait qu'il/qu'elle est séropositif/ve ?
- Comment pouvez-vous dans votre entourage, dans votre quartier amener les familles et les voisins à soutenir les personnes vivant avec le VIH, à lutter contre la stigmatisation de ces personnes ?

3. Résumé

⌚ Temps : 10 minutes

Résumez les principaux points de la discussion.

- Les femmes et les hommes sont exposés au risque d'être infectés par les IST et le VIH par le biais de relations sexuelles non protégées, mais les femmes sont plus vulnérables que les hommes pour de nombreuses raisons sociales et biologiques.
Les hommes comme les femmes ont chacun le droit de décider s'ils veulent avoir des relations sexuelles et quand. Ils ont aussi le droit de se protéger des IST et du VIH lorsqu'ils sont sexuellement actifs.
- Il est très important de faire le test du VIH pour continuer de se protéger contre le VIH si le test est négatif, ou pour être pris en charge - médicaments et soutien psychologique - si le test est positif.
- Les familles et les communautés peuvent se comporter différemment avec

les femmes séropositives et avec les hommes séropositifs, mais les deux ont besoin d'amour et de soutien.

- Les communautés devraient soutenir les hommes et les femmes qui sont séropositifs et ne pas les stigmatiser.

SÉANCE 2 - les IST et le VIH/sida

1. Introduction 🕒 Temps : 10 minutes

👉 **Etape 1** : Demandez à un volontaire de passer en revue les principaux points de la dernière session en lui posant les questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

👉 **Etape 2**: Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants dites au cours de la réunion précédente.

👉 **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de parler de ce qu'ils ont écrit dans leur Tableau de changements. S'ils n'ont pas rempli le Tableau ou s'ils ne se sentent pas à l'aise pour le faire, posez les questions suivantes :

- A quoi avez-vous réfléchi depuis la dernière réunion ?
- Quelle action avez-vous faite depuis la dernière réunion ?

👉 **Etape 4**: Présentez le sujet du jour.

2. Résister à la pression des pairs et du/de la partenaire

🕒 Temps : 55 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants de réfléchir aux arguments pour résister à la pression des pairs et du/de la partenaire concernant les rapports sexuels, et en discuter.


👉 **Etape 1 - Introduction et discussion sur le film** 🕒 Temps : 10 minutes

Indiquez aux participants qu'ils ne vont pas revoir le film d'Ignace.

Dites-leur qu'ils doivent s'en souvenir, et plus particulièrement des relations entre Ignace et Olga, pour répondre aux questions suivantes:

- 1- Que s'est-il passé entre Ignace et Olga ?
- 2- Ignace a refusé de sortir avec Olga. Comment a-t-il convaincu Olga d'accepter cette décision ?

Etape 2 : Discussion en plénière


 Temps : 40 minutes

Demandez à un participant de rappeler aux autres les principales idées de la discussion sur qui prend les décisions pour ce qui concerne les rapports sexuels, et la discussion sur les conséquences des rapports sexuels avec un ou plusieurs partenaires.

A partir du résumé du participant, faites ressortir le rôle que les amis, les pairs jouent dans la décision d'avoir des rapports sexuels. Indiquez aux participants qu'ils vont maintenant discuter des moyens pour résister à la pression pour avoir des relations sexuelles, et trouver les mots qu'il faut pour dire non aux rapports sexuels :

- 1-Pourquoi les filles/les garçons ont-elles/ils des difficultés à dire non aux rapports sexuels ?
- 2-Entre une fille et un garçon, pour qui il est plus facile de refuser d'avoir une relation sexuelle ? Pourquoi ?
- 3- Quels sont les arguments qu'un garçon peut avoir pour dire non à ses camarades qui l'encouragent à avoir des rapports sexuels ?
- 4- Quels sont les arguments qu'une fille peut avoir pour dire non à ses camarades qui l'encouragent à avoir des rapports sexuels ?
- 5- Quels sont les arguments qu'un garçon peut avoir pour refuser d'avoir des rapports sexuels avec une fille ?
- 6- Quels sont les arguments qu'une fille peut avoir pour refuser d'avoir des rapports sexuels avec un garçon ?
- 7-Dans votre entourage, qui peut vous aider à prendre et à maintenir votre décision de dire non aux relations sexuelles ? Comment ces personnes peuvent-elles vous aider ?

Etape 3 : Résumé

 Temps : 5 minutes

Résumez les principaux points de la discussion.

3. Se protéger des IST, du VIH/sida

🕒 Temps : 65 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à :

1. Réfléchir aux capacités des jeunes à prendre le contrôle de leur sexualité et en discuter.
2. Réfléchir aux moyens pour se protéger des IST et du VIH/sida et en discuter.

👁 Etape 1 - Introduction

🕒 Temps : 5 minutes

Introduisez le sujet en faisant référence à Ignace qui a pris la décision de rester abstinent jusqu'au mariage, puis demandez aux participants d'énumérer les moyens se protéger des IST et du VIH/sida.

Faites ressortir 4 moyens : l'abstinence, l'utilisation correcte et systématique du préservatif à chaque rapport sexuel, le test de dépistage du VIH, la fidélité des 2 partenaires.

👁 Etape 2 : Discussion de groupe

🕒 Temps : 25 minutes

Organisez 4 groupes mixtes et demandez à chaque groupe de choisir un des moyens de protection suivant : abstinence, utilisation correcte et systématique du préservatif à chaque rapport sexuel, test de dépistage du VIH, fidélité des 2 partenaires.

Demandez aux groupes de discuter des avantages et inconvénients de chaque moyen de protection à partir des questions suivantes :

- 1- Quels sont les avantages de ce moyen de protection contre les IST et le VIH/sida pour un garçon ?
- 2- Quels sont les inconvénients de ce moyen de protection contre les IST et le VIH/sida pour un garçon ?
- 3- Quels sont les avantages de ce moyen de protection contre les IST et le VIH/sida pour une fille ?
- 4- Quels sont les inconvénients de ce moyen de protection contre les IST et le VIH/sida pour une fille ?

Chaque groupe travaille sur un seul thème en 15 minutes, puis présente le résultat de son travail.

👉 Etape 3 : Discussion en plénière

🕒 Temps : 30 minutes

Demandez aux participants de poursuivre la discussion sur les moyens de protection contre les IST et le VIH/sida à partir des questions suivantes :

- 1- Les avantages de ces moyens de protection contre les IST et le VIH/sida sont-ils les mêmes pour les filles et pour les garçons ? Pourquoi ?
- 2- Les inconvénients de ces moyens de protection contre les IST et le VIH/sida sont-ils les mêmes pour les filles et pour les garçons ? Pourquoi ?
- 3- Les filles peuvent-elles comme les garçons prendre des décisions pour se protéger des IST et du VIH/sida ? Pourquoi ?
- 4- Comment les garçons et les filles peuvent-ils s'aider à se protéger des IST et du VIH/sida ?
- 5- Quels sont les avantages pour le garçon si sa copine et lui décident ensemble en ce qui concerne leur relation ?
- 6- Quels sont les avantages pour la fille si son copain et elle décident ensemble en ce qui concerne leur relation ?

👉 Etape 4 : Résumé

🕒 Temps : 5 minutes

Résumez les points importants de la discussion. Attirez l'attention des participants sur :

- le fait que les avantages des moyens de protection contre les IST et le VIH/sida sont bien plus nombreux et profitables pour leur santé que les inconvénients,
- le fait que les filles comme les garçons ont le droit de se protéger des IST et du VIH/sida,
- le fait qu'un garçon et une fille qui sortent ensemble, peuvent décider ensemble du moyen qu'ils vont utiliser pour se protéger des IST et du VIH/sida.

☞ Etape 5 : Tableau des changements

Demandez aux participants de remplir le tableau des changements de la session les IST et le VIH/sida.

TABLEAU DES CHANGEMENTS Session 4 : Les IST et le VIH/sida
As-tu appris une/de nouvelles informations sur les IST et le VIH/sida ? Lesquelles ?
Est-ce que tu as changé ta manière de voir les rapports sexuels et ton comportement sexuel ? Comment ?
Te sens-tu capable maintenant de te protéger des IST et du VIH ?
As-tu décidé maintenant de faire quelques chose que tu ne faisais pas avant pour te protéger des IST et du VIH ?
Qu'est-ce que tu as fait de nouveau entre la première réunion African Transformation et aujourd'hui?

☞ **Etape 6** : Après avoir remercié les participants pour leur venue à ce groupe de discussion, rappelez-leur le prochain rendez-vous puis levez la séance.

☞ **Etape 7** : Les facilitateurs échangent pour évaluer la session IST/VIH/sida en remplissant le questionnaire de fin de session qui se trouve en annexe de ce guide.

Session 5 : Violence basée sur le genre

Nos objectifs

Cette session permettra aux participants de :

- * Réfléchir à la violence entre partenaires sexuels, aux causes et aux conséquences, et en discuter.
- * Discuter des différences quant au pouvoir que les partenaires ont sur leur relation, et de leur impact sur la violence.
- * Identifier des moyens de remédier à la violence entre partenaires sexuels et de prévenir la violence.
- * Evaluer l'atelier African Transformation.

⌚ Temps

- violence basée sur le genre: environ 2 heures 15 min
- évaluation de l'atelier African Transformation: environ 30 min

Vue d'ensemble des activités

1. Introduction
2. Violence entre partenaires sexuels et impact
3. Que pouvons-nous faire pour lutter contre la violence entre partenaires ?
Histoire d'Emmanuelle
4. Résumé
5. Evaluation de l'atelier African Transformation

Matériel

- * De grandes feuilles de papier ou un tableau noir
- * Des marqueurs ou de la craie et des crayons ou des stylos
- * Un film sur DVD

Préparatifs avant l'atelier

- * Faire des photocopies du Tableau des changements pour les participants
- * Vérifier que le DVD marche et l'avoir le jour de la réunion
- * Se procurer une télévision et un lecteur DVD

RAPPEL :

Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants, qui sont susceptibles de renforcer certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes, soient discutées par l'ensemble du groupe.

Vous devez vous familiariser avec les lois qui traitent des questions des abus contre les enfants et du viol ainsi qu'avec les services où les victimes peuvent se rendre pour obtenir de l'aide s'ils ont subi des abus.

1- VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

1. Introduction

🕒 Temps : 10 minutes

☞ **Etape 1** : Demandez aux deux volontaires choisis à la fin de la réunion précédente de rappeler brièvement les points clés de cette réunion en répondant aux questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée?

☞ **Etape 2**: Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants au cours de la réunion précédente.

☞ **Etape 3** : Demandez à un ou deux volontaire(s) de parler de ce qu'ils ont écrit dans leur Tableau de changements. S'ils n'ont pas rempli ce tableau ou s'ils ne se sentent pas à l'aise pour le faire, posez les questions suivantes :

- A quoi avez-vous réfléchi depuis la dernière réunion ?
- Quelle action avez-vous faite depuis la dernière réunion ?

☞ **Etape 4** : Annoncez aux participants qu'il sera question aujourd'hui de la violence entre partenaires sexuels.

2. La violence entre partenaires : quelles expériences ?

🕒 Temps : 10 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité aidera les participants à commencer à réfléchir à leurs perceptions de la violence et à son impact. Il s'agit d'amener les participants à discuter des justifications courantes de la violence entre partenaires et de les amener à les remettre en question.

☞ **Etape 1 - Scénario** : Dites aux participants que vous allez leur raconter une histoire et demandez-leur d'être attentifs. Veillez à raconter l'histoire de façon vivante.

« Prisca vit seule avec sa mère dans un quartier d'Abidjan. Elle a 15 ans, est élève en classe de 3^{ème}. Sa mère part tôt au travail le matin et rentre tard. Prisca n'a pas la clé de la maison : quand elle revient de l'école, elle attend le retour de sa mère dans la cour de leur maison. Les voisins ont eu pitié de Prisca et lui ont proposé d'attendre sa mère chez eux. Les voisins sont très accueillants, souvent Prisca prend ses repas chez eux. Les voisins ont un fils âgé de 18 ans, Michael, qui est en Terminale dans le même lycée que Prisca.

Un après-midi, alors que Prisca était seule chez les voisins avec Michael, et qu'ils regardaient la télé, Michael a commencé à la draguer. Ils ont fini par sortir ensemble. Au début, Prisca trouvait Michael gentil. Ensuite, il a commencé à bouder quand Prisca refusait d'avoir des rapports sexuels parce qu'elle n'en avait pas envie, ou parce qu'elle trouvait que seul le sexe intéressait Michael. Un après-midi, alors que Michael et Prisca étaient seuls et que Prisca refusait de coucher avec lui, Michael a utilisé la force et a violé Prisca. Prisca n'en a parlé à personne, mais elle a décidé de ne plus sortir avec Michael qui ne comprenait pas sa décision, et la harcelait. Pour éviter Michael, à la fin de l'année scolaire, Prisca est partie vivre chez son père dans un autre quartier. »

Note : Le thème de cette session est très délicat car certains participants vivent peut-être l'expérience de la violence, aussi, vous devez faire attention à la manière dont vous gérez la discussion, particulièrement quand les garçons et les filles sont réunis. Par ailleurs, préparez-vous à adresser, en privé, des participants à une structure spécialisée s'ils vous déclarent être victimes d'abus et ne savent pas où trouver de l'aide.

☞ **Etape 2 - Discussion en plénière** : Indiquez aux participants qu'ils vont discuter en groupe des questions suivantes :

- Que pensent-ils de cette histoire?
- Pourquoi, selon vous, y a-t-il eu violence?
- Selon vous, comment ce viol va-t-il marquer la vie de Prisca ?
- Connaissez-vous dans votre quartier ou dans votre entourage, des cas de violence comme celui de Michael et Prisca ? Comment cela s'est passé ?

☞ Etape 3 - Résumé :

Pour conclure, expliquez aux participants que :

Nous avons tous déjà vu un cas de violence entre homme et femme dans notre quartier ou notre entourage. Souvent, nous ne savons pas quoi faire devant la violence, nous ne savons pas quoi dire. Mais il est clair que la violence a des conséquences négatives sur les deux personnes engagées dans la violence mais aussi sur ceux qui en sont les témoins. Avant d'aller plus loin, il est bon de réfléchir au sens que nous donnons au mot « violence ».

3. La violence, c'est quoi ? Pourquoi y a-t-il de la violence?

🕒 Temps : 40 minutes

☞ Etape 1 - Brainstorming : Dites aux participants qu'ils vont maintenant réfléchir aux différents types de violence qui existent entre les jeunes. Vous devez réaliser cette étape en 10 minutes.

Partez des différents exemples que les participants ont donnés à l'exercice précédent et demandez-leur de trouver la caractéristique principale de la violence à partir de la question suivante : sur quel plan, cette violence fait-elle mal ?

☑ Note : Expliquez ensuite aux participants qu'il y a différentes formes de violence. Souvent on pense à la violence physique (frapper quelqu'un, coups et blessures) alors qu'il y a aussi la violence sexuelle, psychologique, culturelle ou économique.

- La violence sexuelle, c'est lorsqu'il y a viol ou harcèlement sexuel. C'est aussi quand un partenaire contrôle la sexualité de l'autre, les conséquences peuvent aussi bien être physiques que psychologiques.
- La violence psychologique se manifeste par des insultes, des humiliations, le silence imposé à l'autre et des conflits.
- La violence culturelle est souvent liée à certaines traditions, comme l'excision et le mariage forcé.
- Les abus sur le plan économique, c'est le fait, par exemple, d'empêcher la femme de disposer d'argent, de biens, ou de l'empêcher d'accéder à des ressources, se rendre à l'hôpital pour avoir des soins, par exemple. Le fait d'abandonner femme et enfants et de ne pas subvenir à leurs besoins est un autre exemple de violence économique.

☞ **Etape 2- Discussion de groupe:** Expliquez aux participants qu'ils vont à présent discuter des questions suivantes :

1. Pour vous, quelles sont les causes de la violence ?
2. Croyez-vous que dans certaines situations, la violence entre partenaires est justifiée? Si oui, lesquelles ? Pourquoi ?
3. Quelles sont les règles de la société qui autorisent les hommes à être violents avec les femmes ?
4. Quelles sont les règles de la société qui poussent les femmes à trouver que la violence des hommes est « normale » ?
5. Quelles sont les conséquences de la violence pour l'homme qui est violent ?
6. Quelles sont les conséquences de la violence pour la femme qui subit la violence ?
7. Quelles sont les conséquences de la violence pour les familles et pour la société ?

Constituez deux groupes, l'un de filles, l'autre de garçons. Les filles travaillent sur les questions 1 à 3 et les garçons traitent les questions 4 à 7. Donnez aux participants 10 minutes pour échanger. Demandez-leur d'écrire leurs réponses sur une feuille de paperboard.

Note : Si un participant répond que la violence peut être justifiée, il est important de commencer une discussion pour amener les participants à identifier dans quelles situations la violence pourrait être justifiée et pourquoi.

☞ **Etape 3- Discussion en plénière :** Demandez aux groupes de présenter les résultats de leur discussion. Amenez ensuite les participants à comparer les idées des filles à celles des garçons à partir des questions suivantes :

- Est-ce que les filles et les garçons ont les mêmes idées sur la violence ? Pourquoi ?
- Que peuvent faire les garçons pour qu'il n'y ait plus de violence entre partenaires sexuels ?
- Que peuvent faire les filles pour qu'il n'y ait plus de violence entre partenaires sexuels ?

Après 15 minutes d'échanges, passez au résumé de la discussion.

☑ Note : Gérer les hommes qui se sentent victimes de violences ou qui pensent être agressés en tant qu'hommes

Au cours de la discussion, des garçons peuvent affirmer qu'eux-mêmes sont souvent victimes de violence, et peut-être tenter de rendre la discussion moins sérieuse. Vous devez insister sur le fait que si parfois les hommes sont victimes de violence, les femmes représentent la majorité des cas, comme le montrent les statistiques.

En Côte d'Ivoire, l'étude nationale sur les indicateurs du sida (EIS, 2005) a montré que :

- 50% des hommes ont déclaré connaître une personne qui a injurié une femme et 34% des hommes ont dit connaître une personne qui a battu une femme.

-38% des femmes ont déclaré connaître une personne qui a injurié une femme, et 32% des femmes ont dit connaître une personne qui a battu une femme.

- 17% des femmes déclarent avoir subi sous la contrainte leurs premiers rapports sexuels, contre 5% des hommes.

- Parmi les femmes de 15-49 ans en union, 57% ont déclaré qu'elles pouvaient refuser d'avoir des rapports sexuels avec leur conjoint quand elles ne souhaitent pas en avoir. Cette proportion augmente avec le niveau d'instruction : 46% pour les femmes sans instruction, 77% pour celles qui ont un niveau d'études secondaires ou plus.

- Plus de 2 femmes sur 5 (42%) ont déclaré avoir été excisées. C'est dans les régions Nord (88%), Nord-Ouest (85%) et Ouest (75%) que la proportion de femmes excisées est la plus élevée.

Vous devrez mettre en évidence la gravité du sujet en soulignant les conséquences extrêmes de la violence pour les femmes. Ces conséquences extrêmes s'expliquent par la différence de pouvoir et de force physique des hommes et des femmes. Les conséquences des violences faites aux femmes sont plus graves et plus répandues que celles de la violence faite aux hommes par les femmes. La violence faite aux femmes peut avoir comme conséquence la mort, par meurtre ou suicide. Quant à la violence psychologique, elle peut avoir de nombreuses conséquences.

☞ Etape 4 - Résumé :

Résumez en 5 minutes la discussion à partir des phrases-clés suivantes :

- La violence entre partenaires sexuels qui est la plus répandue est celle des hommes contre les femmes.
- La violence est liée à la question du pouvoir dans la relation et du contrôle de l'autre et de sa sexualité.
- La violence cause des souffrances multiples : physiques, psychologiques, sexuelles ou économiques.
- Ces souffrances continuent d'être ressenties par la victime de violences bien longtemps après que les actes violents ont cessé.
- La violence sexuelle augmente le risque de VIH car le préservatif n'est pas utilisé et la violence provoque des lésions, portes d'entrée pour le virus.
- La violence a un impact négatif sur les enfants.
- Aucune circonstance ne justifie la violence.
- Les rôles et les attentes des hommes et des femmes qui favorisent la violence sont liées aux normes de genre et peuvent être changés.

4. Comment faire face à la violence entre partenaires sexuels ?

Histoire d'Emmanuelle

🕒 Temps : 65 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité permet d'encourager les participants à réfléchir aux stratégies possibles pour faire face à la violence, d'en discuter. Elle vise aussi à les faire réfléchir aux actions que peuvent mener les filles, les garçons, leurs parents et les communautés pour prévenir la violence.

👉 **Etape 1, visionnage du film :** Annoncez aux participants qu'ils vont voir un film (réalisé en 2010), le témoignage d'Emmanuelle, une jeune fille qui a été victime de violence de la part du père de ses enfants.

Insistez sur le fait qu'il s'agit d'une histoire vraie, réellement vécue et que la jeune fille n'est pas une actrice. Demandez aux participants d'être attentifs au film afin d'en discuter ensuite. Passez le film d'Emmanuelle (13 min), ensuite engagez la discussion.

👉 **Etape 2 : Discussion sur le film :**

Amenez les participants à analyser l'histoire d'Emmanuelle en 15 minutes à partir des questions suivantes :

- Que pensez-vous de l'histoire d'Emmanuelle ?
- Quels types de violence Emmanuelle a-t-elle subis ? (physique : coups/ économique : manque de nourriture pour elle et ses enfants/ psychologique : infidélité du partenaire)
- Selon vous, pourquoi le compagnon d'Emmanuelle était-il violent ?
- Emmanuelle avait-elle quelqu'un à qui parler de cette violence ? Auprès de qui a-t-elle cherché de l'aide pour résoudre le problème de violence dans son couple ? Ces personnes ont-elles résolu le problème ? Pourquoi ?
- Quelles traditions et quelles normes sociales, selon vous, peuvent expliquer les réactions des oncles et des tantes d'Emmanuelle ?
- Pourquoi Emmanuelle a-t-elle continué de vivre avec le père de ses enfants alors qu'elle ne supportait plus la violence dont elle était l'objet ?
- Que pensez-vous du fait qu'Emmanuelle avait décidé d'aller porter plainte à la police mais a abandonné ce projet ?
- Qu'est-ce qui a finalement décidé Emmanuelle à partir ? Qu'en pensez-vous ?

- Des années plus tard, après leur séparation, le père des enfants d'Emmanuelle vient la demander en mariage. Selon vous, pourquoi fait-il cette démarche ? Que pensez-vous du refus d'Emmanuelle ?

☞ **Etape 3 : Discussion en plénière :** Dites aux participants qu'ils vont à présent tirer les leçons du film qu'ils ont vu en répondant aux questions suivantes :

- Que pensez-vous des conseils qu'Emmanuelle vous donne à la fin du film pour éviter la violence ?
- Que peut faire une fille quand elle est victime de violence de la part de son copain ?
- Que peut faire un garçon qui frappe sa copine quand il est en colère ?
- Que pouvons-nous faire, chacun de nous d'une part, et tous ensemble, en tant que communauté, pour lutter contre la violence faite aux femmes ?
- Pour vous, aujourd'hui, qu'est-ce que c'est une relation amoureuse saine entre une fille et un garçon, un homme et une femme ?

Laissez les participants s'exprimer pendant 10 minutes.

☞ **Etape 4 : Identification des actions de lutte contre la violence**

Demandez ensuite à un volontaire de venir écrire sur des feuilles les solutions sur lesquelles tout le groupe est d'accord, en 10 minutes environ.

Ci-après quelques exemples d'actions.

Que pouvons-nous faire ?

Actions des femmes :

- Reconnaître les premiers signes qui montrent que le partenaire pourrait devenir violent (grande jalousie : le garçon veut toujours savoir où est la fille, surveille ses appels téléphoniques, lit ses SMS, ou, colères quand la fille refuse d'avoir des rapports sexuels, importante consommation d'alcool, etc.)
- Gérer la violence la première fois qu'elle se produit, ne pas faire comme s'il ne s'était rien passé, ou ne pas ignorer l'acte violent en croyant que ça ne se reproduira plus.
- Trouver un conseiller qui peut aider les deux partenaires à se parler.
- Chercher de l'aide auprès de membres de la famille.
- S'affirmer, demander à son partenaire de bien la traiter.

Actions des hommes :

- Apprendre à contrôler sa colère grâce au counseling.
- Comprendre les causes profondes de sa violence.
- Apprendre à exprimer les raisons de sa colère.
- Communiquer davantage avec sa partenaire.

Actions de la communauté :

- Développer un réseau communautaire pour soutenir les couples et individus qui ont été victimes d'abus.
- Identifier l'ampleur de la violence dans la communauté en enregistrant les cas de violence.
- Identifier les ONG, centres sociaux ou autres structures qui peuvent apporter de l'aide aux personnes victimes de violence, et partager cette information.
- Coller des affiches montrant que la violence entre partenaires sexuels est inacceptable.
- Organiser des discussions dans la communauté sur le genre, la violence et les droits de la personne.
- Organiser des discussions dans la communauté sur l'alcoolisme chez les jeunes qui peut être source de violence.
- Mettre en place des groupes de couples adultes encadrant les jeunes couples pour les amener à communiquer davantage et à acquérir des techniques de résolution de conflit.
- Former les parents pour les sensibiliser aux normes de genre néfastes et les inciter à donner une éducation non-violente à leurs enfants.
- Contribuer à la mobilisation des ONG pour l'application des lois relatives à la lutte contre la violence.

☞ **Etape 5, points clés de l'exercice** : Résumez l'exercice en attirant l'attention des participants sur les deux points suivants :

- Souvent les femmes restent trop longtemps dans des situations de violence pour des raisons culturelles, économiques ou en raison de la pression de la famille ou de la communauté.
- Les hommes et les femmes, tant en tant qu'individus qu'en tant que couples, et la communauté dans son ensemble, peuvent contribuer à changer cette situation (citez quelques exemples d'actions retenus par le groupe).

☞ **Etape 6, jeu de rôles** : Expliquez aux participants qu'ils vont préparer et présenter un jeu de rôles illustrant la situation suivante : un garçon, en colère, se dispute avec sa copine, s'apprête à la frapper pour mettre fin à la dispute mais se ressaisit. Il discute alors avec sa copine des raisons de sa colère.

Formez deux groupes mixtes et donnez-leur 5 minutes pour préparer le jeu de rôles. Précisez que le jeu de rôles à présenter ne doit pas faire plus de 3 minutes.

Après 5 minutes de préparation, invitez chaque groupe à présenter son jeu de rôles et amenez les participants à les commenter en 10 minutes à partir des questions suivantes :

- Qu'est-ce qui vous a marqué dans ces jeux de rôles ?
- Comment vous sentez-vous après ces échanges ?
- Que comptez-vous faire vous-même à partir d'aujourd'hui pour éviter la violence dans votre relation avec votre copain ou votre copine ?
- Si vos amis se trouvent dans une situation de violence, comment pouvez-vous les aider à en sortir ?

Remerciez les participants et passez au résumé de la session.

5. Résumé

🕒 Temps : 10 minutes

☞ **Etape 1 : Revue des idées clés de la session** :

- La violence existe dans notre société.
- La violence entre partenaires sexuels est souvent une violence de l'homme à l'encontre de la femme.
- Cette violence est liée aux questions de pouvoir et de contrôle de l'autre et de sa sexualité.

- La violence a pour conséquence des souffrances, tant sur le plan physique, sexuel, psychologique qu'économique.
- La violence sexuelle augmente le risque de VIH.
- La violence n'affecte pas seulement le couple concerné mais aussi le développement psychologique de ses enfants, et la communauté.
- Aucune circonstance ne peut justifier la violence.
- Souvent les femmes restent trop longtemps dans des situations de violence pour des raisons culturelles, économiques ou en raison de la pression de la famille ou de la communauté.
- Les rôles et les attentes des hommes et des femmes qui favorisent la violence sont liées aux normes de genre et peuvent être changés.
- Les hommes et les femmes, tant en qu'individus qu'en tant que couples, et la communauté dans son ensemble, peuvent lutter contre la violence.

☞ **Etape 2. Tableau de changements :** Distribuez le tableau de changement aux participants et expliquez-leur que ce tableau va les aider à poursuivre leur réflexion personnelle sur les engagements qu'ils vont prendre pour lutter contre la violence faite aux femmes.

TABLEAU DES CHANGEMENTS
Session 5 : Violence basée sur le genre

Qu'est-ce que tu as appris de nouveau sur les violences faites aux femmes ?

**Est-ce que ta manière de voir la violence entre copain et copine a changé ?
Comment ?**

**Que peux-tu faire maintenant pour qu'il n'y ait pas de violence entre toi et
ton copain ou ta copine ?**

**Que peux-tu faire maintenant pour qu'il n'y ait pas de violence entre copain
et copine parmi tes amis ou dans ton quartier?**

2- ÉVALUATION DE L'ATELIER

⌚ Temps : 30 minutes

🔑 Etape 1 : Félicitations

Félicitez les participants à l'atelier African Transformation pour leur assiduité et la qualité des échanges durant tout l'atelier.

🔑 Etape 2 : Présentation du sujet

Indiquez aux participants que l'atelier touche à sa fin et que la dernière partie de cette rencontre va être consacrée à l'évaluation.

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à évaluer l'atelier African Transformation.

🔑 Etape 3 : bilan des participants, tour de table

⌚ Temps : 25 minutes

Encouragez tous les participants à s'exprimer pour dresser le bilan de l'atelier à partir des questions suivantes :

- Qu'est-ce que l'atelier African Transformation leur a apportés ?
- Qu'ont-ils appris de nouveau au cours de cet atelier ?
- Qu'ont-ils aimé ? Pourquoi ?
- Qu'ont-ils moins aimé ? Pourquoi ?
- Que proposent-ils pour améliorer le programme ?

Prenez des notes de ce qu'ils disent pour votre rapport d'activité. Si les participants ont des questions, répondez dans la mesure de vos possibilités. Remerciez à nouveau les participants puis clôturez l'atelier.

Clôture du programme African Transformation

Si les participants le souhaitent, organisez avec eux, quelques jours après la dernière réunion, une cérémonie avec les jeunes, leurs parents et les leaders communautaires pour présenter les résultats de l'atelier.

Suivi des participants après l'atelier

Si les participants expriment le souhait d'être suivis après l'atelier, encouragez-les à nommer deux responsables parmi eux pour organiser des rencontres après l'atelier. Autre possibilité : invitez-les à entrer dans les clubs ou associations de lutte contre le sida qui existent dans leur quartier.

ANNEXE

Table des matières

- Proposition de programme pour les ateliers avec les jeunes	96
- Pré- et post-test	97
- Tableau des activités d'une journée	98
- Session facultative : santé sexuelle et reproductive	99
- Schémas des organes génitaux masculins et féminins	108
- Fonctions des organes génitaux	110
- Informations sur les méthodes contraceptives	112
- Questions-réponses sur le VIH/sida	124
- Le VIH/sida en Côte d'Ivoire	129
- Questions-réponses sur les IST	130
- Informations sur la lutte contre la violence faite aux femmes en Côte d'Ivoire	132
- Script du film de Mathieu	135
- Script du film de Synthyche	137
- Script du film de Louissette	140
- Script du film d'Ignace	143
- Script du film d'Emmanuelle	146
- Evaluation des sessions par les facilitateurs	150
- Canevas du rapport d'atelier	153
- Fiche de supervision des facilitateurs	154
- Questionnaire d'évaluation de l'atelier par les participants	155
- Modèle de liste de présence des participants	157
- Modèle de tableau d'assiduité des participants	158
- Liste des membres du Groupe Technique Consultatif	159

Proposition de programme pour les ateliers avec les jeunes

Semaine	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3	Semaine 4
Nombre de rencontres				
Rencontre 1	Normes de genre 2h45	Rôles sociaux 2 ^{ème} partie 1h30	Les IST et le VIH/sida 1 ^{ère} partie 2h30	Violence basée sur le genre Et Évaluation de l'atelier 3h
Rencontre 2	Rôles sociaux 1 ^{ère} partie 2h	Sexe intergénération 2h30	Les IST et le VIH/sida 2 ^{ème} partie 2h15	

Au total, un atelier = 5 thèmes et 7 réunions

**Programme African Transformation pour les jeunes de Côte d'Ivoire
Pré- et Post-Test**

Nom et Prénom :

Sexe :

Age :

Activité :

Nom de l'ONG organisant l'atelier :

Ville où a lieu l'atelier :

Date du test :

Es-tu d'accord ou pas d'accord avec les phrases suivantes ?	D'accord	Pas d'accord
1. Lorsqu'il n'y a pas assez d'argent dans une famille pour scolariser tous les enfants, il faut mettre seulement les garçons à l'école, et pas les filles.		
2. Les garçons sont plus intelligents que les filles.		
3. Un garçon ne doit pas faire la cuisine, c'est un travail de fille.		
4. Une fille ne doit pas faire le métier de chauffeur de taxi, c'est un travail de garçon.		
5. En Côte d'Ivoire, il y a 2 fois plus de filles et de femmes infectées par le VIH que de garçons et d'hommes.		
6. Lorsqu'une fille ou un garçon a des rapports sexuels sans préservatif, elle/il prend plus de risques d'être infecté(e) par le VIH ou d'avoir une IST.		
7. Lorsqu'une fille ou un garçon a plusieurs partenaires sexuels/lles, elle/il prend plus de risques d'être infecté(e) par le VIH ou d'avoir une IST.		
8. Si une fille ou un garçon a des rapports sexuels avec une personne adulte, elle/il prend plus de risques d'être infecté(e) par le VIH.		
9. C'est normal qu'une fille ait des rapports sexuels avec un homme adulte pour avoir de l'argent ou des cadeaux.		
10. C'est normal qu'un garçon frappe sa copine quand elle refuse d'avoir des rapports sexuels.		
11. Une fille ne doit pas proposer le préservatif à son copain, c'est au garçon de le faire.		
12. Quand un garçon propose le préservatif à sa copine, c'est qu'il n'a pas confiance en elle.		
13. Seul le test de dépistage du VIH permet de savoir si une personne a le VIH dans son sang.		
14. Une fille peut refuser d'avoir des rapports sexuels.		
15. Un garçon peut refuser d'avoir des rapports sexuels.		
16. Le meilleur moyen de se protéger du VIH/sida, c'est de ne pas avoir de rapports sexuels.		
17. Je suis capable de refuser d'avoir des rapports sexuels.		
18. Je suis capable de proposer le préservatif à mon copain ou à ma copine.		
19. Je suis capable de parler avec ma copine au lieu d'être violent avec elle.		
20. Je suis prêt(e) à faire le test de dépistage du VIH.		

TABLEAU DES ACTIVITÉS D'UNE JOURNÉE ORDINAIRE

LES ACTIVITES ORDINAIRES D'UN GARÇON	LES ACTIVITES ORDINAIRES D'UNE FILLE
1h	1h
2h	2h
3h	3h
4h	4h
5h	5h
6h	6h
7h	7h
8h	8h
9h	9h
10h	10h
11h	11h
12h	12h
13h	13h
14h	14h
15h	15h
16h	16h
17h	17h
18h	18h
19h	19h
20h	20h
21h	21h
22h	22h
23h	23h
24h	24h

Session facultative : Santé sexuelle et reproductive

Nos objectifs :

Cette session permettra aux participants de :

1. Acquérir des notions de base en santé sexuelle et de la reproduction
2. Définir la Santé Sexuelle et Reproductive
3. Explorer l'anatomie et la physiologie des organes génitaux de l'homme et de la femme
4. Explorer les différentes méthodes de contraception
5. Identifier les services de santé du quartier où les participants pourront trouver de l'aide

⌚ **Temps** : Environ 2H30

Vue d'ensemble des activités :

2. Introduction
3. Définition opérationnelle de la Santé Sexuelle et Reproductive
4. Fonctionnement des organes génitaux de l'homme et de la femme
5. Différentes méthodes de contraception
6. Identification des services de santé du quartier
7. Résumé

Matériels

- De grandes feuilles de papier
- Des marqueurs de différentes couleurs
- Les images couleurs des organes génitaux de la femme et de l'homme
- Dépliant de JHU-CCP « Liste des sites de prise en charge médicale du VIH »

Préparation avant l'atelier

- Lire les informations concernant cette session qui se trouvent en annexe.
- Identifier les services de santé du quartier susceptibles de répondre aux besoins des participants en matière de contraception, de test de dépistage du VIH et de prise en charge du VIH.
- Faire les copies des croquis des organes génitaux de la femme et de l'homme.
- Faire des copies du Tableau des Changements pour les participants.

RAPPELS

- Veillez toujours à ce que les questions soulevées par les participants, susceptibles de renforcer certaines croyances négatives, certains mythes, certaines rumeurs ou certains stéréotypes soient discutées par l'ensemble du groupe.
- Cette session suscitera beaucoup de débats sur les points relatifs aux méthodes contraceptives et les signes de croissance physiques des garçons et des filles. Ayez à l'esprit ceci : afin d'éviter les grossesses non désirées, les jeunes utilisent des méthodes contraceptives qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment et qui présentent des inconvénients. Ramenez-les toujours à l'utilisation du préservatif comme le moyen le plus sûr pour la double protection : éviter les grossesses non désirées, les IST et le VIH/sida.
- Les jeunes étant très intéressés par ce thème, les facilitateurs devront être particulièrement vigilants pour ne pas dépasser le temps prévu pour cette session.

1. Introduction

🕒 Temps : 10 minutes

👉 **Etape 1** : Demandez à un volontaire de faire un bref résumé de la session précédente en exploitant les questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée ?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant ? Qu'est-ce qui a touché les participants ?
- 5- Que pense le groupe de la réunion passée ?

👉 **Etape 2** : Demandez à un ou deux volontaire(s) à quoi ils ont réfléchi depuis la dernière session et quelles actions ils ont faites.

👉 **Etape 3** : Les facilitateurs doivent clarifier les réponses et réflexions erronées des participants émises au cours de la réunion précédente.

👉 **Etape 4** : Présentez le sujet du jour.

2. Donner une définition opérationnelle de la santé sexuelle et reproductive

🕒 Temps : 25 minutes

Que nous voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants de définir par eux-mêmes la Santé Sexuelle et Reproductive à partir de la définition de chaque mot-clé.

👉 **Etape 1** : **15 mn : Brainstorming** : Explorez avec les participants les différentes définitions qu'ils connaissent des mots Santé, Sexe et Reproduction et en déduire avec eux la définition de la Santé Sexuelle et Reproductive (SSR).

1. C'est quoi la Santé pour vous ?
2. Comment pouvez-vous expliquer le Bien-Être ?
3. C'est quoi les organes génitaux pour vous ? Quels sont leurs noms en ce qui concerne la femme et l'homme ?
4. A quoi servent les organes génitaux ?
5. Dans quel état doivent être les organes génitaux pour permettre la reproduction ?

6. A partir de vos différentes réponses, comment peut-on définir de façon simple la Santé Sexuelle et Reproductive ?

👉 Etape 2 : 5 mn : définition opérationnelle de la SSR

Faites un bref résumé et donnez la définition opérationnelle de la Santé Sexuelle et Reproductive.

Définition selon l'OMS (à l'intention du facilitateur):

Par Santé Sexuelle et Reproductive, on entend le bien-être général, tant physique que mental et social de la personne humaine, pour tout ce qui concerne l'appareil génital, ses fonctions et son fonctionnement, et non, seulement l'absence de maladies ou d'infirmités.

Cela suppose qu'une personne peut mener une vie sexuelle satisfaisante en toute sécurité, qu'elle est capable de procréer mais de manière responsable.

Définition opérationnelle de la Santé Sexuelle et Reproductive (à l'intention des participants) :

La Santé Sexuelle et Reproductive est le fait de bien se porter physiquement, mentalement, socialement. C'est aussi le fait que les organes génitaux se portent bien et fonctionnent correctement : ils sont alors capables d'assurer leur fonction de procréation (mettre au monde des enfants).

Explications : Il est nécessaire que la personne humaine se porte bien et que les organes génitaux soient sains pour assurer la procréation, c'est-à-dire avoir des enfants. Il ne s'agit pas de se limiter aux rapports sexuels pour penser que l'être humain peut procréer. Il faut qu'il soit dans de bonnes dispositions physiques, mentales et sociales. De cette même façon, il ne suffit pas d'avoir les organes génitaux pour en déduire que la procréation est possible : il faut s'assurer de leur bon état et de leur bon fonctionnement en consultant un médecin. Par exemple, l'homme doit avoir des érections suffisantes et produire du sperme de qualité et en quantité suffisante tout comme la femme doit produire des ovules en bon état. Enfin, l'homme et la femme ne doivent pas avoir d'infection au niveau de leur appareil génital.

Note : dans cette étape, insistez dans vos explications sur la définition opérationnelle de la Santé Sexuelle et Reproductive qui est plus simple et plus compréhensible.

👉 Etape 3 : 5 mn : Reformulation par les participants

Demandez à une fille ou un garçon de résumer ce qui vient d'être dit pour s'assurer que le groupe a bien compris.

3. Anatomie et physiologie des organes génitaux de l'homme et de la femme

🕒 Temps : 30 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants d'explorer l'anatomie des organes génitaux de l'homme et de la femme et de comprendre la notion de sexualité.

👉 Etape 1 : 10 mn : Brainstorming :

Amenez les participants à identifier les différentes parties des organes génitaux de l'homme et de la femme et à décrire leur fonctionnement à partir des questions suivantes :

1. Quelles sont les principales parties de l'organe génital de l'homme que vous connaissez ? Quelles sont leurs fonctions ?
2. Quelles sont les principales parties de l'organe génital de la femme que vous connaissez ? Quelles sont leurs fonctions ?

👉 Etape 2 : 10 mn : Commentaires des croquis :

Accrochez de façon visible par tous les participants les croquis des organes génitaux de l'homme et de la femme. Montrez les principales parties des organes génitaux en commençant par celui de l'homme et expliquez le fonctionnement au fur et à mesure. Distribuez aux participants les copies des croquis.

👉 Etape 3 : 5 mn : Questions de clarification :

Demandez aux participants s'ils ont des questions de clarification et répondez à leurs questions dans la mesure du possible. Si vous n'avez pas les réponses, notez les questions et dites aux participants que vous leur donnerez la réponse à la prochaine réunion.

👉 Etape 4 : 5 mn : Résumé :

Demandez à une fille ou un garçon de faire un résumé succinct du chapitre. Les explications porteront sur la fonction essentielle de reproduction des organes génitaux.

4. Les méthodes de contraception

🕒 Temps : 60 minutes

Que voulons-nous réaliser ?

Cette activité vise à permettre aux participants d'avoir un aperçu des différentes méthodes de contraception, et de comprendre que l'utilisation du préservatif est le moyen de contraception le plus approprié pour les adolescents(es) et jeunes afin d'éviter non seulement les grossesses précoces et non désirées mais aussi les IST et le VIH/sida. Ce moyen de contraception est aussi appelée la « double protection ». Cette activité vise aussi à faire comprendre aux jeunes que les autres méthodes de contraception utilisées couramment dans leur milieu comportent des aléas et de nombreuses contraintes.

🗨️ Etape 1 : 10 mn : Brainstorming :

Explorez avec les participants les différentes méthodes de contraception qu'ils connaissent.

1. C'est quoi pour vous une méthode de contraception ?
2. Quelles sont les méthodes de contraception que vous connaissez ?
3. Quelles sont les méthodes qui sont pratiquées le plus couramment par les adolescentes et les jeunes filles ? Pourquoi ?
4. Ces méthodes sont-elles toujours efficaces ? Pourquoi ?
5. Quelles sont les méthodes qui sont pratiquées le plus couramment par les adolescents et les jeunes garçons ? Pourquoi ?
6. Ces méthodes sont-elles toujours efficaces ? Pourquoi ?

☑ **Note** : les réponses des participants à la question 2 sont notées sur une grande feuille par l'un des facilitateurs. A la fin de l'étape, expliquez aux participants les notions de méthodes naturelles et modernes (voir en annexe). Soulignez avec différentes couleurs les méthodes naturelles et modernes citées par les participants en vue de préparer l'exercice à l'étape 2.

🗨️ Etape 2 : 15 mn : Exercice de groupe :

Parmi les méthodes citées à l'étape précédente, choisissez avec les participants 2 ou 3 méthodes modernes et 2 ou 3 méthodes naturelles. Retenez 5 méthodes au maximum. Formez autant de groupes de travail mixtes qu'il y a de méthodes retenues. Attribuez à chaque groupe une méthode de contraception. L'exercice consiste à :

- Expliquer comment on pratique ce moyen de contraception.

- Identifier l'âge des personnes qui sont capables de bien mettre en pratique ce moyen de contraception.
- Identifier les avantages et les inconvénients de ce moyen de contraception.

🗨️ Etape 3 : 15 mn : Partage des résultats des travaux de groupes

Après les travaux de groupe, demandez aux participants d'afficher leurs travaux sur le mur. Dites aux participants de se lever par groupe de travail et lire les travaux des autres groupes dans l'ordre et dans le silence en cherchant les résultats qui sont différents de ce qu'ils ont trouvé.

Demandez par la suite aux différents groupes de présenter leurs travaux.

🗨️ Etape 4 : 20 mn : Discussion en plénière

Demandez aux participants de reprendre leur place. Les facilitateurs font la correction de l'exercice avec des explications claires en s'assurant à chaque fois par des questions que les participants les suivent bien. A la fin de la correction, menez une discussion avec l'ensemble des participants à partir des questions suivantes :

1. Quelles sont les limites de chacune des méthodes contraceptives que vous venez de traiter ?
2. Quelles sont celles qui présentent plus de limites pour les jeunes ? Pourquoi ?
3. Quelle est la méthode la plus accessible et moins contraignante pour les jeunes ?

☑ Note : les questions doivent amener les participants:

- à comprendre les limites liées à chaque méthode contraceptive,
- à prendre conscience que la plupart des méthodes sont adaptées pour des couples adultes pour diverses raisons et non pour des jeunes,
- et que la méthode la plus efficace pour les jeunes est l'utilisation du préservatif qui a l'avantage de la double protection.

5. Identification des services de santé du quartier

🕒 Temps : 15 min

Demandez aux participants de citer les différents services de santé de leur quartier où les jeunes peuvent se rendre pour une prise en charge de leurs besoins en contraception, prise en charge des IST, test du VIH, prise en charge médicale du VIH. Pour chaque centre de santé, faites bien préciser où il se

trouve et quelles sont ses prestations. Si nécessaire, corrigez les informations données par les participants.

Distribuez aux participants le dépliant « Liste des sites » et expliquez-leur brièvement comment trouver un centre de santé sur ce dépliant.

6. Résumé

🕒 Temps : 10 minutes

👉 **Etape 1** : Passez en revue les points clés de la session.

- Donnez la définition opérationnelle de la Santé Sexuelle et de la Reproduction :
- La Santé Sexuelle et Reproductive est le fait de bien se porter physiquement, mentalement, socialement. C'est aussi le fait que les organes génitaux se portent bien et fonctionnent correctement, et sont donc capables d'assurer leur fonction de procréation.
- L'anatomie de ces organes génitaux montre qu'il existe des parties externes et des parties internes tant chez la femme que l'homme. Chaque partie étant essentielle pour un bon fonctionnement de l'appareil génital en vue d'assurer sa fonction de procréation.
- Ces organes génitaux constituent l'élément central de la sexualité.
- De nombreuses méthodes existent pour éviter les grossesses non désirées, on appelle cela des méthodes contraceptives mais la plupart sont contraignantes, demandent un suivi médical régulier. La méthode la plus simple à utiliser pour les jeunes, la moins chère et la plus facilement disponible, c'est le préservatif, masculin comme féminin.
- On parle de sexualité responsable chez les jeunes filles et garçons, lorsqu'ils sont ouverts à l'éducation sexuelle, décident de s'abstenir ou retarder le premier rapport sexuel, utilisent une méthode contraceptive dont principalement l'utilisation correcte et systématique du préservatif et lorsqu'ils fréquentent les centres de santé pour s'informer ou se traiter en cas d'IST.

👉 **Etape 2** : Demandez à un ou deux volontaires de préparer un résumé bref pour le présenter au début de la prochaine session à partir des questions suivantes :

- 1- De quoi a-t-on parlé pendant la réunion passée ?
- 2- Comment ont réagi les filles ?
- 3- Comment ont réagi les garçons ?
- 4- Qu'est-ce qui s'est passé d'amusant ? Qu'est-ce qui a touché les participants ?

5- Que pense le groupe de la réunion passée ?

Etape 3 : Tableau des changements :

Demandez aux participants de remplir le tableau des changements.

Etape 4 : Après avoir remercié les participants pour leur venue à ce groupe de discussion, rappelez-leur le prochain rendez-vous puis levez la séance.

Etape 5 : Les facilitateurs échangent pour évaluer la session Santé Sexuelle et Reproductive en remplissant le questionnaire de fin de session qui se trouve en annexe de ce guide.

TABLEAU DES CHANGEMENTS

Session : Santé Sexuelle et Reproductive

As-tu appris une ou de nouvelles information(s) ? Laquelle/lesquelles ?

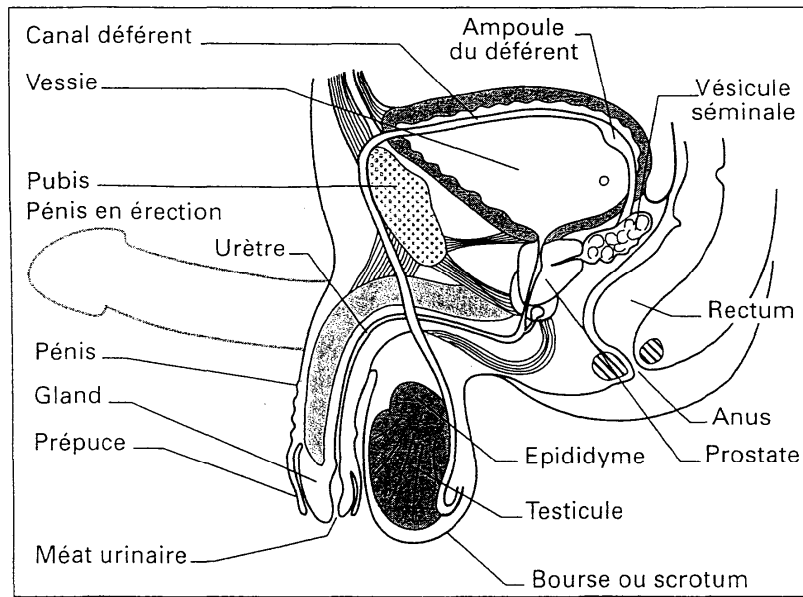
Penses-tu que la méthode que tu utilisais avant pour éviter les grossesses non désirées peut vraiment te protéger des IST et du VIH/sida ? Pourquoi ?

Que peux-tu faire maintenant pour éviter les grossesses non désirées et pour éviter d'avoir des IST ou le VIH/sida ?

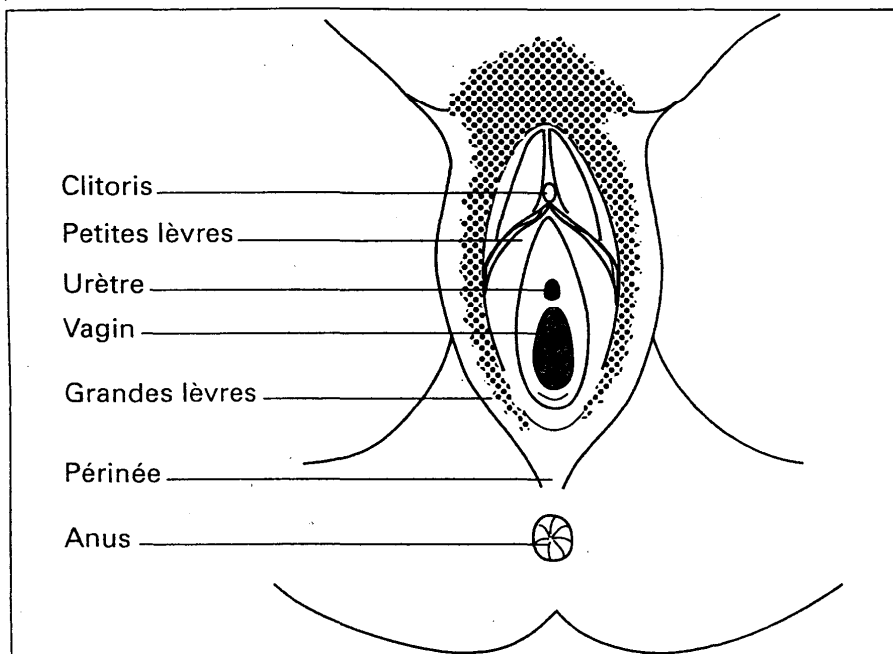
As-tu décidé maintenant de faire quelque chose que tu ne faisais pas avant pour éviter les grossesses non désirées et pour éviter d'avoir des IST ou le VIH/sida ?

Qu'est-ce que tu as fait de nouveau depuis la dernière réunion ?

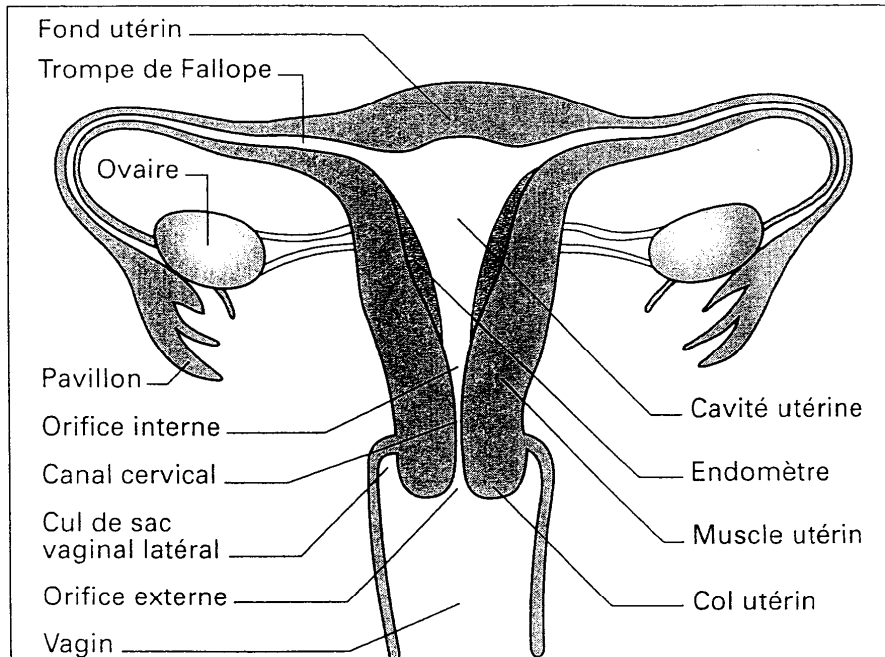
Organes génitaux masculins (coupe sagittale)



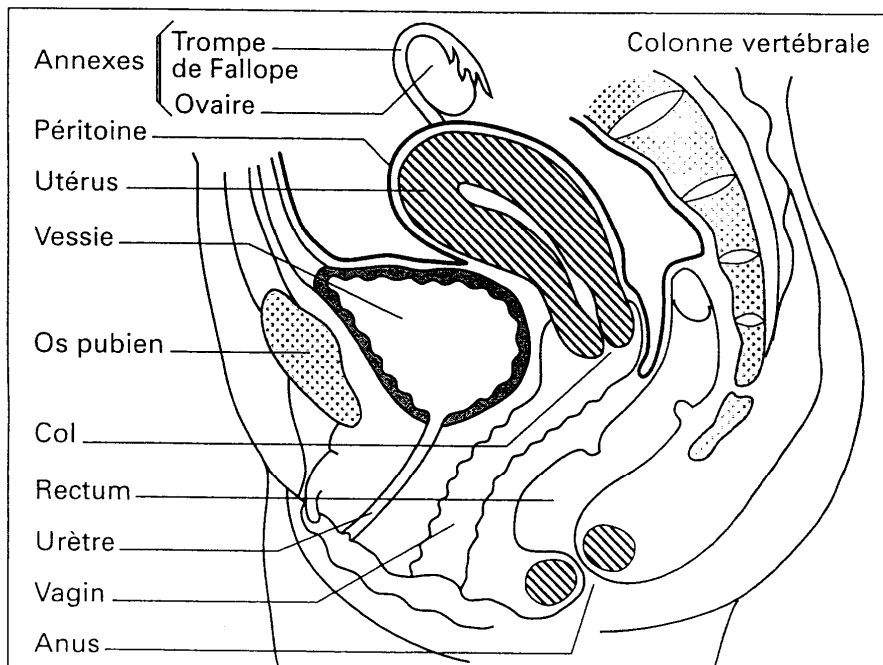
Organes génitaux externes



Organes pelviens : coupe frontale



Organes pelviens : coupe sagittale



FONCTIONS DES ORGANES GÉNITAUX

Source : *Manuel en Santé de la Reproduction, VIH /sida, Genre et Violence basée sur le genre*, UNHCR – Côte d’Ivoire, Juillet 2010

Les organes génitaux constituent l’ensemble des parties de l’homme et de la femme qui leur permettent de faire des enfants.

A-LES ORGANES GENITAUX DE L’HOMME ET LEURS FONCTIONS

LES ORGANES	FONCTIONS
Le Pénis	Organe d'accouplement mâle. Il contient l'urètre par lequel s'évacue le sperme ou l'urine.
Le Scrotum	Enveloppe qui contient les testicules
Les Testicules	Glande qui fabrique les spermatozoïdes et les hormones mâles.
La Prostate	Glande secrètent un liquide qui nettoie l'urètre avant le passage du sperme.
L'urètre	Canal d'évacuation du sperme ou de l'urine à l'extérieur du pénis mais jamais en même temps
Les canaux déférents (cordons spermatiques)	Paire de canaux situés entre les testicules et la prostate, constituent le passage des spermatozoïdes vers l'urètre lors de l'éjaculation.
Les Epididymes	Lieu de stockage et de maturation des spermatozoïdes.
Les Vésicules séminales	Deux glandes de reproduction qui secrètent le liquide séminal qui est un composant du sperme.

B- ORGANES GENITAUX DE LA FEMME ET LEURS FONCTIONS

ORGANES	FONCTIONS
Les grandes lèvres	protègent les petites lèvres
Les petites lèvres	protègent l'orifice vaginal
Le clitoris	Organe externe qui s'affermit et s'élargit en de stimulation sexuelle et procure du plaisir. Organe d'excitation
Le capuchon ou prépuce	protège le clitoris
L'orifice vaginal	porte de sortie des menstrues et du fœtus ou d'entrée du pénis et des spermatozoïdes
Les Glandes de Bartholin	Glandes musculaires situées à la base de l'orifice vaginal, protège la région vaginale des infections, lubrifie la vulve pendant l'excitation sexuelle en sécrétant un liquide lubrifiant.
L'Hymen	Fine membrane qui couvre partiellement l'orifice vaginal chez une fille n'ayant jamais eu de rapport sexuel.
Le Périnée	Région externe qui s'étend de l'arrière de la vulve à l'anus.

C- FONCTIONS DES ORGANES GENITAUX INTERNES DE LA FEMME

ORGANES	FONCTIONS
L'utérus	lieu de développement du fœtus
Les trompes de Fallope	transportent l'œuf fécondé vers l'utérus
Pavillon de trompe utérine	Extrémité de la trompe de Fallope situé au dessus de l'ovaire. Il aspire l'œuf après l'ovulation.
Les ovaires	Gonades ou glandes sexuelles femelles au nombre de deux situées à chaque extrémité des trompes, lieu de production des ovules
Le col de l'utérus	Partie inférieure de l'utérus situé à l'arrière du vagin. Lieu de passage des spermatozoïdes, canal de passage du fœtus au moment de l'expulsion.
Le vagin	organe d'accouplement féminin
Les Cryptes cervicales	Cavités creusées dans le col qui contiennent des cellules qui secrètent la glaire cervicale. Lieu de repos des spermatozoïdes
L'Endomètre	Paroi interne de l'utérus (muqueuse) composée de tissus musculaire, de mucus et de sang qui se développe pendant cycle menstruel sous l'effet des hormones sexuelles femelles. Lieu d'implantation de l'œuf fécondé. En l'absence de fécondation, la muqueuse s'élimine sous forme de règles.
Le Follicule	Structure temporaire située dans l'ovaire qui contient l'ovule.
L'Ovule	Cellule féminine de reproduction parvenue à maturité.

INFORMATIONS SUR LES MÉTHODES CONTRACEPTIVES

Adapté de Manuel en Santé de la Reproduction, VIH /sida, Genre et Violence basée sur le genre, UNHCR – Côte d’Ivoire, Juillet 2010

1- MOYENS DE CONTRACEPTION

Définition :

La contraception est l’ensemble des moyens utilisés pour empêcher la survenue d’une grossesse consécutive à des rapports sexuels.

Les différentes méthodes

- **Méthodes naturelles**
 - température
 - calendrier
 - glaire cervicale
 - abstinence sexuelle
 - Méthode d’Allaitement Maternelle et de l’Aménorrhée (MAMA)

- **Méthodes traditionnelles**
 - toile d’araignée
 - cordelette, etc.

- **Méthodes modernes**
 - Condoms/capotes
 - spermicides (comprimés crèmes vaginales)
 - pilule
 - injectable
 - stérilet ou dispositif intra-utérin (DIU)
 - implants (Norplant)
 - patch contraceptif
 - pilule du lendemain
 - ligature des trompes
 - ligature des canaux déférents (vasectomie)

2. LES METHODES NATURELLES DE PLANIFICATION FAMILIALE

A- DEFINITION

Les méthodes naturelles visent à éviter la grossesse grâce à l'observation des signes et symptômes survenant naturellement dans les phases de fertilité du cycle menstruel.

NB : Les couples s'abstiennent de rapports sexuels pendant la phase du cycle menstruel où la femme est fertile.

B- DESCRIPTION DES DIFFERENTES METHODES NATURELLES ET LEUR MODE D'ACTION

1-Méthode de calendrier ou OGINO

Elle permet d'identifier la période fertile en se basant sur la durée des cycles précédents (au moins 8 cycles).

Le calcul de la période fertile est basé sur 3 constats :

- En moyenne, l'ovulation se produit 14 jours avant le début des prochaines règles.
- Les spermatozoïdes gardent leur capacité de fécondation pendant une période allant de 2 à 3 jours (mais parfois jusqu'à 7 jours).
- L'ovule ne conserve la capacité d'être fécondé que pendant 24 H après l'ovulation.

A partir de ces constats, on utilise la formule (11 / 18) pour calculer la période fertile

11 = (14) moins la durée de survie des spermatozoïdes (3j) : $(14 - 3 = 11)$

18 = (14) plus le temps de survie des spermatozoïdes (3j) plus la durée de survie de l'ovule (1j) : $(14 + 3 + 1 = 18)$

Instructions :

- En utilisant un calendrier ordinaire, on enregistre la durée de chaque cycle menstruel.
- Le 1er jour du saignement est le jour 1 de chaque cycle et le jour avant le début du prochain cycle est le dernier jour du cycle précédent.
- Le 1er jour où la femme a des chances d'être fécondée est calculé en soustrayant 18 de la durée du cycle le plus court.
- Le dernier jour est déterminé en soustrayant 11 de la durée du cycle le plus long.
- Les 2 chiffres qui résultent de ce calcul représentent le début de la phase féconde et début de la phase post ovulatoire

Exemple :

Le cycle le plus court d'une cliente a été de 25 jours et son cycle plus long est de 30 jours.

En soustrayant 18 de 25 = 7 : $(25 - 18 = 7)$ et 11 de 30 = 19 : $(30 - 11 = 19)$

La période féconde va du 7ème au 19ème jour du cycle.

Avantages

- Pas de coût.
- Pas de modification de la physiologie de la femme.
- Peut être associé à d'autres méthodes de barrière.

Limites

- Risque d'erreur élevé.
- Nécessité d'une volonté du couple d'un certain niveau d'instruction.
- Frustration du couple (contrainte).
- Taux d'échec élevé.

2-Méthode de la Température Basale du Corps (TBC)

Normalement, la température basale du corps s'élève de 0,2 à 0,4 degré Celsius après l'ovulation et reste élevée jusqu'au début du prochain cycle.

La femme doit prendre sa température chaque matin, immédiatement au réveil et avant de se lever du lit.

La température peut être prise par voie rectale ou vaginale pendant 3 min ou par voie buccale pendant 5 min. La température est enregistrée chaque jour sur la fiche spéciale de température basale. Relier chaque point représentant la température prise tous les jours de sorte qu'on ait une ligne qui relie le 1er jour du cycle au 2e, 3e, etc.

Aussitôt survenue l'ovulation, la température s'élève de 0,2 à 0,4 degré Celsius et reste au dessus de la température de la période pré ovulatoire.

Pour la majorité des femmes, la TBC subit une baisse soudaine, environ 24 heures avant le début de la montée thermique.

Une baisse de la température veut dire que l'ovulation se fera probablement dans les prochaines 24 heures.

La température s'élève seulement après l'ovulation, elle ne peut pas prédire le jour de l'ovulation. De ce fait, les utilisatrices de cette méthode doivent s'abstenir des rapports sexuels pendant la première partie du cycle.

La période fertile prend fin le 3e jour de la montée thermique. La période non fertile va du 4e jour après la montée thermique jusqu'aux prochaines règles.

Facteurs affectant la Température Basale du Corps (TBC)

- Un simple rhume ou une infection.
- Irrégularité des heures de sommeil.
- Cauchemars.
- Autres infections (par exemple le paludisme).
- Autres facteurs tels que les voyages, les changements de nourriture.

Avantages

- Pas de contre-indications.
- Pas d'effets secondaires.
- Peut servir à obtenir une grossesse.
- Responsabilité partagée entre les deux partenaires ce qui peut conduire à de meilleurs liens.
- Acceptable pour certains qui rejettent les méthodes artificielles.

Limites

- Peu efficace.
- Nécessite un long apprentissage.
- La continence peut provoquer des difficultés conjugales.
- Crainte de la grossesse non désirée.

3-Méthode de la Glaière Cervicale ou méthode de Billings (MGC)

Cette méthode est basée sur l'auto observation par la femme des changements cycliques de sa glaière cervicale.

Il est recommandé que la femme apprenne à reconnaître les changements de sa glaière pendant plusieurs cycles.

A chaque fois qu'elle va à la toilette, la femme doit noter la présence et la consistance de la glaière au niveau de la vulve.

- ❖ Comparer le degré d'humidité chaque jour.
- ❖ Noter si la glaire peut être collectée par les doigts.
- ❖ Noter la consistance et la filance de la glaire.
- ❖ Enregistrer tous les jours sur un tableau les changements intervenus

Aussitôt que la femme note une sensation humide ou la présence de glaire, elle doit savoir que c'est le début de sa période fertile qui continuera jusqu'au 4e jour après le pic de la glaire.

La femme doit s'abstenir des rapports sexuels durant toute la première partie du cycle jusqu'au 4e jour après le pic de la glaire cervicale. (On ne peut pas identifier le jour de l'ovulation par cette méthode).

Plusieurs facteurs peuvent affecter la glaire cervicale. En cas de doute, il est recommandé d'utiliser une méthode d'attente.

Les facteurs pouvant modifier l'interprétation de la glaire cervicale sont :

- a) Les infections vaginales.
- b) L'utilisation des douches vaginales.
- c) Certains médicaments (par ex. les antibiotiques).
- d) Les rapports sexuels.

Les aspects de la glaire :

- Pré ovulatoire : la glaire est opaque peu abondante et non filante.
- Période fertile : glaire filante et translucide.
- Pic ovulatoire glaire abondante, filante, translucide, ressemblant au blanc œuf frais.
- Période post ovulatoire : glaire collante et épaisse.

La nature de la glaire cervicale pendant le cycle constitue un facteur favorisant ou non de la montée des spermatozoïdes pendant la période fertile.

Avantages :

- Méthode simple.
- Applicable à toute femme.
- Permet de dépister l'anovulation.
- Donne à la femme une certaine connaissance de son corps par l'auto observation.

Limites

- Taux d'échec élevé.
- Risque de confusion avec les autres sécrétions dues aux infections.
- Contrainte sociale.
- l'Éducation est longue et demande un encadrement de spécialiste.

4-La méthode sympto-thermique

C'est un calendrier combiné, TBC et M.G.C. Cela accentue probablement l'efficacité des méthodes naturelles de planification familiale puisque les jours inféconds seront déterminés de manière plus certaine.

3. LES MÉTHODES MODERNES

- Condoms
- Spermicides (comprimés crèmes vaginales)
- Pilule
- Injectable
- Stérilet ou dispositif intra-utérin (DIU)
- Implants (Norplant)
- Patch contraceptive
- Pilule du lendemain
- Ligature des trompes
- Ligature des canaux déférents (vasectomie)

En dehors des préservatifs masculins et féminins qui sont un moyen de protection à la fois contre les grossesses non désirées, les IST et le VIH, les autres méthodes de contraception protègent uniquement les individus contre les grossesses non désirées.

1. Condom ou préservatif masculin

Description

Le préservatif masculin (condom, capote) est une barrière mécanique, une enveloppe en latex, vinyle ou en produit naturel dont on revêt le pénis en érection, juste avant la pénétration, de façon à recueillir le sperme lors de l'éjaculation, pour empêcher tout contact avec les voies génitales, chaque condom (capote) ne doit être utilisé qu'une seule fois.

Mode d'action

Le condom (capote) empêche les spermatozoïdes de pénétrer dans le vagin.

Avantages

- Disponible partout.
- Pas besoin de bilan médical.
- Protège contre les IST/VIH/sida.
- Pas d'effets secondaires majeurs.
- Moins cher.
- Efficacité (2 % d'échec).
- Toxicité nulle.
- Bonne tolérance
- Accès facile.
- Bonne contraception.

Limites

- Peut interrompre les ébats amoureux.
- Peut atténuer le plaisir sexuel.
- L'homme doit utiliser un nouveau condom pour chaque rapport sexuel.
- Déchirure probable.
- Picotements.
- Irritations.
- Exige des manipulations avant et après chaque rapport.
- Peut être contraignant pour certains couples.

2. Fémidom ou préservatif féminin

Mode d'utilisation

Le fémidom est un sac en polyuréthane long de 17 cm avec un diamètre de 6 à 7,8 cm pour une épaisseur de 0,42 à 0,53 qui se met dans les voies génitales de la femme avant tout contact sexuel.

Avantages

- Pas d'effets secondaires.
- Pas besoin de bilan médical.
- Efficacité (5 % d'échec).
- Toxicité nulle.
- Bonne tolérance.
- Accès facile.
- Bonne contraception.
- Coût bas (VIH).
- Protection contre les IST/VIH (col, vagin et vulve).
- Lubrifiant.
- Confortable.
- Indolore.
- Peut se mettre quelques temps avant.

Limites

- Peut atténuer le plaisir sexuel.
- Fait du bruit pendant les rapports.
- La femme doit utiliser un nouveau fémidom pour chaque rapport sexuel.

Effets secondaires

Pas d'effet secondaire connus, sauf rares cas d'allergie au polyuréthane.

3. Spermicides

Mode d'utilisation

Les spermicides sont des comprimés ou des crèmes qu'on introduit dans le vagin 5 à 15 mn avant les rapports sexuels.

Mode d'action

Les spermicides tuent les spermatozoïdes dans le vagin.

Avantages

- Pas besoin de bilan médical.
- Lubrifie le vagin.
- Pas d'effets secondaires majeurs.

Limites

- Salissants.
- Rendent le vagin trop humide.
- Interrompent des ébats amoureux.
- Pas de toilette intime après les rapports sexuels pendant au moins 6 heures des temps.

Effets secondaires

- Irritation vaginale.
- Rares cas d'allergie aux spermicides.

Taux d'efficacité: 79% à 97% s'il est correctement utilisé.

4. Pilule

Mode d'utilisation

Petit comprimé chimique qui se prend par voie orale régulièrement tous les jours au même moment à raison d'un comprimé par jour et sans oublier un jour. Il existe des plaquettes de 21 comprimés, de 28 comprimés et 35 comprimés de différentes couleurs.

Mode d'action

- Bloque l'ovulation.
- Modifie l'endomètre (paroi de l'utérus).
- Épaissit la glaire cervicale.

Avantages

- Efficace à 98-99%.
- Régularise les règles.
- Diminue le saignement pendant les règles.
- Accroît le plaisir sexuel.
- N'interrompt pas l'acte sexuel.

Limites

- Nécessite un examen médical pour la première ordonnance.
- Contraignant, nécessite une prise régulière et journalière

Effets secondaires

- Nausée et/ou vomissement.
- Seins légèrement sensible.
- Maux de tête.
- Prise de poids.
- Saignement en dehors des règles.

Conduite à tenir devant les effets secondaires par le prestataire de service

- Rassurer les clientes pour les effets secondaires mineurs.
- Référer les cas plus sérieux à la clinique, tels que
 - ⇒ vision floue,
 - ⇒ douleurs thoraciques,
 - ⇒ douleurs dans les jambes.

Différentes marques de pilule existantes à l'AIBEF

- Lofemenal
- Microgynon
- Marvelon
- Néogynon
- Microlut

5. Injectables

Mode d'utilisation

Produit chimique qu'on administre à la femme en intra musculaire (IM) et qui protège contre la grossesse. Il existe deux (2) sortes d'injectables :

- Le Depoprovera
- Le Noristérat

Mode d'action

- Bloque l'ovulation.
- Modifie l'endomètre (paroi de l'utérus).
- Épaissit la glaire cervical.

Avantages

- Peu contraignant.
- le Depoprovera se fait toutes les 12 semaines.
- Le Noristérat se fait toutes les 8 semaines
- Protège contre certaines anémies.
- Très efficaces 99,7%
- Acceptable pour les femmes drépanocytaires.
- Protège contre les maladies inflammatoires du pelvis (MIP).

Limites

Long retour à la fécondité :

- ⇒ Depoprovera 6 à 18 mois
- ⇒ Noristérat 4 à 12 mois

Effets secondaires

- Troubles des règles.
- Prise ou perte de poids.
- Sécheresse vaginale.
- Maux de tête.
- Vertiges.

Conduite à tenir devant les effets secondaires par le prestataire de service

- Rassurer les clientes pour les effets secondaires mineurs.
- Référer les cas plus sérieux à la clinique, tels que :
 - ⇒ saignements,
 - ⇒ troubles de la vision,
 - ⇒ douleurs dans les jambes.

6.Implants (Norplant)

Mode d'utilisation

Capsules fines, souples, au nombre de 6, contenant un produit chimique que l'on place sous la peau à la face interne du bras au-dessous du pli du coude.

Mode d'action

- Epaissit la glaire cervicale.
- Modifie l'endomètre.
- Bloque l'ovulation.

Avantages

- Méthode de longue durée (5 ans).
- Très efficace 99,7%.
- Retour immédiat à la fertilité.
- Grande satisfaction des clientes (peu contraignant).

Limites

- Nécessité un personnel qualifié.
- Risque d'infection au début.
- Peut entraîner quelques effets secondaires.

Effets secondaires

- Troubles des règles.
- Prise ou perte de poids.
- Vertiges.

7.DIU, dispositif intra utérin, ou stérilet

Mode d'utilisation

Petit bout de plastique souple avec ou sans cuivre, qui est placé au fond de l'utérus, empêche la survenue d'une grossesse.

Mode d'action

Empêche la rencontre entre l'ovule et le spermatozoïde (spermatozoïdes deviennent inactifs et ne peuvent pas atteindre les trompes).

Avantages

- Méthode de longue durée (10 ans pour Tcu 380 A).
- Très efficace 99 à 99,5%.
- Discret.
- Peu cher.

Limites

- Règles abondantes chez certaines femmes.
- Besoin d'un minimum d'hygiène corporelle.
- Insertion et retrait parfois un peu douloureux.
- Rejet possible.
- Nécessite un personnel qualifié.

Différentes marques

- Tcu 380 A, Tcu 200
- Progestatif
- Levronne
- Boucle de lippes
- Anneaux chinois

8. Patch contraceptif

Description

C'est une espèce de timbre que l'on colle sur les fesses, les hanches, les cuisses, les bras ou le ventre (jamais sur les seins).

Mode d'action

Le patch libère des hormones à travers la peau.

L'ovulation n'a pas lieu et toute grossesse est évitée.

Mode d'utilisation

Chaque patch dure une semaine. Le premier jour des règles, la jeune fille colle un patch à l'endroit qu'elle a choisi. Au 8^{ème} jour, elle applique un nouveau patch, mais pas exactement au même endroit (par exemple, une fois à gauche, une fois à droite).

Après trois semaines, c'est-à-dire après le troisième patch, elle ne met plus rien pendant 7 jours. C'est à ce moment-là que les règles apparaissent. Ensuite, le cycle recommence...

Avantage

Utilisation plus facile que la pilule, pas d'oubli.

Limites

- Irritations de la peau là où le patch est posé.
- Mêmes inconvénients que la pilule contraceptive.

9. Pilule du lendemain

Description

Un comprimé renfermant une hormone, un progestatif.

Mode d'action

L'hormone empêche ou retarde l'ovulation ;

Mode d'utilisation

La pilule du lendemain est un médicament que l'on peut prendre si aucune contraception n'a été assurée ou si un moyen de contraception habituel n'a pas été correctement utilisé (oubli de la pilule, rupture du préservatif) lors d'un rapport sexuel. La pilule du lendemain est alors utilisée en urgence pour éviter une grossesse.

Avantages

L'efficacité de la pilule du lendemain peut aller jusqu'à 72 h au maximum après la relation sexuelle à risque de grossesse. Cette efficacité reste néanmoins proportionnelle et s'établit de la manière suivante :

- 95% d'efficacité dans les 24 h,
- 85% d'efficacité de 24 h à 48h,
- 58% d'efficacité de 48 h à 72 h, c'est-à-dire 3 jours après le rapport sexuel.

Limites

- perturbation du cycle,
- pas un moyen de contraception mais un moyen de dépannage pour un « accident » qui est arrivé,
- pas efficace à 100%. En cas de retard de plus de 5 jours sur la date prévue pour les menstrues, il est recommandé de faire un test de grossesse.

Effets secondaires

- maux de tête ou de ventre
- nausées
- vomissements
- petits saignements

10. Contraception Chirurgicale Volontaire (CCV)

Différents types

- La vasectomie consiste à couper ou à pratiquer l'occlusion des canaux déférents (conduits par lesquels passent les spermatozoïdes)
- La ligature des trompes consiste à couper ou à pratiquer l'occlusion des Trompes de Fallope (conduits par lesquels passent les ovules).

Mode d'utilisation

La CCV est une intervention chirurgicale qui met fin de façon définitive et irréversible à toute possibilité de grossesse consécutive à des rapports sexuels.

Chez la femme, la CCV s'appelle « ligature des trompes » et chez l'homme « la vasectomie ».

Mode d'action

Empêche l'ovule et les spermatozoïdes de se rencontrer.

Avantages

- Plus efficace que toute autre méthode de contraception.
- Discret.
- Pas de réapprovisionnement nécessaire.

Conditions spécifiques à la Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, la CCV se fait suite à un engagement écrit du client à ne pas poursuivre en justice le chirurgien après l'intervention, qui est versé à son dossier médical et archivé.

La CCV est contre indiquée si :

- le couple a moins de 3 enfants,
- la femme a moins de 30 ans,
- le couple est instable,
- le couple est en désaccord.

Limites

- Méthode irréversible.
- Regrets du couple.
- Exige un personnel qualifié.
- Retard dans l'efficacité (méthodes complémentaires dans les 3 premiers mois).

Tableau comparatif des méthodes contraceptives

Méthodes	Mode d'utilisation	Avantages	Effets secondaires	Limites
Pilule	Se prend par voie orale tous les jours	<ul style="list-style-type: none"> - Efficace à 98- 99% - Diminue les douleurs du bas ventre 	Donne des nausées et vomissements au début chez certaines femmes	Ne protège pas contre les IST/sida
Injectable	Piqûre sur la fesse	Efficace à 98-99%	<ul style="list-style-type: none"> - Saignements irréguliers - Aménorrhée 	Ne protège pas contre les IST/sida
Norplant	6 capsules insérées sous la peau du bras	<ul style="list-style-type: none"> - Efficace à 99,7% - Longue durée (5 à 7 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> - Saignements irréguliers - Absence de règles 	Ne protège pas contre les IST/sida
DIU	Inséré dans l'utérus	<ul style="list-style-type: none"> - Efficace à 99,5% - Longue durée (10 à 15 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> - Augmentation du flux des règles - saignements 	Ne protège pas contre les IST/SIDA
Condom /capote	Se met sur le pénis en érection avant le rapport sexuel	<ul style="list-style-type: none"> - Double protection contre la grossesse et les IST/sida - Conseillé pour les jeunes 	Allergie au latex	A chaque rapport, un nouveau condom
Fémidom	S'insère dans les voies génitales de la femme avant le rapport sexuel	<ul style="list-style-type: none"> - Double protection contre la grossesse et les IST/sida - Conseillé pour les jeunes 	Allergie au polyuréthane	A chaque rapport, un nouveau fémidom
Spermicide	Se place dans le vagin 10 mn avant rapports sexuels	Protège contre certaines infections génitales	Irritations ou sensation de chaleur chez certaines femmes	A chaque rapport, il faut placer un comprimé et attendre 10 à 15 mn
Patch contraceptif	Timbre que l'on colle sur la peau	facile à utiliser	<ul style="list-style-type: none"> -Irritations de la peau - Mêmes effets secondaires que la pilule 	Ne protège pas contre les IST/SIDA
Pilule du lendemain	Une seule prise par voie orale	Permet de faire face à un accident (pilule oubliée, mauvaise utilisation du préservatif)	Mêmes effets secondaires que la pilule contraceptive	<ul style="list-style-type: none"> -Contraception d'urgence uniquement -Seulement 58% d'efficacité entre 48h et 72h après le rapport sexuel à risque
Méthodes naturelles	Observations des signes et symptômes naturels au cours du cycle menstruel	<ul style="list-style-type: none"> - Gratuite 	- Pas d'effets secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Risque élevé de grossesse non désirée - Ne protège pas contre les IST/sida
MAMA	Allaitement maternel intensif et absence de règles dans les 6 premiers mois qui suivent l'accouchement	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'effets secondaires - Gratuite - Efficace à 98% dans les 6 premiers mois d'utilisation 		<ul style="list-style-type: none"> - Pratique difficile chez certaines femmes - Efficace pendant 6 mois ou jusqu'au retour du cycle - Ne protège pas contre les IST/sida
CCV	<ul style="list-style-type: none"> - Ligature des trompes chez la femme - Section des canaux déférents chez l'homme 	<ul style="list-style-type: none"> - Très efficace à 99,9% 		<ul style="list-style-type: none"> - Irréversible - Ne protège pas contre les IST/sida - Conditions particulières en Côte d'Ivoire

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LE VIH/SIDA POUR LES FACILITATEURS

QU'EST-CE QUE LE VIH ?

VIH signifie Virus de l'Immunodéficience Humaine. Le VIH est le virus responsable du SIDA. Une fois que le VIH pénètre dans un organisme humain, il se multiplie rapidement dans les cellules de l'organisme et attaque le système immunitaire de l'organisme humain, empêchant l'organisme de se protéger même contre les maladies les plus courantes.

La plupart des personnes infectées par le VIH n'ont pas de symptômes et se sentent bien. La personne est dite séropositive.

Certains développent des symptômes comprenant notamment la fatigue, la fièvre, la perte d'appétit et de poids, la diarrhée, les sueurs nocturnes et le gonflement des glandes (ganglions lymphatiques) – généralement au niveau du cou, des aisselles et ou l'aîne.

QU'EST-CE QUE LE SIDA ?

SIDA signifie Syndrome de l'Immuno-Déficience Acquis. Une personne est dite présenter ce syndrome lorsqu'elle a une certaine quantité ou un certain niveau de VIH dans l'organisme et montre des signes et des symptômes de maladie très réguliers. C'est lorsque que la personne est malade que l'on dit qu'elle a le sida.

Le temps qui sépare l'infection par le virus du début des symptômes du SIDA va de quelques mois à 10 ans ou plus. Les personnes infectées peuvent transmettre le virus pendant cette période.

Parce qu'une personne ayant le VIH voit son système immunitaire affaibli, cette personne est plus susceptible de tomber malade que les autres personnes. Les maladies développées par les personnes qui ont le VIH/sida sont appelées infections opportunistes. Plusieurs de ces maladies sont très graves et ont besoin d'être traitées. Quelques exemples d'infections opportunistes sont : la tuberculose, la diarrhée, la pneumonie et les candidoses-infections aux levures.

Bien qu'il n'y ait pas de remède contre le SIDA, il existe des traitements pour les infections opportunistes qui peuvent prolonger la vie d'une personne qui a le VIH/sida. Une bonne alimentation et un repos et des exercices appropriés peuvent également permettre de garder plus longtemps en bonne santé une personne vivant avec le VIH/sida.

COMMENT LE VIH SE TRANSMET-IL ?

Le VIH se trouve dans le sang, le sperme, les sécrétions vaginales, le lait maternel, la salive et les autres liquides corporels des personnes infectées. Le VIH se transmet plus souvent par le contact sexuel, le partage des aiguilles ou d'une mère infectée à son enfant.

Le risque d'infection par le VIH est accru par :

1. Les rapports sexuels oraux, vaginaux ou anaux sans préservatif en latex.
2. Le partage des aiguilles ou de matériel servant pour le tissage chez la coiffeuse, le piercing, le tatouage ou pour la consommation des drogues injectables.

3. Les rapports sexuels avec plus d'un(e) partenaire dont vous ne connaissez pas le statut sérologique.
4. L'entrée en contact avec des produits sanguins contaminés par le biais de transfusion ou d'accidents médicaux (très rare).

La plupart des jeunes gens en Côte d'Ivoire qui attrapent le VIH sont infectés par le biais des rapports sexuels non protégés.

Le VIH ne se transmet pas par simple contact. Le simple contact avec les personnes infectées par le VIH ne vous expose pas au risque d'attraper le virus. Il n'y a aucun risque d'avoir le VIH par le biais des contacts quotidiens au travail, à l'école ou à la maison. L'infection à VIH ne peut pas se transmettre par : les poignées de mains, les étreintes, la toux, les larmes, la sueur, l'éternuement, les bises, les piscines, la nourriture, les moustiques, les sièges de toilettes, les animaux, le partage des plats ou l'air.

Néanmoins, les personnes qui s'occupent de quelqu'un qui souffre déjà du VIH ou même du SIDA doivent prendre quelques précautions : couvrir toutes les plaies et les coupures, laver séparément tout le linge et les habits qui sont entrés en contact avec le sang ou les selles et utiliser des gants en plastique, ne pas partager les brosses à dents, les rasoirs.

COMMENT LA TRANSMISSION MÈRE-ENFANT DU VIH SE PRODUIT-ELLE ET COMMENT PEUT-ON LA PREVENIR ?

La transmission mère-enfant (TME) est le mode le plus courant d'infection des bébés et enfants par le VIH. La transmission du VIH de la mère à l'enfant peut survenir pendant la grossesse, pendant le travail, pendant l'accouchement ou par l'allaitement maternel, quand un enfant est exposé au sang ou au lait de sa mère. Le risque de transmission mère-enfant peut être fortement réduit par les mesures suivantes :

Encourager toutes les femmes en âge de procréer à faire le test du VIH afin de connaître leur statut sérologique et de se préparer en conséquence quand elles tombent enceinte. Connaître son propre statut est la manière la plus efficace de prévenir/réduire le risque de TME. Demander aux femmes séropositives d'utiliser des médicaments anti-rétroviraux (ARV) pendant la grossesse pour améliorer leur santé et réduire le risque d'infection pour leurs bébés. Le nouveau-né doit aussi prendre les médicaments pendant la première semaine de vie. Encourager les femmes séropositives à parler avec leurs prestataires de soins de santé des options d'allaitement du bébé. L'allaitement du bébé par le lait maternisé ou le lait animal seulement peut éliminer le risque de transmission du VIH par l'allaitement maternel. Si une mère décide de nourrir son bébé au lait maternisé ou au lait animal, elle doit le faire de façon constante (ne jamais mélanger ou alterner avec le lait maternel infecté) et elle doit assurer la propreté et la stérilité de tout le matériel d'alimentation pour prévenir des problèmes digestifs pour le bébé. Si une mère séropositive choisit d'allaiter son bébé au sein ou n'a pas les moyens de payer l'alimentation au lait maternisé pendant au moins 4 mois pleins, elle doit le faire sans mélange avec d'autres types d'alimentation, car cela accroîtrait le risque de transmission au bébé.

QUEL EST LE LIEN ENTRE LE VIH ET LES IST ?

Une personne qui a une IST qui entraîne des lésions ou des ulcérations sur les organes génitaux présente un plus grand risque de contracter le VIH avec un(e) partenaire infecté(e) car les liquides corporels contenant le VIH peuvent pénétrer dans l'organisme à partir des lésions ou des ulcérations. Même les IST qui ne provoquent pas de lésions et d'ulcérations (la gonorrhée et le chlamydia, par exemple) peuvent accroître le risque d'infection par le VIH parce que toutes les IST accroissent le nombre de globules blancs présents dans l'appareil génital. Cette augmentation des globules blancs provoquera des inflammations génitales et des atteintes à la peau pendant les rapports sexuels et permettra au VIH de pénétrer dans l'organisme plus facilement.

Si vous pensez avoir peut-être été exposé(e) à une IST, vous devriez vous rendre dans votre centre de santé local, faire le test et faire le traitement. De nombreuses IST sont faciles à traiter et à guérir. Vous pouvez considérablement réduire le risque de contracter le VIH si vous recherchez un traitement pour toute IST à laquelle vous avez pu être exposé(e).

Pour plus de détails sur les IST, voir plus loin dans l'annexe.

COMMENT PREVIENT-ON LE VIH ?

Les rapports sexuels représentent le mode le plus courant de transmission du VIH. L'infection à VIH peut être prévenue. Vous pouvez réduire votre risque d'infection par le VIH sexuellement transmissible par :

L'abstinence sexuelle. Si vous n'avez pas de relations sexuelles, vous ne pouvez pas attraper le VIH. L'abstinence est la méthode la plus sûre de prévention de l'infection à VIH.

Le report des activités sexuelles. Plus vous attendrez avant d'avoir des rapports sexuels, moins vous serez susceptible d'attraper le VIH. Parce que les personnes plus âgées sont moins susceptibles de s'engager dans des situations sexuelles à risque que les adolescents et sont moins vulnérables à l'infection, biologiquement parlant (dans le cas des femmes). Par ailleurs, plus vous attendez pour avoir des relations sexuelles, moins vous êtes susceptible d'avoir de nombreux partenaires sexuels.

La fidélité à un partenaire qui vous est également fidèle. Si vous et votre partenaire avez tous les deux fait votre test et savez que vous n'avez pas le VIH, alors être sexuellement fidèles l'un à l'autre est une bonne façon d'éviter l'infection à VIH. Néanmoins, les partenaires devraient s'abstenir de tout rapport sexuel ou toujours utiliser des préservatifs pendant les trois premiers mois de leurs relations avant **d'aller ensemble faire le test du VIH.**

Le port correct et constant des préservatifs pendant les rapports sexuels oraux, vaginaux et anaux. Si vous utilisez les préservatifs correctement – en les rangeant dans un endroit frais et sec, en contrôlant la date de péremption sur l'emballage avant l'utilisation, en les mettant avant d'entamer des rapports sexuels et en les enlevant immédiatement après les rapports sexuels, vous pouvez vous protéger vous-même contre l'infection à VIH. Même en utilisant le préservatif, il est bon d'accroître sa protection en ayant un seul partenaire fidèle.

Comment savoir si j'ai le VIH ?

La seule façon de savoir à coup sûr si oui ou non vous avez le VIH, c'est de faire le test. Vous pouvez faire le test dans un centre de CDV, dans un hôpital, dans une clinique ou chez un médecin dans votre communauté ou une ville voisine.

A QUOI DOIS-JE M'ATTENDRE SI JE ME RENDS A MON CENTRE DE CDV LOCAL POUR LE TEST DU VIH ?

Vous recevez un conseil pré-test confidentiel, où un conseiller qualifié étudie avec vous votre risque et vous aide à vous préparer aux résultats du test, quels qu'ils soient.

On vous prélève une petite quantité de sang pour le test même.

Vous attendez pendant qu'on effectue le test sur votre sang. Dans certains centres, cela se fait en 20 minutes à peine. Dans d'autres centres, on peut vous demander de revenir plus tard dans la journée ou un autre jour pour récupérer vos résultats. Le temps que nécessite le traitement de votre test par le centre dépend des méthodes de dépistage utilisées et du centre, et non pas de vous ou de votre échantillon de sang. Les tests rapides et les tests plus lents sont précis de la même manière.

Vous recevez un conseil post-test et récupérez vos résultats auprès d'un conseiller qualifié. Le conseil post-test implique généralement l'élaboration d'un plan pour l'avenir, indépendamment des résultats de votre test. Si vous êtes séropositif, vous discuterez de ce que vous pouvez faire pour rester en bonne santé le plus longtemps possible ; et si vous êtes séronégatif, vous discuterez de la manière dont vous pouvez continuer à vous protéger afin de rester séronégatif.

QUE PUIS-FAIRE SI J'APPRENDS QUE J'AI LE VIH ?

Si vous apprenez que vous êtes séropositif, vous aurez besoin de vivre positivement afin de rester en bonne santé le plus longtemps possible. Désormais, avoir le VIH/sida n'est pas une sentence de mort. Vous pouvez vivre en bonne santé avec le VIH pendant de nombreuses années, aussi longtemps que vous prendrez soin de vous-même. Il y a également des médicaments disponibles pour ces personnes souffrant de VIH qui tombent malades et développent le SIDA. Certaines des choses les plus importantes que vous pouvez faire pour vivre positivement consistent à :

Pratiquer des rapports sexuels à moindre risque pour ne pas infecter vos partenaires ou vous réinfecter vous-même.

Avoir un régime alimentaire bien équilibré.

Prendre suffisamment de repos et faire suffisamment d'exercice.

Rechercher des soins médicaux réguliers et suivre les conseils de votre agent de soins de santé.

Rechercher un soutien social : vous joindre à un groupe de soutien pour les personnes vivant avec le VIH/sida, rester en contact avec vos amis et votre famille, etc.

Si vous pouvez révéler en toute sécurité votre statut sérologique à vos partenaires (y compris tout ancien partenaire), vous devriez le faire. Ceci leur permet également de faire le test et de vivre positivement.

Vous n'avez pas besoin de révéler votre statut à quelqu'un si vous pensez que le faire vous mettrait en danger. Mais parler à vos amis et à votre famille de votre statut peut vous aider à développer un soutien social qui constitue un aspect important du vivre positivement.

COMMENT LE VIH/SIDA PEUT-IL ETRE TRAITE ?

Le traitement du VIH/sida ou Traitement anti-rétroviral (TAR) est nécessaire lorsque le système immunitaire s'affaiblit et que la personne ne peut plus avoir le contrôle sur le virus en menant seule une vie saine. Le traitement du VIH/sida (TAR) n'est pas un remède contre le VIH/sida. Les personnes sous traitement peuvent encore infecter les autres et doivent s'abstenir d'avoir des relations sexuelles ou alors doivent toujours utiliser un préservatif.

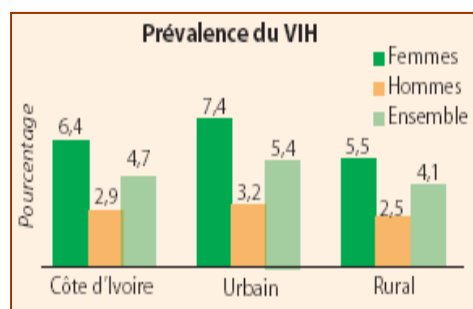
Le traitement du VIH/sida fonctionne différemment selon les personnes et peut occasionner des effets secondaires importants ou aucun effet, bien fonctionner pour une personne et pas si bien que ça pour une autre personne. La clé du succès d'un traitement consiste néanmoins à ne jamais arrêter de prendre les médicaments sans en parler au médecin d'abord et à avoir toutes les informations détaillées sur le TAR avant de commencer le traitement.

Depuis août 2008, les Anti-rétroviraux sont gratuits en Côte d'Ivoire.

LE VIH/sida EN CÔTE D'IVOIRE, informations de référence

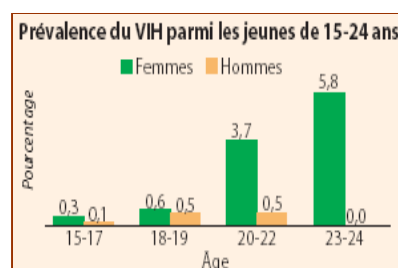
Selon les résultats de l'Enquête sur les Indicateurs du Sida en Côte d'Ivoire (EIS-CI)⁴ réalisée en 2005 par le Ministère de la Lutte contre le sida

- 4,7% des adultes de 15 à 49 ans sont infectés par le VIH, dans une salle de 100 personnes, il y en a 4 ou 5 qui ont le VIH.



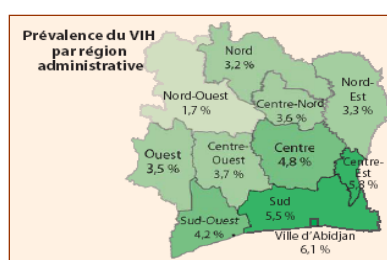
- Le niveau d'infection des femmes (6,4%) est le double de celui des hommes (2,9%). Ce qui revient à dire que pour 100 hommes infectés, il y a plus de 200 femmes infectées.

- La prévalence augmente avec l'âge ; elle atteint 14,9 % pour les femmes âgées de 30 à 34 ans et 7,0 % chez les hommes âgés de 40 à 44 ans.



- La prévalence est beaucoup plus élevée dans les villes que dans les villages.

- Les régions les plus touchées par l'infection à VIH sont la ville d'Abidjan, le Centre-Est et le Sud.



- Au moment de l'enquête, la plupart des habitants de la Côte d'Ivoire n'avait pas fait le test de dépistage du VIH, soit 91% des hommes et 88% des femmes âgés de 15-49 ans.

⁴ Institut National de la Statistique et Ministère de la Lutte contre le Sida, Côte d'Ivoire, et ORC Macro, 2006, *Enquête sur les Indicateurs du Sida, Côte d'Ivoire 2005*, Calverton, Maryland, US, INS et ORC Macro.

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LES IST POUR LES FACILITATEURS

C'est quoi une IST ?

Les infections sexuellement transmissibles ou IST sont provoquées par des bactéries, des champignons et des virus. Elles s'attrapent essentiellement par les rapports sexuels non protégés (vagin, anus, bouche). Cependant, certaines IST peuvent se contracter par d'autres voies (voies sanguines, allaitement, piqûres et déchirures).

NB : On parle désormais d'IST parce qu'on peut être infecté sans pour autant faire la maladie.

Les différents types d'IST

Il existe plusieurs types d'IST que l'on reconnaît principalement par leurs manifestations (signes et symptômes).

Les IST sont dues :

- à des bactéries (gonococcie, syphilis, chancre mou, chlamydiae)
- à des champignons (candidoses)
- à des parasites (gales, trichomonas)
- à des virus (SIDA, herpès génital, condylomes, hépatite virale)

Les signes et symptômes des IST

Chez l'homme :

- écoulement au niveau du pénis accompagné ou non de douleur
- sensation de brûlure à l'intérieur du canal par lequel l'on urine
- douleur au niveau des testicules
- plaies sur le sexe (ulcération)
- boutons sur le sexe
- douleurs au niveau du bas ventre
- démangeaisons
- enfilements douloureux au niveau des ganglions lymphatiques, à l'aîne et au scrotum

Chez la femme :

- écoulement vaginal accompagné ou non de douleur
- démangeaisons
- douleurs au niveau du bas ventre
- rapports sexuels douloureux et difficiles
- plaies sur le sexe (ulcérations)

Modes de transmission des IST

Les IST se transmettent principalement par :

- des relations sexuelles avec pénétration vaginale ou anale non protégées
- de la mère à l'enfant pendant la grossesse (VIH et syphilis), à l'accouchement (gonophore et chlamydia, VIH) ou après la naissance (VIH)
- Certaines IST peuvent se transmettre à très faible pourcentage par les linges de toilette

Conséquences des IST

D'une manière générale, il y a la paralysie (syphilis non traitée pendant plusieurs années), la perte de la vue (cécité), la stérilité, le VIH/SIDA (les IST non traitées augmentent les risques d'infection par le VIH), l'incapacité, l'inactivité, les dépenses excessives, la mort.

Particulièrement il y a **chez l'homme** le rétrécissement du canal urinaire (canal urétral), inflammations (gonflement) des testicules, mutilation du sexe dans le cas de chancre mou, infection de la prostate. **Chez la femme** il y a les douleurs au bas ventre, cancer du col de l'utérus.

Lorsque la **femme est enceinte**, il y a les complications de la grossesse, l'avortement, l'accouchement prématuré, grossesse extra-utérus (G.E.U). Le bébé peut mourir à la naissance (mort né) ou encore le nouveau né à des infections à la naissance (conjonctivites, syphilis, pneumonie) ; un faible poids à la naissance, une malformation, la cécité.

Quels sont les moyens de prévention contre les IST ?

L'abstinence, l'utilisation systématique et correcte du préservatif pour chaque rapport sexuel, la fidélité couplée au préservatif. Il faut négocier l'utilisation du préservatif si votre partenaire a d'autres partenaires. Prévenir les IST c'est faire reculer le SIDA.

NB : Eviter de partager les objets de toilettes. Garder bien propres les toilettes/WC.

Prise en charge des IST

Voici les principaux messages de sensibilisation concernant les IST :

- Dès qu'il y a signe d'IST, aller se faire soigner au centre de santé ou à l'infirmierie.
- Les IST peuvent être traitées correctement dans les structures de santé à moindre coût.
- Il faut respecter le traitement prescrit et éviter l'automédication.
- Il faut informer le/la ou les partenaires et les inviter à aller se faire soigner.
- Une IST non traitée ou mal traitée peut être une porte d'entrée pour le VIH ou peut entraîner des complications.

Relations IST-VIH/sida

Le VIH est une IST. Le VIH et les autres IST ont les mêmes modes de transmission et les mêmes moyens de prévention. Une IST mal traitée est une porte d'entrée pour le VIH (les plaies favorisent l'entrée du virus). Les médicaments permettent de guérir les IST, sauf le VIH/sida. Les aspects cliniques et la réponse au traitement des IST sont modifiés chez une personne atteinte du VIH/SIDA.

INFORMATIONS SUR LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

1. OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

A- CENTRES SOCIAUX, Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant

1. Complexe d'Abobo-Gare 24 39 06 64/24 48 56 56
2. Complexe 220 LOGEMENTS 20 37 06 41/20 38 07 36
3. Complexe social ADJAME SANTE 20 22 53 98
4. Complexe PORT-BOUET 2 23 46 63 85
5. Complexe COCODY NORD 22 47 52 94/22 44 45 63
6. Complexe PORT BOUET 21 27 88 48/21 27 81 40
7. Complexe KOUMASSI CENTRE 21 36 13 54
8. Complexe AVENUE I 21 24 16 97
9. Complexe GRAND-BASSAM 21 30 10 04 /21 30 20 15
10. Complexe DALOA 32 78 35 06
11. Complexe ISSIA 32 75 01 41
12. Complexe OUME 30 68 12 79
13. Complexe GRAND-BEREBY 34 71 57 93 (Direction Régionale Basassandra)
14. Complexe SOUBRE 34 42 20 12
15. Complexe TABOU 34 72 40 57/30 72 41 06
16. Complexe BOUAKE 31 63 64 39/07 97 66 59
17. Complexe DABAKALA 31 97 50 47/01 49 24 00/09 69 87 75
18. Complexe KORHOGO -
19. Complexe SIRASSO 47 39 48 44-
20. Complexe BONGOUANOU 30 68 64 43
21. Complexe BOUNA 35 91 71 30/08 05 61 76
22. Complexe MAN 33 79 79 22
23. Complexe GUIGLO 33 70 50 27
24. Complexe BEOUMI 31 97 20 21
25. Centre social ATTECOUBE 20 37 26 60
26. Centre social MACA 23 45 10 05
27. Centre Social ABOBO DOUME 23 46 59 75
28. Centre Social NIANGON SUD 23 46 29 06
29. Centre Social M'POUTO 22 47 52 94
30. Centre Social ANONO 22 43 04 60
31. Centre Social HABITAT ENTENTE 21 24 09 19
32. Centre Social ANYAMA 23 55 92 70
33. Centre Social AKOUBE-ANYAMA 07 17 72 61-
34. Centre Social de DABOU 23 57 20 04
35. Centre Social de JACQUEVILLE 23 57 72 05
36. Centre Social AGBOVILLE 23 54 72 60
37. Centre Social d'ADZOPE 23 54 02 51
38. Centre Social ABOISSO 21 30 40 43
39. Centre Social ABY 21 30 56 35
40. Centre Social LAKOTA 32 76 61 25
41. Complexe ISSIA 32 75 01 41
42. Centre Social GAGNOA 32 77 20 41

43. Centre Social SEGUELA 32 74 03 15
44. Centre Social SAN-PEDRO 34 71 69 12
45. Centre Social 2 KORHOGO 36 86 03 51/05 79 48 81
46. Centre Social BOUNDIALI 05 60 56 15
47. Centre Social YAMOOUSSOUKRO 30 64 01 13
48. Centre Social DIDIEVI 30 62 70 02
49. Centre Social ODIENNE
50. Centre Social SAMATIGUILA
51. Centre Social BONDOUKOU 30 91 53 13
52. Centre Social SOROBANGO 05 63 60 06
53. Centre Social TAOUDI 08 16 29 99
54. Centre Social SAPLI-SEPINGO 07 64 69 83
55. Centre Social TABAGNE 35 91 92 91
56. Centre Social SANDEGUE 35 91 86 83
57. Centre Social AGNIBILIKROU 30 91 00 47
58. Centre Social ABENGOUROU 30 91 30 38
59. Centre Social DIMBOKRO 30 62 51 76
60. Centre Social DIVO 32 76 02 69
61. Centre Social DUEKOUÉ 33 70 34 29
62. Centre Social OKROUYO 34 71 57 93/06 26 71 37
63. Centre Social GRAND ZATTRY 34 72 23 68/05 02 10 60
64. Centre Social MEAGUY 34 72 69 89/05 15 16 71
65. Centre Social KANY
66. Centre Social DANANE 08 32 14 33
67. Centre Social BANGOLO 07 53 13 81
68. Centre Social BOUAFLE 30 69 83 62
69. Centre Social TOUMODI 30 32 90 72
70. Centre Social SAKASSOU 08 47 47 19
71. Centre Social TIAPOUM 21 30 61 95

B- ONG

1. AFJCI, Association des Femmes Juristes de Côte d'Ivoire, Abidjan, Plateau
Tél : (225) 20 32 28 24/ Fax: (225) 20 21 58 02
E-mail : afjci@aviso.ci
Domaines d'intervention : promotion des droits de la femme, consultations juridiques

2. AIDF, Association Ivoirienne de Défense des Droits de la Femme, Abidjan, Plateau
Tel. : 21 21 80 80
Domaine d'intervention : défense des droits de la femme

3. BICE, Bureau Ivoirien Catholique pour l'Enfance, Abidjan, Adjamé Bracodi,
Tél. 20 22 87 07, 20 32 95 29 Fax : 20 32 46 89
E-mail: biceci@aviso.ci
Domaines d'intervention : protection des enfants victimes d'abus et d'exploitation, notamment des jeunes filles domestiques de 8 à 20 ans.

4. CIP, Côte d'Ivoire Prospérité, Abidjan, Abobo Ndotré

Cel. : 07 61 54 27, ciprosperite@yahoo.fr

Domaines d'intervention : protection des enfants victimes d'abus et d'exploitation, notamment des jeunes filles domestiques de 8 à 20 ans.

5. CLIRA, Children Life in Rural Area, Abidjan, Abobo, et Tabou,
Tél 24 49 46 64

E-mail: info.clira@yahoo.fr

Domaines d'intervention: protection de l'enfance

6. FEMFECA (Fédération des Femmes d'Abengourou), Abengourou, quartier COOPEC
Tél. 35 91 40 56, 05 86 83 55, fimbaepi@yahoo.fr

7. Fondation Djigui, tél. 21 26 33 06, Abidjan

E-mail: fondjigui@yahoo.fr

Domaines d'intervention : lutte contre l'excision

8. MESAD, Mouvement pour l'Education, la Santé et le Développement, Abidjan
Treichville, avenue 23, rue 44, lot 63

Tél: 21 35 16 61

E-mail : accueil@mesad.org

Domaines d'intervention : prise en charge des enfants de la rue et des enfants en conflit avec la loi, scolarisation des enfants des quartiers précaires d'Abidjan, AGR pour les jeunes, promotion du préservatif auprès des jeunes des quartiers précaires

9. Mouvement du Nid de Côte d'Ivoire, Abidjan, Plateau, Centre d'Accueil Missionnaire
Tél : 20 21 25 26

Domaines d'intervention : lutte contre l'exploitation sexuelle, la violence, la prostitution des jeunes, alphabétisation et AGR pour les déscolarisés

10. Soleterre Onlus, Abidjan

Tél. 21 58 72 76

E-mail : mahipanpan@yahoo.fr

Domaines d'intervention : lutte contre la prostitution, prise en charge de victimes de guerre

2. COMMENT SE PROTÉGER DU VIH EN CAS DE VIOL ?

En cas de viol, il est conseillé à la jeune fille ou à la femme de se rendre avant 48h au centre social qui pourra lui apporter toute l'assistance nécessaire (juridique et psychologique, prophylaxie VIH) en la référant aux structures en charge de ces différents volets.

La jeune fille ou la femme peut aussi se rendre dans un site de prise en charge médicale du VIH (voir le dépliant liste de sites de CDV, PTME, PEC) ou au service des maladies infectieuses des CHU, toujours avant 48h, car passé ce délai, la prophylaxie VIH n'est plus efficace.

Script du film Genre, témoignage de Mathieu Amoah

Mathieu : « Je me nomme Amoah Kouakou Badou Mathieu, j'ai 32 ans, je suis originaire de la région du Zanzan, plus précisément dans le département de Tanda. Je suis Abron, je suis issu d'une famille nombreuse dont 8 filles, 5 garçons.

Je suis étudiant inscrit à l'Université de Cocody, précisément à l'UFR Sciences de la Terre et des Ressources Minières. J'ai pour spécialité les géo matériaux. Mon thème de travail est l'utilisation du sable argileux de Bonoua en remplacement de l'oxyde synthétique de fer. Nous voulons mettre sur pied un nouveau matériau de construction qui sera à la portée de la bourse de toute la population de Côte d'Ivoire ou d'ailleurs. »

Mathieu : « Avant de venir à la cité universitaire et surtout avec l'éducation que nous avons reçue, pour moi, la fille était chargée de s'occuper des tâches ménagères et l'homme était chargé de diriger la famille. Chez nous les Abron, les hommes sont appelés à diriger et la femme se préoccupe des tâches ménagères. En tant que tel, on nous forme, nous les garçons, à diriger et non pas à nous atteler aux tâches ménagères, puisque les femmes sont là pour s'en occuper. »

Fofana, ami de Mathieu : « En tout cas au début, c'est quelqu'un qui ne faisait rien en chambre. Tout ce qui le préoccupait, c'était de faire ses propres travaux à lui. Mais avec le temps en tout cas, il a changé. Moi-même je n'ai rien compris, jusqu'au point où il faisait le ménage à la maison, il faisait même du foutou (plat de banane plantain pilée). Il pile du foutou et plusieurs fois il a pilé du foutou, il m'a invité ? je suis allé manger. »

Mathieu : « Quand je suis arrivé en cité, j'ai eu une relation avec ma chérie et nous vivions ensemble. J'avais toujours cette manière, cette vision des choses et elle, étant aussi étudiante comme moi, elle partait à l'école, elle revenait ainsi que moi, moi aussi je partais à l'école, je revenais. De retour de l'école, étant éduqué comme un roi ? un futur roi, je ne me voyais pas en train de m'acquitter des tâches ménagères. Puisque c'est ce qu'on m'a inculqué comme culture, donc c'est ma femme qui doit s'en occuper. Je trouvais ça quand même injuste, puisqu'elle est aussi étudiante comme moi. »

Mathieu : « Au départ quand elle cuisinait, puisqu'il y a cet orgueil chez l'homme, je m'approchais quand même et j'essayais de voir, je ne lui disais pas que j'allais le faire, mais j'essayais de voir, de remarquer, ou même quand je suis assis en train d'étudier, réellement je n'étudie pas, mais j'observe comment elle agence les choses et je lui ai fait la surprise. J'ai commencé par préparer le riz, je n'ai pas commencé par la sauce puisque la sauce est un peu compliquée. J'ai commencé par le riz et ce fut un succès. J'ai estimé qu'il n'est pas nécessaire qu'on réduise la femme à l'état d'esclavage. Donc j'ai commencé par participer à tous les travaux de la maison. Le fait même que j'aie appris à cuisiner, à faire la vaisselle, à laver mes habits et à entretenir ma douche, je dis que ça réduit un peu mes charges. Moi je dis, je ne regrette pas le fait que j'aie appris à faire la cuisine, et je le dis, si c'était à refaire, je le referais même avec plus de perfection. »

Ferdinand, ami de Mathieu : « Je n'ai jamais constaté dans ce rôle que Mathieu joue auprès de sa femme, qu'il est mal à l'aise. Non, je n'ai jamais constaté, à aucun moment, parce qu'il le fait du fond de son cœur. »

Mathieu : « *Que les gens disent que c'est ma femme qui porte la culotte à la maison (qui commande), je pense que je ne peux pas empêcher les uns et les autres de dire ce qu'ils pensent. Moi, Je ne partage pas cette vision des choses. De toutes façons, c'est moi qui gère mon foyer. Donc les dires des autres, ça ne m'intéresse pas.* »

Fofana, ami de Mathieu : « *C'est vrai que nous sommes des Africains, mais il faut qu'on apprenne à changer, à ne pas utiliser la femme comme notre esclave, c'est elle qui fait tout à la maison.* »

Mathieu : « *La femme n'est pas un animal. Je vis avec une personne, donc quand des problèmes se posent dans un foyer, il faut les partager avec la personne avec qui tu vis. Toute relation sans communication est une relation vouée à l'échec. Une relation sans confiance est aussi une relation vouée à l'échec.* »

Léa, fiancée de Mathieu : « *Je lui ai soumis cette décision d'aller au Ghana (pour apprendre l'anglais), au début il ne voulait pas. Il ne voulait pas parce que ce n'est pas facile de laisser sa copine aller dans un autre pays étranger et puis toi tu es ici. Donc on est arrivé à se comprendre, je lui ai fait comprendre qu'on s'est connus, ce n'est pas maintenant, on se fait confiance tous les deux, donc on va se maintenir comme ça, demander à Dieu de nous soutenir et on va se promettre fidélité.* »

Mathieu : « *Ma vie de couple avec Léa sert un peu d'exemple. Puisque nous faisons des choses, je dirais, hors du commun. Et les gens nous sollicitent, moi particulièrement. J'ai plusieurs amis qui me sollicitent quand il y a un problème qui se pose entre Monsieur et Madame, on me sollicite pour le règlement du litige.* »

Léa, fiancée de Mathieu : « *Les amis apprécient, ils nous encouragent dans ce sens. Pour le moment, comme on vit encore en cité, il n'a pas encore pris une maison pour que les parents s'approchent. Parce que dans cette situation, ce sont les parents qui s'opposent. Venir voir un homme en train de faire la lessive ou de faire la cuisine pour sa femme, ils se mettent déjà à l'idée que la femme l'a « gbassé » (ensorcelé) ou bien la femme domine leur enfant.* »

Fofana, ami de Mathieu : « *Elle a toujours respecté Amoah comme étant son mari.* »

Ferdinand, ami de Mathieu : « *La femme, c'est celle qu'il faut aider. Elle n'est pas notre esclave. Elle n'est qu'une moitié et c'est ensemble qu'on évolue. C'est par rapport à ça que, Mathieu et moi, on s'entend parfaitement. Parce qu'il y a certains qui disent que la femme est celle qu'on doit mettre à la cuisine. Mais actuellement avec l'évolution, la femme n'est pas à mettre à la cuisine. La femme, elle a ses occupations, donc il faut lui venir en aide.* »

Léa, fiancée de Mathieu : « *Avec les onze années passées avec Mathieu, on espère se marier demain, à la fin de nos études, et faire nos enfants prévus.* »

Mathieu : « *Je ne regrette pas le choix que j'ai fait. Même si j'ai des milliards, plus tard dans ma famille, je dirai à ma femme, un week-end, je ne sais pas les préoccupations à venir, mais je trouverai quand même le temps de dire à ma servante et à ma femme "Reposez vous aujourd'hui, je serai à la partie technique", rien que pour me faire plaisir moi-même, et faire plaisir à ma femme.*

Fin

Script du film Rôles sociaux, témoignage de Synthyché Kissi

Synthyché : « Moi j'ai choisi la mécanique parce que cela me plaisait. Quand je passais devant les garages, je voyais les jeunes gens travailler, ça m'a beaucoup impressionné. C'est pourquoi je me suis introduite dedans. »

Synthyché : « Je m'appelle Kissi Synthyché Chrismo, j'ai 18 ans, je suis l'unique enfant de mes parents. »

Synthyché : « Je me suis arrêtée en classe de CM2 parce que ça n'allait pas du tout. J'étudiais mais vraiment ça n'allait pas. C'est pourquoi j'ai décidé d'arrêter les cours. Mes parents se sont opposés, ils ont dit que ce n'est pas bien d'arrêter les cours. Alors maintenant je continue les cours du soir, en 5^{ème}. »

Kissi Antoine, père de Synthyché : « Synthyché est allée jusqu'au CM2. N'ayant pas assez de « possibilités » d'aller à l'école, elle a arrêté. Nous lui avons conseillé de choisir ce qu'elle voulait. On n'était pas content mais qu'est-ce qu'on pouvait faire ? »

Kissi Assana, mère de Synthyché : « Au début, je lui ai dit d'aller faire la coiffure. Comme tu ne veux plus aller à l'école, va faire la coiffure. Elle a dit qu'elle ne veut pas faire la coiffure. J'ai dit d'accord. Comme tu ne veux pas faire la coiffure et que j'ai déjà une machine, tu vas faire la couture. Elle dit qu'elle ne veut pas. Dans ce cas, dis-nous ce que tu veux ! Aussitôt, elle n'a rien dit, mais elle le sentait dans son cœur. Un jour, j'étais fâchée et je lui ai dit, comme tu ne veux pas aller à l'école, trouve toi quelque chose. Elle m'a dit maman, si je te dis, est-ce que tu seras contente ? J'ai dit oui, il faut choisir. Tu veux aller au marché pour tresser ? Elle m'a dit maman, moi je veux faire la mécanique. J'ai crié ! Ça m'a fait quelque chose. J'ai dit quoi !!!!! La mécanique !!!!!!!!! »

Meïté Yaya, patron de Synthyché : « Je n'ai pas l'habitude de travailler avec les filles. Une fille dans un garage avec des hommes, il y a beaucoup de risques. Surtout les apprentis qui sont avec les filles, ils peuvent mettre plein d'idées dans la tête de la fille. »

Synthyché : « Le comportement de mes parents m'a beaucoup choqué, parce que moi j'ai décidé de faire la mécanique et eux ils n'ont pas pris cela en considération. Ils ont même dit que leur fille allait à la perdition. Pourtant je voulais faire la mécanique. Ils m'ont proposé d'autres métiers, mais j'ai refusé. Ils m'ont dit de faire la couture ou la coiffure. J'ai dit non ! Ce n'est pas ce que je veux faire. Je veux faire la mécanique. Pour cela, j'ai passé 2 ans sans rien faire. J'étais là. Quand ils ont compris que j'avais le vœu de la mécanique, ils m'ont laissé entrer dedans. »

Meïté Yaya, patron de Synthyché : « Les parents sont venus me voir pour le problème de Synthyché. Quand ils m'ont expliqué, j'ai dit non ! Je ne prends que des hommes, pas des femmes. Le père m'a demandé de réfléchir. Pendant plus d'une semaine, j'ai réfléchi. Ils venaient toujours me voir et elle-même se déplaçait pour venir me voir. Je lui ai posé la question et elle m'a dit – Patron, c'est la mécanique qui me plaît. Il faut forcément que je fasse la mécanique. C'est un métier qui lui plaît. Quand elle voit les gens travailler, ça lui plaît. C'est ce qui m'a encouragé à prendre Synthyché ».

Synthyche : « *Auparavant quand je suis arrivée dans ce garage, certains jeunes disaient – Celle là, elle ne pourra pas tenir. Il y a d'autres filles qui sont venues et elles n'ont pas pu tenir, elles sont parties. Quand ils m'ont vu, ils ont dit celle- là partira aussi. J'étais là, je ne disais rien parce que je savais ce que j'étais venue chercher. »*

Marius, apprenti mécanicien : « *Franchement dit pour moi c'était une surprise. La première fois une fille parmi des garçons, pour moi c'était du courage. Quand elle devait arriver, c'est sa mère qui est passée nous dire qu'elle allait arriver. Nous attendions tous son arrivée. Quand elle est venue, tout le monde était surpris. »*

Synthyche : « *Rien n'est difficile pour moi. Je suis avec les jeunes garçons et je ne suis pas gênée. Je me comporte comme eux. Je fais comme si j'étais moi aussi un garçon et j'oublie le reste. J'oublie que je suis une fille et nous faisons tous notre métier. »*

Meïté Yaya, patron de Synthyche : « *Ce qui me plaît en elle, c'est qu'elle me pose plein de questions, beaucoup de questions sur les travaux. Quand je démonte un truc- Patron, ça c'est quoi ? Ça fait quoi dans le moteur ? Pourquoi tu démontes ? Ça, c'est des questions dont j'ai besoin. C'est ce qui me donne le courage de garder Synthyche. Je trouve qu'elle veut apprendre, elle est beaucoup curieuse, elle veut vite connaître. »*

Synthyche « *Avec mon patron, je peux dire que j'ai eu de la chance de rencontrer un patron comme celui-ci, parce que je me sens bien avec lui. Il me met à l'aise. Il ne me traite pas sévèrement. Il nous traite comme si nous étions tous des hommes. »*

Meïté Yaya, patron de Synthyche : « *J'ai réuni tous les apprentis, plus Synthyche et moi. J'ai dit aux apprentis de prendre soin de Synthyche, de ne pas la considérer comme une fille. Qu'ils la considèrent comme les autres apprentis. »*

Kissi Assana, mère de Synthyche : « *Ma nièce m'a demandé si c'est la mécanique que Synthyche apprend. J'ai dit oui, c'est son choix. Ma nièce a dit qu'elle n'était pas d'accord, parce que c'était salissant. Pourquoi la mécanique et pas la coiffure ? Il n'y a pas que ma nièce. Certaines amies demandent comment elle va s'arranger si elle prend une grossesse pendant qu'elle est mécanicienne ? Certains disent que c'est trop bon, qu'elle continue. Même si elle prend une grossesse, c'est neuf mois seulement. Après son accouchement, elle peut reprendre. Certains disent que c'est bon et certains disent que ce n'est pas bon. Elle me dit : « Que les gens disent que c'est bon ou que ce n'est pas bon, c'est mon choix. C'est ce que je veux faire. »*

Synthyche : « *Quand je passe certains disent : "Ah cette fille elle ne sait quoi faire dans cette vie-là et c'est la mécanique qu'elle a choisie ? " ... Vraiment c'est pénible. Au fur et à mesure, avec le temps, ils ont compris ce qu'il y avait dans la mécanique. »*

Synthyche : « *J'aime le travail de la mécanique. Je ne veux pas décourager mes parents en disant que vu que je fais un travail d'homme, je ne fais plus ce qu'il y a à faire à la maison. Je m'organise tout le temps pour faire ce que j'ai à faire à la maison, ce qu'une jeune fille doit faire. Je fais tout ce qu'il y a à faire. Si c'est la cuisine, je fais la cuisine, si c'est la lessive, je la fais avant d'arriver au travail. »*

Synthyche : « *J'ai décidé de ne pas avoir de copain parce que se préserver est la meilleure des choses. »*

Synthyche : « *J'aime beaucoup le sport. J'ai commencé à jouer au handball, ça fait trois ans maintenant. Avec mes amies nous nous entendons très bien. Il n'y a pas de discussions, nous nous sentons à l'aise. »*

Aïssata, amie handballeuse de Synthyche : « *Quand Synthyche m'a dit qu'elle est apprentie mécanicienne, ça m'a étonnée parce qu'elle vient toujours à l'entraînement, elle n'a jamais manqué de jours. Quand elle m'a dit qu'elle est apprentie mécanicienne, je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a dit qu'elle aime ce métier-là. Elle veut montrer que ce n'est pas seulement les hommes qui peuvent être mécaniciens. Il y a aussi les femmes. »*

Synthyche : « *Il arrive que certains me traitent de fille-garçon. Je ne m'oppose pas à cela. Je suis fière d'être une fille-garçon. Faire deux choses à la fois, c'est bien. »*

Meïté Yaya, patron de Synthyche : « *Si une fille vient aujourd'hui (apprendre la mécanique), je tends la main à la fille, pour voir son comportement. Si elle est bien comme Synthyche, je la garde. Mais si elle est différente, qu'elle tourne autrement, je préfère la laisser. »*

Synthyche : « *Mon souhait est que je sois une patronne un jour, avec un garage qui m'appartient, avoir une famille, me marier et avoir des enfants. C'est mon souhait. »*

Fin

Script du film Sexe Intergénération, témoignage de Louissette Kouamé

Louissette : « Je m'appelle Kouamé Akoua Louissette, j'ai 28 ans, je suis à l'Université de Cocody Abidjan, je fais la Maîtrise en Droit Public. Je suis issue d'une famille de 07 enfants, je suis la 4^{ème}, il y a 04 garçons et 03 filles. Mes parents vivent présentement à Divo, mon père est à la retraite. Il était inspecteur de la jeunesse et des sports et ma mère est ménagère. »

Louissette : « Après l'obtention de mon Bac, je suis venue à Abidjan, à l'Université de Cocody, j'avais 22 ans.

Un soir, après les cours, je suis partie à l'école de police pour emprunter mon « gbaka » (mini car de transport) pour aller à la maison, aux 220 Logements. J'attendais mon « gbaka » lorsqu'un monsieur m'a proposé de me déposer à la maison, chose que j'ai refusée. Alors, il m'a remis de l'argent pour emprunter un taxi pour rentrer rapidement.

Vraiment, le geste qu'il a posé a fait que je l'ai trouvé gentil. Il m'a impressionné à l'instant même, puisqu'il y avait plusieurs personnes qui passaient dans leur véhicule, mais qui ne s'arrêtaient pas. Il avait eu l'amabilité de s'arrêter pour me déposer à la maison.

Une fois rentrée à la maison, je l'ai appelé pour lui dire merci et il m'a demandé s'il pouvait, comment il pouvait me joindre. Je lui ai dit qu'il y avait un fixe à la maison. Je lui ai donné le numéro, il m'a demandé jusqu'à quelle heure il pouvait m'appeler. Je lui ai donné les horaires et on a commencé à s'appeler et à se voir. Il y a des fois où il venait me chercher à la descente (lorsqu'il sortait du bureau) à l'Université et on sortait, on partait manger. En tout cas il me faisait balader, il me faisait des cadeaux.

Ce monsieur était marié, il avait la quarantaine et il avait des enfants.

Mes parents n'étaient pas au courant de ma relation avec cet homme marié, parce qu'à Abidjan ici, je suis chez ma grand-mère, et eux, ils sont à l'intérieur. Donc ils n'avaient pas trop la mainmise sur moi. Ils ne pouvaient pas savoir si je sortais avec un homme marié ou pas, et puis je n'en parlais pas si ce n'était pas à ma cousine.

Je n'en ai pas parlé à mes parents parce qu'ils allaient s'y opposer carrément, étant donné que ce monsieur était marié et aussi beaucoup plus âgé que moi.

Quand il m'a fait la proposition d'aller un peu plus loin dans notre relation, j'ai hésité parce que j'étais encore jeune et puis il était beaucoup plus âgé, et en plus il était marié. Donc vraiment c'était quelque chose de délicat pour moi.

Après qu'il m'ait fait la proposition, je suis allée me confier à ma cousine qui m'a dit que si je me rendais compte que cette relation n'allait pas trop empiéter sur moi sur le plan universitaire et que j'allais pouvoir gérer ça, elle n'y trouvait pas trop d'inconvénients. Lui de son côté, il ne faisait que multiplier ses attentions. Il était devenu beaucoup plus gentil, il m'invitait plus souvent, il m'offrait de plus en plus de cadeaux. Donc finalement j'ai fini par sortir avec lui »

Louissette : « Ma relation avec cet homme marié a duré près de deux ans. Je n'ai pratiquement rien géré dans cette relation. Dès le départ il m'a imposé le préservatif, chose que j'ai acceptée parce que ça m'évitait de tomber enceinte et surtout d'avoir une maladie telle que le SIDA.

Durant ces deux ans, je partais très souvent en voyage avec cet homme, lorsqu'il allait en mission à l'intérieur du pays. »

Vanessa, amie de Louissette : « Ce n'est pas bon pour ses études, ce n'est pas bon pour son avenir. Ce n'est pas bon pour elle parce qu'elle est trop jeune, il a une expérience qu'elle n'a pas. Ce n'est pas bon pour ses études parce qu'elle sera toujours centrée sur cet homme qui va l'appeler alors qu'elle doit étudier. Ce n'est pas bon pour son avenir parce que ça va ternir un peu son image. »

Louissette : « Nous étions en pleine année universitaire, ce qui faisait que je manquais très souvent les cours et je ne faisais pas les travaux dirigés, alors qu'à la faculté de Droit, les travaux dirigés comptent pour la note finale. »

Martin : « Louissette, je la connais depuis l'année 2000, on s'est connu parce qu'on était dans la même faculté, on partageait les mêmes amphis, donc c'est comme ça que elle et moi, on s'est connu.

Son assiduité aux cours n'était plus trop ça. Elle manquait les cours, elle manquait la bosse, elle a même repris son année. Jusque là, je me suis senti interpellé. Je lui ai dit que ce n'était pas bien pour elle cette relation là. »

Louissette : « Lorsque je lui parlais des cours et des travaux dirigés que je manquais, il me disait que ce n'était pas grave, qu'on allait arranger ça, et souvent même en plaisantant, il me disait que je n'avais pas besoin de travailler, qu'il allait me donner tout ce dont j'avais besoin.

Lorsque ma cousine a constaté que je n'allais pas régulièrement aux cours, elle m'a appelé et elle a commencé à me donner des conseils, me disant que c'était important que je parte à l'école parce que elle-même, elle n'a pas pu aller loin et ça lui faisait plaisir de savoir qu'elle a une sœur qui était à l'Université et qu'il était important pour moi de finir correctement mes études.

Dès les premiers moments je n'ai pas tenu compte des conseils de ma cousine. En ce moment-là j'étais en 2^{ème} année de Droit.

Lorsque les résultats de fin d'année sont sortis, j'avais carrément échoué et c'est là que j'ai commencé à me rendre compte de mes erreurs. »

« J'ai appelé mes parents pour leur donner mes résultats. Mon père n'était pas content, il m'a sermonné mais il m'a dit que je pouvais y arriver si je me mettais au travail.

Lorsque j'ai repris ma 2^{ème} année, j'ai commencé à être un peu plus régulière aux cours et je lui ai fait savoir que je n'allais plus pouvoir l'accompagner lorsqu'il allait en mission si c'était en semaine parce que je devais faire mes travaux dirigés.

Il n'était pas content, il a essayé de me convaincre que j'avais déjà les cours de l'année passée et que ça allait pouvoir se passer plus facilement cette année.

J'étais déterminée à avoir mon examen en fin d'année, donc j'ai persisté dans cette histoire de ne pas le suivre lorsqu'il allait en mission. J'ai constaté qu'il s'éloignait de plus en plus de moi.

J'ai commencé à me sentir mal, ça me faisait de la peine de ne pas le voir tout le temps, de ne pas l'entendre et j'en ai parlé à ma cousine.

Après l'intervention de ma cousine, les choses n'avaient pas changé et je soupçonnais qu'il allait en mission avec une autre jeune fille. Etant donné que je tenais coûte que coûte à valider mon année, je me suis fait à l'idée que c'était fini entre nous. »

Martin, ami de Louissette : « Il y avait les effets de cette relation, les effets collatéraux. Quelqu'un qui travaille déjà, qui est toujours à ses petits soins, quelqu'un qui est là pour les petits besoins, la fille ne manque de rien. Si toi, tu lui dis de rompre avec cette personne et qu'elle le fait, automatiquement ça crée un trou quelque part qu'il faut pouvoir combler. On se dit forcément que ce n'est pas avec de l'argent qu'il faut combler ce trou. Il faut parler à la personne parce que dans la vie on essaie de s'adapter, on essaie de s'accoutumer à toutes les situations qui nous arrivent. Donc il faudrait qu'elle soit un peu plus forte. Il ne faudrait pas qu'elle passe son temps à voir les besoins, à voir l'argent qu'on lui donne, mais à quoi cela va lui servir pour le lendemain. »

Louissette : « Cette rupture était difficile à gérer, mais avec le soutien de mon ami Martin et de ma cousine, j'ai persisté et j'ai fait en sorte de pouvoir valider mon année et aller en année de licence.

Aujourd'hui, ça fait 4 ans que cette relation avec cet homme marié est terminée. J'ai vraiment tourné la page. J'ai rencontré quelqu'un de plus jeune qui a pratiquement mon âge. Je suis bien dans la relation. »

Vanessa, amie de Louissette : « Aujourd'hui, Louissette vit une relation assez épanouie avec une personne qui a le même âge qu'elle, qui a les mêmes ambitions, qui a les mêmes projets qu'elle. Elle est un peu plus sereine dans ce qu'elle fait, elle sait où elle va, elle sait ce qu'elle veut avec ce monsieur-là. Elle parle un peu plus de lui, elle n'a pas honte de le présenter à ses ami(e)s surtout, parce qu'avec l'autre, il fallait toujours se cacher dans les voitures. Maintenant, elle est plus épanouie, elle est moins téléguidée, elle est plus heureuse. »

Louissette : « Après mon expérience avec cet homme marié beaucoup plus âgé, je conseillerais aux jeunes filles qui seraient tentées d'entamer ce genre de relations, qu'il ne faudrait pas se focaliser sur les aspects matériels dans les relations, qu'il faudrait plutôt penser à demain et à tous les avantages qu'on peut tirer d'une relation avec quelqu'un de son âge. »

Vanessa : « Je suis contente d'être avec elle parce que c'est une amie qui, après avoir connu une expérience assez difficile, est de bon conseil. »

Louissette : « Aujourd'hui, j'ai des projets de mariage avec mon petit ami, on envisage même faire trois enfants et j'espère finir rapidement la Maîtrise pour pouvoir passer le Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat et j'espère avoir une belle carrière d'avocate. »

Fin

Script du film IST/VIH/sida, témoignage de Kla Ignace

Ignace : « Je m'appelle Tia Kla Ignace. Je suis technicien automobile de formation. J'ai pour rôle auprès de l'expert d'établir des rapports suite à des dégâts sur des véhicules et nous acheminons cela auprès des assureurs.

J'ai 30 ans, je suis célibataire sans enfant.

J'ai eu mes premiers rapports sexuels à l'âge de 15 ans et mes parents habitent la ville de Man. C'est là que j'ai fait mon enfance et déjà à l'âge de 15 ans, j'avais des amis avec qui je vivais. J'avais un ami qui s'appelait Philippe. Philippe était un intime à moi et nous avions des copines, particulièrement moi, j'avais plus de 2 à 3 copines.

Philippe était quelqu'un vraiment très stratégique pour moi, parce que chaque fois que j'avais besoin de faire un rapport sexuel, je lui demandais sa chambre qu'il me passait, et nous étions tout le temps ensemble. »

Philippe, ami d'enfance d'Ignace : « Chez lui, il ne pouvait pas envoyer de copines parce que son papa était sévère. Moi, à Man, je vivais avec mes frères. On avait notre cour familiale, moi j'étais le plus grand, j'avais ma chambre. Ignace envoyait ses copines là-bas. Comme c'était un ami, je le laissais faire. »

Ignace : « Au quartier, on disait de nous des jeunes qui étaient à la page, parce que en ce moment-là quand tu n'avais pas de copines, tout le monde avait un regard un peu bizarre à ton égard. »

« Les parents ne savaient pas que j'avais des copines dehors. Pratiquement dans le même temps, j'avais 3 copines dans différents quartiers. »

« Avec ces copines, j'avais des rapports sexuels sans préservatif, parce que je n'avais pas grande connaissance là-dessus, et ces jeunes filles aussi n'avaient pas grande connaissance. Au quartier on disait comme ça que, quand tu fais des rapports sexuels avec préservatifs, c'est un peu comme si tu prenais des bonbons avec l'emballage. »

Ignace : « A l'âge de 17 ans, j'ai eu la gonococcie et cela a eu beaucoup d'effets négatifs sur ma vie. J'ai d'abord eu le courage de dire à ma mère que j'étais malade, et elle n'était vraiment pas contente. Elle a eu à expliquer ça à mon père et mon père aussi était dans tous ses états. Nous sommes allés au médico-scolaire pour les premiers soins; l'infirmière m'a demandé après examen d'arrêter tout rapport sexuel et de faire venir mes copines pour qu'elles aussi reçoivent des soins. Intérieurement je savais que je n'avais pas une seule copine. J'avais plusieurs copines, et dans différents quartiers. Quand je suis allé vers la première, elle m'a carrément dit qu'elle n'était pas concernée. Tout de suite je me suis découragé et je n'ai pas pu aller vers les autres. Je me disais que c'était pratiquement la même réponse qu'elles allaient me donner. Après la première consultation avec l'infirmière, elle m'a prescrit une ordonnance que mes parents ont eu du mal à payer. On a eu à les payer après avoir pris des crédits, et après le premier traitement, la maladie n'était pas encore guérie. Donc mon père a pris la décision qu'on continue les soins à « l'indigénat ».

Donc nous avons fait les médicaments « indigénat » durant au moins deux ans. Avec les médicaments « indigénat », la maladie était toujours présente et j'étais vraiment touché dans mon organisme, et les parents aussi étaient fatigués. Quand l'infirmière m'a demandé d'arrêter tout rapport sexuel après notre premier entretien, je ne l'ai pas fait automatiquement. J'ai eu plusieurs autres rapports non protégés et cela pendant au moins six mois.

Après six mois de rapports sexuels non protégés, j'ai décidé moi-même d'arrêter tout rapport sexuel, et j'ai opté pour l'abstinence parce que je me suis assis un jour, et je me suis dit que vu

les conseils que l'infirmière m'a donnés, si je n'arrêtais pas les rapports sexuels, c'était moi qui allait prendre vraiment un grand coup.

Au moment où j'avais décidé d'arrêter tout rapport sexuel non protégé et opter pour l'abstinence, il faut dire que j'ai eu plusieurs amies filles qui me faisaient la cour, et c'est parmi ces jeunes filles que j'ai connu Olga. Olga était une de mes collègues, je l'ai connue dans les années 98 au centre de formation de Man. Nous avons fait trois ans ensemble et nous apprenions la mécanique automobile. »

Olga, amie d'Ignace : *« Quand j'ai connu Ignace, j'avais des sentiments pour lui. Je lui ai fait part de mes sentiments. Je voulais qu'on sorte ensemble »*

Ignace : *« Quand elle m'a dit qu'elle était amoureuse de moi, tout de suite je n'ai pas eu peur de lui dire la vérité, parce que pour moi, je me disais que lui cacher la vérité, c'était vraiment aller contre son bonheur. Je lui ai dit comme ça, vraiment j'étais un peu désolé de lui dire que je pouvais pas être son ami. »*

Olga, amie d'Ignace : *« Ignace a refusé de sortir avec moi en me donnant des raisons telles que le fait que je pouvais tomber enceinte, et que cela allait compromettre notre avenir, des maladies comme le VIH/ sida, les MST »*

Ignace : *« Dans les premiers jours, elle n'a pas accepté ça facilement, mais chaque fois qu'elle revenait vers moi pour me demander ma réponse, je lui disais les mêmes choses. »*

Olga, amie d'Ignace : *« J'ai accepté son refus de sortir avec moi parce que je sentais que je le harcelais, et j'ai fini par comprendre tous les conseils qu'il me donnait. »*

Ignace : *« Elle a accepté et en même temps, elle a aussi compris vraiment l'essentiel. Après ça, nous sommes devenus de véritables amis. Je lui donnais toujours des conseils qu'elle acceptait et elle aussi a opté pour l'abstinence. »*

Olga, amie d'Ignace : *« Ça n'a pas été facile, mais le fait qu'on pouvait se voir à l'école, parler ensemble, le taquiner, cela m'a permis de surmonter ma déception. »*

Ignace : *« Après ma formation au centre de formation professionnelle de Man, je suis venu à Abidjan à l'âge de 23 ans pour chercher de l'emploi. J'ai pu avoir un petit boulot dans un cabinet d'expertise automobile. J'ai dû garder un peu d'argent pour pouvoir payer mes médicaments. Quand j'ai eu cet argent je suis allé à l'institut d'hygiène de Treichville. Le médecin qui a eu à m'entretenir m'a dit que la gonococcie que j'avais était une maladie très dangereuse qui pouvait même me rendre stérile si elle n'était pas soignée à temps. Après la première consultation, il m'a prescrit une ordonnance. Je suis allé en pharmacie pour en savoir le coût et il s'élevait à 28 000F. J'ai fait le premier traitement et je suis revenu pour un constat. Sur les 2 bactéries qui avaient été découvertes lors du premier examen, le médecin m'a dit qu'une était détruite et qu'il en restait encore une qui résistait aux médicaments. Il m'a encore prescrit une ordonnance pour détruire la deuxième. Je suis allé en pharmacie pour en savoir le coût et le prix des médicaments était vraiment très élevé. Elle coûtait environ 40 000F. J'ai dû arrêter mes soins pendant au moins six mois, et après que j'ai eu un peu d'argent, je ne suis plus retourné à Treichville à l'institut d'hygiène, mais je suis plutôt allé dans une ONG, parce que là, je pouvais avoir quand même une ordonnance un peu plus moins cher, avec l'aide des médecins, chose que j'ai faite.*

Le médecin m'a demandé de faire une première analyse, et après l'analyse, il a dit encore que la même bactérie résistait toujours. Le médecin m'a prescrit une ordonnance que j'ai payée à moindre coût, et après avoir suivi le traitement, le médecin m'a demandé de faire un contrôle. Après le contrôle, le médecin m'a dit que la dernière bactérie était détruite.

J'étais vraiment très très content quand le médecin m'a dit que la deuxième bactérie était détruite, et je voyais tout de suite dix années de souffrance qui venaient de passer, et en même temps, je voyais un avenir meilleur devant moi, parce qu'il faut dire que j'ai vraiment souffert ; mon corps, mon âme, esprit, tout était touché.

Cette maladie a duré dix ans parce que vraiment je n'avais pas une grande connaissance sur les conséquences de la gonococcie et puis aussi je n'avais pas assez de moyens financiers pour me traiter à temps.

Je regrette beaucoup le fait que je n'ai pas pu informer les jeunes filles avec lesquelles j'ai couché pendant que j'avais la gonococcie. »

Ignace : *« La leçon que je tire après ces dix ans de souffrance, c'est que je n'ai pas vraiment partagé ma vie avec mes parents. Si je l'avais fait, mes parents m'auraient donné des conseils pour éviter d'attraper la gonococcie. Le fait que je n'ai pas traité le mal que j'avais à temps, m'a causé vraiment beaucoup de torts, et j'étais touché dans mon corps.*

J'ai eu des amis qui n'avaient pas un bon comportement. Cela m'a entraîné dans la sexualité, et j'ai eu à fumer la cigarette, j'ai eu à prendre de l'alcool.

J'avais vraiment peur de faire mon test de dépistage du VIH, et un jour mon grand-frère m'a dit qu'il venait de faire son test de dépistage et qu'il était séronégatif. Quelques temps après, je suis allé moi aussi faire mon test de dépistage et le test a révélé que j'étais séronégatif. J'ai fait mon test de dépistage du VIH à 29 ans. J'étais vraiment très heureux de savoir que je venais vraiment d'être guéri de la gonococcie, et que je venais aussi d'échapper au VIH/sida. Cela m'a permis de renforcer ma décision pour l'abstinence jusqu'au mariage. »

Olga, amie d'Ignace : *« Aujourd'hui, Ignace et moi nous sommes restés de très bons camarades. On se fréquente, on se rend visite. Depuis un moment, on ne se voit pas trop parce que moi je suis à Aboisso et lui à Abidjan. »*

Privat, co-locataire d'Ignace : *« Ignace est un exemple parce qu'il a pris un engagement, il s'est donné un défi, il s'est lancé un défi, celui de vivre dans l'abstinence. Aujourd'hui nous savons que plusieurs jeunes se livrent à des rapports sexuels, mais lui il a décidé de ne pas faire comme eux. Depuis que j'habite avec lui, j'ai mené mes enquêtes, cherché à savoir si réellement il pouvait atteindre cet objectif. J'ai constaté réellement qu'il fait tout pour respecter cet engagement. Il ne va pas « showfer » (faire la fête), il n'a pas de copines. Vraiment il fait tout pour résister et surtout vivre dans l'abstinence. »*

Ignace : *« Le conseil que je voudrais donner à tous les jeunes qui pensent avoir une IST, c'est d'aller le plus vite possible à l'hôpital et de se faire soigner, en suivant de manière respectée les conseils du médecin. Arrêtez tout rapport sexuel et suivez avec beaucoup de courage les traitements.*

Le conseil que je voudrais donner à tous les jeunes qui ont eu au moins un rapport sexuel dans leur vie, c'est d'abord de faire votre test de dépistage du VIH et ensuite vraiment d'opter pour l'abstinence, parce que l'abstinence vous permettra d'abord de finir vos études et d'éviter aussi les grossesses indésirées et aussi de pouvoir réussir dans la vie. »

Fin

Script du film Violence basée sur le genre, témoignage de Yao Djé Yvette Emmanuelle

Emmanuelle : « Je m'appelle Yao Djé Aya Yvette Emmanuelle. J'ai 26 ans. J'ai deux enfants. Le premier a dix ans, la deuxième à 7 ans. J'ai fait la classe de 4^{ème}. »

A JACQUEVILLE

Emmanuelle : « J'ai connu le père de mes enfants en 99. Ma tante venait d'accoucher, donc elle a demandé à ma maman, pour que j'aie rester avec elle à Jacquerville. J'avais quinze ans quand je partais à Jacquerville. Donc, c'est de là bas que j'ai croisé le père de mes enfants. »

Emmanuelle : « Je suis tombée enceinte, j'étais enceinte de deux mois, et j'ai eu peur de dire ça à ma tante. »

Thérèse Amenan, tante d'Emmanuelle : « Pendant qu'Emmanuela était chez moi, le monsieur était mon voisin. Donc, puisqu'il venait tout le temps à la maison, je ne savais pas qu'il y a quelque chose qui se passait. Moi aussi, étant donné je partais en brousse, je quitte ici le samedi matin, je vais jusqu'à, je viens lundi. Donc je ne savais pas qu'il y avait quelque chose qui se passait entre lui et ma Emmanuela. Donc, c'est pendant la grossesse que nous, on a soupçonné quelque chose. »

Emmanuelle : « Et puis je suis allée à Abidjan. Ma maman et moi, nous sommes comme des amies. Donc elle, je lui ai dit, ah ! j'étais enceinte. Elle m'a demandé, qui est l'auteur de la grossesse ? Je dis, il est à Jacquerville. Donc c'est là qu'elle-même, elle a fait appel au jeune. Il est venu. Quand il est venu, elle lui a demandé, mon fils, c'est toi qui a enceinté ma fille ? Il dit oui, je suis l'auteur de la grossesse, donc je viens pour me présenter. Elle dit, chez nous, ici, quand on enceinte notre enfant là, il y a des choses qu'on doit faire. »

Thérèse Amenan, tante d'Emmanuelle : « Chez nous, les Baoulés, on donne la boisson. Donc il a donné. Ce que la maman d'Emmanuela lui a demandé de donner, il a donné. »

Souanga Kouadio, oncle d'Emmanuelle : « Une fille qui est déjà grande, si elle trouve quelqu'un qui veut le prendre, c'est mon souhait. Je n'aime pas que ma fille traîne. »

Emmanuelle : « De là jusqu'à six mois, le jeune a voulu que j'aie rester avec lui. Donc je suis retournée encore à Jacquerville, aller rester avec lui. »

Thérèse Amenan, tante d'Emmanuelle : « Quand Emmanuelle vivait chez le monsieur, elle ne venait pas me dire que maman, voici ça, mais, moi, je voyais que c'était dur. Quand elle a accouché là, c'était dur. En ce moment là, la SICOR⁵ aussi travaillait là, on avait un peu de moyens. Donc si je prépare comme ça, j'envoie manger à ma fille. »

Emmanuelle : « Maintenant à huit mois, ma maman est décédée. Je suis allée à Bouaké. Donc encore à mon retour, c'est après j'ai accouché. Donc quand j'ai accouché, j'étais là, jusqu'à ce que mon fils ait six mois. »

Emmanuelle : « Un jour comme ça, il m'a donné l'argent du marché. Je lui ai dit, toi-même tu sais que l'enfant là ne mange pas, mais souvent il arrive à manger, tu peux même me donner l'argent ; au moins je peux acheter des choses pour qu'il mange. Il me dit, si l'enfant mange pas, quel est le problème à ce que on va lui donner à manger ? Je dis, mais quand il tète seulement, c'est pas prudent. Il me dit ah ! il faut te débrouiller. »

Thérèse Amenan, tante d'Emmanuelle : « Si on marie une femme, c'est pas pour maltraiter la femme. Mais il faut nourrir la femme. Même si les moyens sont limités, il faut savoir prendre ta femme. Mais elle ne trouve pas à manger. Elle est là avec un bébé en main, elle ne sait pas ce

⁵ Société Ivoirienne de Coco Râpé : cette entreprise qui existe depuis plus de 50 ans, produit de l'huile de coprah. En raison des difficultés à acheminer sa production de coco à Abidjan, la SICOR a fermé l'usine de Jacqueline dans les années 2000. Aujourd'hui la SICOR a des plantations de cocotiers à l'île Boulay et à Grand-Lahou.

qu'elle va faire, elle a faim et puis elle maigrit. Si elle a des parents, elle va rester dans le foyer pour mourir ? »

Emmanuelle : *« Je suis allée trouver ma grande sœur, je dis, ah ! vraiment le jeune là, ce qu'il fait là, moi, ça me plaît pas. Elle dit, faut attraper ton cœur, il va changer. »*

Rosine Camara, sœur aînée d'Emmanuelle : *« En ce moment, moi, j'étais élève et j'étais avec mon oncle toujours. Puisque je n'avais pas de situation, malgré la situation que vivait ma petite sœur, je pouvais pas réagir. »*

A ALÉPÉ

Emmanuelle : *« Nous étions là, jusqu'à ce que je contracte une deuxième grossesse. Donc c'est là, lui, on l'a compressé. Il m'a demandé, si on va là, on va faire quoi ? Si on va à Alépé, on va faire quoi ? Je dis, tout dépend, ce que on va te donner là. Arrivés là bas, on va voir ce qu'on peut vendre ; il me dit bon, toi, tu me proposes quoi ? Je dis peut-être un magasin de riz ou bien une boutique. »*

Emmanuelle : *« Son argent là, il n'a pas fait de boutique, il n'a pas fait de magasin de riz, je sais pas ce qu'il a fait avec son argent. On partait à Alépé là, c'était pas avec bon cœur, puisqu'il avait dit à son papa de chercher une femme pour lui là-bas. »*

Emmanuelle : *« Un jour, il y a une fille qui vient me donner manioc. Elle me dit, et ton mari ? Je dis, il est sorti. »*

Emmanuelle : *« Chaque fois que j'apprends qu'il a une femme, je lui pose question, il me répond mal, et il était tout le temps nerveux, et puis il me frappe. »*

Emmanuelle : *« Pour un oui, pour un non, il me frappait toujours. Ça, il me frappait. Donc je suis venue, j'ai dit à ma grande sœur. »*

Rosine Camara, sœur aînée d'Emmanuelle : *« Quand elle me parlait de ces choses là, moi tout suite même, j'avais voulu qu'elle se séparait de ce dernier. Et puis, en plus, elle était enceinte, tout ça. Elle m'a dit même qu'elle veut avorter. Et donc, je lui ai dit non, que il ne faudrait pas faire ce geste là, parce que c'est pas bon, tu risques de perdre la vie dedans. »*

Souanga Kouadio, oncle d'Emmanuelle : *« Si comme il l'avait pris dans ma main là, il pouvait pas faire ça. Et je devais le convoquer, on va aller juger ça. Mais vous deux, vous vous entendez là-bas avec ta grande sœur, vous avez fait sans que quelqu'un soit au courant. Nous autres, on peut rien dire. »*

Emmanuelle : *« Quand il me frappait, il ne tenait pas compte qu'il faisait palabre avec une femme, il me battait comme son ami garçon, il me tapait partout. Il me tapait, il me frappait, et puis tout ce qu'il trouvait sur son chemin, il me frappait avec. Que ce soit bois, ou tout, il me frappait avec. Comme s'il se battait avec son ami garçon. »*

Emmanuelle : *« Pour que le papa des enfants change, je lui disais, actuellement là, nous avons des enfants et puis tu n'es plus un enfant ; tu ne vis plus avec tes parents. Si tu as quitté tes parents pour venir rester ici, c'est parce que tu es grand et tu dois changer. Il me disait, j'ai compris, mais il faisait toujours la même chose. »*

Emmanuelle : *« Moi, j'avais déjà une idée arrêtée. Au cas où si je finis d'accoucher, si c'est pour retourner à Abidjan avec mes parents, je vais retourner »*

Emmanuelle : *« Quand il me battait, j'ai plusieurs fois pensé aller à la police, mais je pensais à mes enfants. Parce que je me dis que quoi ? Dans ce cas, si on le met en prison.... Les enfants ont toujours besoin de leur père, rester en famille. Donc, quand je pensais aux enfants, c'était la chance pour lui. Donc je ne suis pas allée à la police. Sinon, j'avais l'idée même de le dénoncer à la police. L'idée d'aller à la police, j'ai gardé ça pour moi, je n'ai pas discuté avec quelqu'un, parce que je voulais faire une surprise. »*

Emmanuelle : *« Paix à son âme, il y a ma tante qui est décédée. Elle, quand j'étais avec elle, à chaque fois, elle me disait.... Ça fait rien, il va changer. Les hommes, c'est comme ça, il faut*

attraper ton cœur. Donc, à chaque fois, elle me disait ça, même quand je suis fâchée ; et puis, c'est une maman. Elle me donnait des conseils, ça va aller, ce qui est sûr plus tard, il va changer. Il y a certaines personnes qui ont rendu des témoignages. Je me suis dit si elle, elle est maman, elle me donne conseils, donc je suis obligée de suivre ses conseils. Mais j'ai vu... Après moi-même je me suis assise, j'ai réfléchi, j'ai vu quels que soient les conseils qu'on va me donner, ça va rien changer. Donc c'est là, j'ai pris ma décision de le quitter. J'ai pensé résoudre ce problème de violence en le quittant, aller vivre à Abidjan pour qu'il change parce que quand il est seul, il voit que y a personne et il se précipite, il vient me chercher, il me demande pardon.»

Emmanuelle : *« Donc un soir, sur problème même de nourriture, il m'a frappée. Donc quand il a fini de me frapper, je lui ai dit, ah, quand il a fini là, je suis encore allée chercher son oncle. Son oncle est venu, je dis ah ! vraiment ton fils là, moi, je suis fatiguée. A chaque fois, il va me frapper, pour un oui pour un non, je sais pas pourquoi est ce qu'il me frappe. Et puis les enfants sont avec moi là, moi, ça me plaît pas. Je suis partie à la gare, j'ai emprunté mon car, et puis je suis arrivée à Abidjan. Tantie m'a demandé, ah ! y a quel problème encore ? Je dis, ah, il recommence toujours ses mêmes choses, je suis fatiguée. Où je suis là, je n'ai pas encore trente ans, ils vont toujours me frapper. Ce qui est sûr avec mes deux enfants, je vais rester avec eux. Comme moi-même, mes deux bras sont là, je vais me débrouiller ici pour vendre.»*

Rosine Camara, sœur aînée d'Emmanuelle : *« Il est revenu demander pardon, ils ont même fait venir des personnes. Vraiment, elle était stricte, elle était catégorique sur sa décision. Elle dit qu'elle ne retournerait plus là-bas, vraiment, moi-même, je l'encourageais même à ne plus retourner, parce que vraiment, c'était pas ça. Quand je la voyais, moi-même, j'avais de la peine pour elle. Ça me faisait mal de voir ma petite sœur souffrir avec ce jeune homme là. Vraiment je n'appréciais pas cela. »*

Emmanuelle : *« Il revenait encore venir me demander pardon, demander pardon. Je dis, non, je peux plus retourner, c'est bon. Ce qui est sûr, ce que tu as fait là, je vais garder ça comme ça, je peux plus. Que les enfants n'ont qu'à rester. Donc les enfants étaient avec moi. Malgré que les enfants sont à Abidjan avec moi, cinq francs, il n'amène pas, jusqu'à ce que mon fils ait cinq ans. Je me suis débrouillée, j'ai mis mon fils à l'école. Il faisait CP1. Donc je me débrouillais jusqu'à ce que l'enfant aille..... il allait au CP2. Un jour, il apparaît encore, il vient, il me dit, bon, je sais que vraiment je t'ai fait du mal. Vraiment, je sais que tu as souffert, mais j'ai beaucoup réfléchi. Mais je voudrais que cette fois-ci, j'aille voir tes parents pour faire la dot. Je vais te marier, je vais t'envoyer à la mairie. »*

LA SÉPARATION

Emmanuelle : *« Ça fait quatre ans que mes enfants sont chez leurs grands-parents à Alépé.»*

Emmanuelle : *« Je peux plus aller avec lui, je peux plus retourner avec lui, avec le père de mes enfants, je peux plus. A chaque fois, il va me frapper, me faire du mal, donc je peux pas. Si aujourd'hui j'étais encore avec lui, j'étais morte... »*

Emmanuelle : *« Ça fait huit ans que je ne suis plus avec le père de mes enfants. Donc, j'ai décidé de rester avec mes parents, me chercher, me débrouiller, c'est mieux. Pour m'occuper de mes enfants, l'avenir de mes enfants. Bon, je me suis dit, je suis encore jeune.*

Peut-être même je peux aller faire travail de servante. Je sais pas avec qui laisser les enfants. Là-bas au moins, chez leurs grands-parents au moins, ils sont bien, ils sont en sécurité. Donc j'ai décidé, pour que les enfants restent là bas, puisque, moi-même, je vais pouvoir me chercher à Abidjan, pour aller les voir. Sinon ils sont là-bas là, c'est pas avec bon cœur que Ça me plaît pas parce que je peux pas voir mes enfants loin de moi, mais je suis obligée.»

Rosine Camara, sœur aînée d’Emmanuelle: « *Donc elle n’a pas de situation, où elle va mettre ses enfants ? Actuellement elle vit avec l’oncle à Abobo, là-bas donc, vraiment elle peut pas faire venir les enfants... Et puis avec quoi elle va s’occuper d’eux ? Donc elle préfère les laisser chez leur grand-père là-bas.* »

Emmanuelle : « *Aujourd’hui, je réfléchis, je vois que je vais de l’avant parce ce que je ne suis pas paresseuse. Je travaille de mes dix doigts pour pouvoir même subvenir à mes besoins, je tends pas la main à quelqu’un, donc je me débrouille. Où je suis là, je ne regrette rien. C’est pas forcément il faut s’asseoir dans bureau pour réussir. Souvent, tu peux même rester pour vendre toffi, vendre aubergine, et puis, tu vas construire, tu vas réussir. Quand on dit le mariage, même si on dit c’est pour le meilleur et pour le pire, mais le pire ne veut pas dire de frapper enfant des gens.* »

Souanga Kouadio, oncle d’Emmanuelle: « *Manoulou, elle est courageux. Elle est courageux. Quand je dis que l’homme est courageux, c’est celle là. Si j’ai au moins comme ça deux, je dirais que je suis sauvé.* »

Emmanuelle : « *J’ai tiré beaucoup de leçons, pour dire vraiment où je suis là, je suis pas prête pour un homme. Parce que je me dis demain je sais pas à qui encore j’aurai affaire, pour qu’il va me frapper. Je conseille aux jeunes filles d’aujourd’hui de savoir avec quel homme elles vont partir, d’avoir un métier. Si tu n’as pas de métier, tu peux vendre, même tu vends l’eau glacée, tu peux même vendre oranges en bordure de route, tu vas avoir pour toi. Je conseille aussi aux filles qui vont à l’école de continuer leurs études jusqu’à arriver au bout. Je ne voudrais pas qu’elles soient naïves comme moi, je n’ai pas pu faire quelque chose et puis aujourd’hui, me voilà avec deux enfants, c’est pas bien.* »

Fin

1. Comment les participants ont-ils réagi à la session de ce jour ? (donnez des détails sur la participation des filles et sur la participation des garçons)

2. Quels sont les sujets qui ont le plus intéressé les participants ?

3. Qu'est-ce qui a bien marché pendant cette session ?

4. Quelles difficultés avez-vous eues pendant la facilitation de cette session?

5. Comment avez-vous résolu cette difficulté ? Ou alors comment comptez vous résoudre ces difficultés dans vos prochaines facilitations ?

Actions à faire	Oui	Non
Changer la disposition de la salle		
Préparer les documents et le matériel avant la session		
Lire les documents de manière plus approfondie avant la session		
Préparer ensemble (les 2 facilitateurs) les sessions		
Donnez des consignes plus précises		
Aider les participants à tirer des conclusions plutôt que de leur donner les réponses		
Corriger les informations erronées		
Amener les participants à remettre en question les croyances négatives et les fausses rumeurs		

6. Autres suggestions pour améliorer les prochaines sessions (prière expliquer) :

CANEVAS DU RAPPORT D'ATELIER

Nom de l'ONG, lieu et date du rapport

Consigne : à rédiger par les facilitateurs pour chaque atelier African Transformation

1. INTRODUCTION

Date des réunions, lieu de l'atelier, nom de l'ONG, noms des facilitateurs

2. PROFIL DES PARTICIPANTS

Nombre de filles, nombre de garçons, tranche d'âge, activité, commune et quartier de résidence, niveau d'études.

3. COMMENTAIRES DES FACILITATEURS SUR LE DEROULEMENT DE L'ATELIER

Utiliser la fiche d'évaluation des sessions pour remplir ce tableau à la fin de chaque atelier. Mettre le tableau en paysage.

	Aspects positifs	Difficultés	Solutions mises en œuvre par les facilitateurs pour remédier aux difficultés
Normes de genre			
Rôles sociaux			
Sexe Intergénération			
IST/VIH/sida			
Violence basée sur le genre			
Autres commentaires ou observations :			

4. COMMENTAIRES DES FACILITATEURS CONCERNANT LES OUTILS

- Les films (à ne remplir que pour le 1^{er} atelier de l'année)
- Le guide du facilitateur
- Les outils de suivi/évaluation : (fiche d'évaluation des sessions, rapport d'activité des facilitateurs, rubrique VIH et IST des annexes du guide du facilitateur, fiche de supervision des facilitateurs, pré- et post-test des participants, questionnaire d'évaluation des participants)

5. COMMENTAIRES DES PARTICIPANTS CONCERNANT L'ATELIER

Consigne : prenez des notes au moment de l'évaluation orale par les participants pour pouvoir remplir cette rubrique du rapport.

Si vous n'avez pas assez de temps, interrogez au moins 3 filles et 3 garçons et noter leurs propos dans le rapport en précisant leur sexe, âge, métier.

L'atelier lui-même : (qu'ont-ils aimé, pourquoi, qu'est-ce qu'ils n'ont pas aimé, pourquoi ? quelles sont leurs impressions sur les facilitateurs, les sujets de discussion, les travaux de groupe, les jeux de rôles, etc. ?)

Les films : lesquels ont-ils préféré ? pourquoi ? lesquels n'ont-ils pas aimé, pourquoi ?

Les actions nouvelles qu'ils ont faites suite à leur participation à l'atelier

6. RECOMMANDATIONS

- Les recommandations des participants
- Les recommandations des facilitateurs

ANNEXE : les listes de présence des 6 réunions, la fiche d'assiduité remplie, des photos de l'atelier

FICHE DE SUPERVISION DES FACILITATEURS

A remplir par les chargés du suivi des ateliers

1. INTRODUCTION

Date, lieu de l'atelier, nom de l'ONG, noms des facilitateurs

2. COMMENTAIRES SUR LE DEROULEMENT DE L'ATELIER

Durée réelle des sessions par rapport à durée indiquée dans le guide, niveau de compréhension des exercices par les participants (notion de genre, différents exercices de groupe) et aperçu global de l'atelier, les points 3 et 4 permettent de donner plus de détails.

	Aspects positifs	Difficultés	Solutions mises en œuvre par les facilitateurs pour remédier aux difficultés
Normes de genre			
Rôles sociaux			
Sexe Intergénération			
IST/VIH/sida			
Violence basée sur le genre+			
Autres commentaires ou observations :			

3. COMMENTAIRES SUR LES COMPETENCES DES FACILITATEURS

Commentaires sur les compétences du facilitateur 1

Commentaires sur les compétences du facilitateur 2

Les commentaires prennent en compte les aspects suivants :

Préparation de l'atelier

- Salle (disposition de chaises, décoration)
- Matériel (vérification de la bonne marche du DVD et de la télé avant l'atelier, manipulation)

Travailler avec les participants

- Nature de la facilitation (animation unilatérale, distribution effective de la parole)
- Encouragement des différents points de vue
- Assistance aux participants pendant les travaux de groupe
- Capacité à faire participer effectivement les filles

Gestion du processus de facilitation

- Gestion de l'espace
- Clarifications des objectifs, explication des concepts
- Clarté des consignes pour les exercices
- Clarté des explications aux participants
- Correction des réponses erronées, préjugés, rumeurs
- Capacité à s'adapter au langage de la cible
- Qualité de la co-facilitation (intégration entre les facilitateurs, nature de la cofacilitation)

4. COMMENTAIRES SUR LA PARTICIPATION DES JEUNES DURANT L'ATELIER

5. RECOMMANDATIONS

EVALUATION PAR LES PARTICIPANTS DE L'ATELIER AFRICAN TRANSFORMATION

Nom et Prénom :

Sexe :

Age :

Activité :

Ville où a eu lieu l'atelier :

Nom de l'ONG qui a organisé l'atelier:

Date de l'évaluation:

<u>A. COMMENTAIRES</u>	D'accord	Pas d'accord	Je ne sais pas
1. Ma participation à cet atelier m'a permis d'être mieux informé(e).			
2. Je pense que la durée de l'atelier est bonne.			
3. Je pense que les sujets discutés au cours de l'atelier étaient bien choisis.			
4. Les filles présentées dans les films ressemblent aux filles que je connais.			
5. Les garçons présentés dans les films ressemblent aux garçons que je connais.			
6. L'atelier m'a permis de changer de comportement.			
7. L'atelier m'aidera à m'engager beaucoup plus dans les activités de mon quartier.			
8. J'ai appris de nouvelles façons de gérer ma vie.			

B. QUESTIONS

1. Après ces réunions, comment vois-tu ce que les filles et les garçons sont capables de faire ?

2. Qu'as-tu appris dans ces réunions?

3. A partir de tout ce que tu as appris pendant cet atelier, quel va être ton nouveau comportement ? Comment comptes-tu changer ?

4. Dans tout ce que tu as appris dans cet atelier, qu'est-ce que tu comptes partager avec ta famille ou tes amis ?

5. A partir de tout ce que tu as appris dans cet atelier, as-tu déjà fait quelque chose que tu ne faisais pas avant de participer à l'atelier? Qu'as-tu fait ? Pourquoi ?

MODÈLE DE LISTE DE PRÉSENCE DES PARTICIPANTS

Programme : AT, African Transformation

Nom de l'activité : Lieu/site :

Date : ONG :

Equipe/groupe/nom des facilitateurs :

Nom et prénom	Age	Sexe	Dernière classe fréquentée	Commune et quartier de résidence	Profession et numéro de téléphone	Signature
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						
6.						
7. (ajouter lignes 8 à 27 : participants, facilitateurs, superviseur)						

Nom du responsable de l'activité :

Signature :

ATELIER AFRICAN TRANSFORMATION – MODÈLE de TABLEAU d’ASSIDUITÉ DES PARTICIPANTS

ONG :

ATELIER n° ...

Lister toutes les filles d’abord, puis tous les garçons ensuite pour faciliter le décompte. Inscrivez **A** pour Absent ou **P** pour Présent dans la case correspondant à chaque réunion et inscrivez le nombre total de présences dans la dernière colonne.

NOM et prénom du participant, SEXE, ÂGE, ACTIVITÉ	Réunion 1 Date	Réunion 2 Date	Réunion 3 Date	Réunion 4 Date	Réunion 5 Date	Réunion 6 Date	Réunion 7 Date	Nombre total de réunions
1.								
2.								
3.								
4.								
5.								
6.								
7.								
8.								
9.								
10.								
11.								
12.								
13.								
14.								
15. Ajoutez les lignes 16 à 24								

Nom du responsable de l’activité :

Signature :

Liste des Membres du Groupe Technique Consultatif, Côte d'Ivoire, pour l'adaptation d'African Transformation pour les jeunes

Josiane BADET

Vice-Présidente du REPMASCI, Réseau des Professionnels des Médias, des Arts et du Spectacle engagés dans la lutte contre le Sida en Côte d'Ivoire

Abiba COULIBALY

Assistante de Programme, Fondation Djigui

Patricia DAILLY AJAVON

Chargée des Programmes de Communication, Centre des Programmes de Communication, Ecole de santé publique Johns Hopkins Bloomberg

Mohamed DAZELOR

Réalisateur

Marie-Chantal GATTA Tanoa

Conseiller Technique
Ministère de la Lutte contre le Sida

Brian HOWARD

Conseiller Technique PEPFAR
Plan d'Urgence Américain pour la lutte contre le Sida

KOUADIO Koffi Georges

Conseiller Animateur UNFPA, Centre d'Ecoute et de Conseils
Coordonnateur du MESSI, Mouvement Etudiantin pour la Sensibilisation sur le Sida

KOUADIO Kouadio Yacouba

Chef de service des études prospectives, Ministère de l'Education Nationale,
Direction de la Mutualité et des Œuvres Sociales en milieu scolaire

KOFFI Fulgence

Membre de la Jeunesse Etudiante Catholique

Lucien KOUAKOU

Directeur de l'AIBEF, Association Ivoirienne pour le Bien-Être Familial

MEYE Danielle

Directrice Exécutive Sidalerte Côte d'Ivoire

SOUMAHORO Daouda

Représentant du Ministère de la Famille, et de la Direction de l'Égalité et de la Promotion du Genre